

Pour que Rome  
obtienne le prêt du F.M.I.

LES SYNDICATS ITALIENS  
ACCEPTENT  
UNE MODIFICATION  
DE L'ÉCHELLE MOBILE  
LIRE PAGE 32

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry  
Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Algérie, 1,20 D.F.; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 120 m.;  
Allemagne, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.;  
Canada, 6,50 \$; Danemark, 1,50 kr.; Espagne, 20 pes.;  
Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Irlande, 45 rs.;  
Italie, 350 L.; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.;  
Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esc.;  
Roumanie, 20 lei.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr. S.A.;  
55 esc.; Venezuela, 10 c. bol. Tarif des abonnements page 24

5, RUE DES ITALIENS  
75002 PARIS — CEDEX 09  
C.C.P. 4205-23 PARIS  
Téléc. Paris 27 63052  
Tél. : 246-72-23

## L'échec de la mission de M. Vance à Moscou Les relations entre le pouvoir et le R.P.R.

### VERS UNE RELANCE DE LA COURSE ?

Le premier contact noué par la nouvelle administration américaine avec le gouvernement soviétique se solda par un échec. Non seulement, comme il était prévisible, la politique de M. Carter en faveur du respect des droits de l'homme a été accueillie par une vive algèbre de M. Brejnev, mais — fait plus grave — les dirigeants du Kremlin ont froidement rejeté les deux options que M. Vance leur présentait pour parvenir à la conclusion d'un nouvel accord sur la limitation des armements stratégiques. Sans doute un nouveau rendez-vous a-t-il été pris pour le mois de mai, car, comme les deux parties se refusent pour le moment à présenter de nouvelles propositions, on voit mal encore comment un nouveau traité pourrait être signé avant le 3 octobre, date d'expiration du premier accord conclu en 1972. Si l'échec se confirme, la conséquence inévitable sera alors une relance de la course aux armements.

Les deux propositions apportées par M. Vance à Moscou ne manquaient ni de logique ni d'habileté. Depuis dix ans, les États-Unis ont figé leur nombre de lanceurs stratégiques au même niveau, mais ils en perfectionnent sans cesse la qualité, la précision et la variété. Les Soviétiques, partis plus tard, cherchent, au contraire, à compenser par la quantité et la puissance un retard technologique généralement chiffré à cinq ans sur leur rival. Au prix d'un effort, massif ils mettaient actuellement sur le SS 16, le dernier, capable d'envoyer huit charges nucléaires de 3 mégatonnes, ou le SS N-3, sous-marins, n'ont d'équivalent dans aucun arsenal existant : le premier par sa puissance, le second par sa portée.

A cela les États-Unis ont répondu par leur programme Cruise, qui ajoute à leur panoplie un engin nouveau à la fois précis, simple et bon marché, et pratiquement indéfectible par les moyens d'observation « nationaux ». Forts de cette carte maîtresse, ils ont placé leurs interlocuteurs devant un choix difficile : ou bien les dirigeants soviétiques obtiennent, comme ils le souhaitent, une limitation du Cruise, mais ils doivent payer cette concession américaine par des « coupes profondes » dans leur arsenal actuel, accompagnées de sévères limitations des gros missiles intercontinentaux qui font le principal de leur force ; ou bien ils préfèrent ne rien changer aux confortables « plafonds » agréés à Vladivostok, mais alors les États-Unis font de l'avant dans leurs nouveaux programmes. C'est ce marché qui a été rejeté par M. Brejnev et ses collègues du Politburo. Sans doute ceux-ci se faisaient-ils des illusions en espérant qu'ils pourraient exiger la limitation, voire une réduction, du Cruise de l'arsenal américain, sans avoir à réduire leur propre arsenal. Il faudrait d'ailleurs se référer au texte exact de l'accord de Vladivostok — jamais publié — pour savoir s'il n'y était alors question que de missiles balistiques, comme l'assurent les Américains (ce qui exclut le Cruise). Mais au-delà de cette divergence, c'est toute la philosophie de la politique d'armement qui se trouve à un tournant.

En ces heures, les Américains annoncent déjà leur intention non seulement d'aller de l'avant dans leur programme Cruise, mais encore de se lancer eux aussi dans la course à la quantité en mettant au point des missiles plus puissants (le MX) et un bombardier plus efficace que le fameux B-52 (le B-1). Le Kremlin devra-t-il ajouter des milliers de vecteurs et des dizaines de milliers d'ogives à ce qu'il possède déjà pour faire « bonne figure » ? On veut croire que l'échec de M. Vance n'est que provisoire et que les deux Grands se resserreront avant d'ouvrir une nouvelle spirale dans une course depuis longtemps démentelle.

### Les États-Unis feront un nouvel effort d'armement si les Soviétiques ne font pas preuve de « bonne foi »

déclare le président Carter

M. Cyrus Vance a quitté Moscou à destination de Bonn, ce jeudi 31 mars dans la matinée, après trois jours d'entretiens qui, sur le chapitre capital de la négociation concernant les armements stratégiques (SALT), se sont soldés par un échec. M. Brejnev a, en effet, rejeté mercredi après-midi les deux propositions présentées par le secrétaire d'État, sans en soumettre d'autres jugées « acceptables » par les États-Unis. Le sujet sera toutefois abordé à nouveau en mai, lors d'une rencontre prévue entre MM. Vance et Gromyko — quelque part en Europe.

A Washington, M. Carter s'est dit décidé à « rester très ferme dans la recherche d'un accord global visant à réduire substantiellement l'arsenal des deux grandes puissances », mais aussi à « envisager un effort plus important pour développer et mettre en place des armes nouvelles » si la rencontre de mai devait lui laisser l'impression que les Soviétiques « n'agissent pas de bonne foi ».

A Bonn, le chancelier Schmidt, qui a confirmé que M. Brejnev visitera la R.F.A. au cours de l'été ou dans les premiers jours de l'automne, a estimé que l'échec de la mission de M. Vance n'était pas « un bon présage » pour le développement des relations Est-Ouest.

De notre correspondant

Moscou. — L'échec des pourparlers qui vient d'avoir M. Vance n'a encore entraîné aucun commentaire officiel soviétique. La presse, la radio et la télévision n'ont fait encore aucun écho à la conférence de presse donnée mercredi par le secrétaire d'État annonçant que M. Brejnev avait rejeté les deux propositions américaines sur la limitation des armements stratégiques sans pour autant rien proposer d'« acceptable » par les États-Unis. Les moyens d'information se contentent pour l'instant de diffuser une brève dépêche de Tass annonçant qu'à l'issue de la conférence de mercredi M. Brejnev et Vance ont décidé de « pour suivre l'échange de vues sur une série de problèmes discutés et entre tout sur les questions relatives à la conclusion d'un nouveau accord sur la limitation des armements stratégiques ».

Sans être en contradiction avec

M. Veléry Giscard d'Estaing a réuni jeudi matin 31 mars, à 10 heures, à l'Élysée, les quinze ministres du second gouvernement Barre nommée la veille en milieu d'après-midi.

Après la nomination des secrétaires d'État, M. Raymond Barre expliquera et commentera vendredi 1<sup>er</sup> avril, à 20 heures, à la télévision, la composition de son nouveau gouvernement.

Le gouvernement constitué mercredi ne brille pas par sa nouveauté, puisque l'on ne compte que deux nouveaux venus, mais sa mise en place n'en marque

### Un tournant du « giscardisme »

S'adressant solennellement au pays lundi soir, M. Veléry Giscard d'Estaing avait annoncé : « Demain matin, je demanderai à M. Raymond Barre de diriger un nouveau gouvernement. »

Le chef de l'État a dû être mal compris, puisque son premier ministre (reconduit, qui garde la direction de l'économie et des finances, conserve autour de lui, à huit postes non secondaires, Mme Simone Veil (santé), MM. de Guiringaud (affaires étrangères), Yvon Bourges (défense), Robert Galley (coopération), Jean-Pierre Fourcade (équipement), René Haby (éducation), Christian Baulieu (travail), et André Rosol (commerce extérieur). Où est le « nouveau gouvernement » ?

M. d'Ornano passe de l'industrie et de la recherche à la culture et à l'environnement ; M. Bonnet de l'agriculture à l'intérieur ; M. Boulin abandonne les relations avec le Parlement pour devenir ministre délégué chargé de l'économie et des finances, et M. Méhaignerie est promu du secrétariat d'État au ministère de l'agriculture. Où sont les hommes nouveaux ?

On en compte deux au quinze. Un revenant : M. Peyrille, qui avait obtenu sept portefeuilles entre le 15-avril 1962 et le 27 août 1974, s'installe place Vendôme à la place de M. Olivier Guichard. Un néophyte : M. René Monory, sénateur centriste, l'honneur qui monte « au sein du Centre des députés socialistes succède à la fois à M. d'Ornano et à M. Brousse en prenant la charge de l'industrie, du commerce et de l'artisanat.

JACQUES AMALRIC.

(Lire la suite page 12)

pas moins un certain tournant du « giscardisme ».

Ce tournant aura-t-il pour effet de défendre les relations entre le pouvoir et le R.P.R. ? Le ton des débats, qui occupent depuis mardi aux Baux-de-Provence les parlementaires de cette formation, n'inclut pas à répondre par l'affirmative. Interrogé jeudi matin, M. Jacques Chirac s'est déclaré « prêt à l'union dans la loyauté et la dignité », mais il a notamment fait observer : « La vraie réforme n'est pas celle que l'on annonce, mais celle que l'on fait. Il serait dangereux de vouloir séparer action gouvernementale et action politique. »

### Crise de confiance chez les gaullistes

De notre envoyé spécial

Les Baux. — Une discussion sans véritable débat, des journées d'étude qui n'ont rien étudié : les parlementaires R.P.R. semblaient être venus aux Baux-de-Provence essentiellement pour attendre la composition du gouvernement et le discours que M. Jacques Chirac a prononcé jeudi matin devant eux. De cette intervention, ils espèrent tout à la fois des raisons de combattre encore et la détermination de leur comportement futur dans la majorité et envers le président de la République.

Dans son discours, le président du R.P.R. s'est efforcé de redonner l'espérance. Il s'est montré particulièrement critique pour la majorité en énumérant les erreurs qu'elle avait commises dans la préparation des élections municipales, et reproché implicitement au président de la République sa politique de réformes, assurant que le pays « est las d'une certaine manière de parler des réformes ».

Promettant à la nouvelle équipe de M. Barre la fidélité du R.P.R., il a toutefois rappelé que les élus gaullistes seraient vigilants et qu'ils s'assureraient que la politique gouvernementale tient effectivement compte de leur point de vue. Il a aussi souligné qu'il serait dangereux « de vouloir séparer l'action gouvernementale de l'action politique ».

Les interventions entendues mercredi ont surtout révélé l'inquiétude que les élus gaullistes éprouvent à l'approche des élections législatives de 1978. La responsabilité de leur échec aux municipales, venu après celui des élections cantonales de 1976, les a portés au début de leurs réflexions sur la majorité et de la politique définie par le président de la République. Ils se reprochent même d'avoir trop soutenu la politique du gouvernement.

Cette fois, M. Giscard d'Estaing a été nommé ministre en cause, non seulement — mais de façon respectueuse — par des « témoins » comme MM. Maurice Couve de Murville et Michel Debret, mais aussi — et de manière plus irrévérencieuse — par des élus de base, comme MM. Jean Faleis et Hector Rolland. Proclamant qu'ils refuseront de donner au gouvernement un « chèque en blanc » pour son futur programme, ils ont durci encore leur attitude sur la question de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct : ils n'entendent pas se contenter d'une simple garantie verbale et estiment même que la discussion de ce projet devrait être repoussée.

ANDRÉ PASSERON.

(Lire la suite page 8)

## LA RHODÉSIE DES DERNIÈRES CARTES

### 1. — Une guerre coûteuse et vaine

M. Smith, premier ministre rhodésien, a rencontré, le mardi 29 mars au Cap, son homologue sud-africain, M. Vorster, avec lequel il s'est entretenu de la situation en Rhodésie.

A Londres, M. Owen, secrétaire au Foreign Office, a précisé, mercredi, à la Chambre des communes, qu'aux yeux du gouvernement britannique la règle de la majorité devait s'appliquer en Rhodésie dès 1978, comme le prévoyait le plan Kissinger de septembre 1976. Cette mise au point fait suite au communiqué

publié mardi par le gouvernement de Salisbury, selon lequel la phase de transition de deux ans ne commencerait qu'après l'installation d'un gouvernement intérimaire.

Le même jour, au Parlement du Cap, M. Horwood, ministre des Finances, a proposé une augmentation de 21,3 % du budget de la défense. Le général Malan, chef d'état-major, a estimé que cet accroissement était justifié par l'aggravation de la menace soviétique, en particulier en Afrique australe.

De notre envoyé spécial

JEAN-CLAUDE POMONTI

Mgr Donald Lamont, évêque catholique d'Umtali, poursuivait : « Le public rhodésien, en particulier la population européenne, ne connaît qu'une fraction des activités militaires à travers le pays. »

Tout ce que les forces de sécurité ont pu conclure de faire est de redéfinir leur rôle en fonction de la présence de « terroristes » et de signaler, y compris des opérations punitives, demeurer un peu sur place et se transporter ailleurs pour refaire de même.

Le diocèse catholique d'Umtali est situé sur la frontière du Mozambique. De nombreuses missions, avec leurs écoles et leurs hôpitaux, sont isolées au cœur de Tribal Trust Lands (réserves africaines), souvent à une dizaine de kilomètres du téléphone et du poste de police les plus proches. Tandis que les missionnaires servent de répit à ce qui se trame, les forces de sécurité s'en remettent à des réseaux d'informateurs africains, « des centaines d'informateurs payés, des gens qui sont prêts à jouer le rôle de truchement, très souvent pour se venger de leurs ennemis personnels », selon Mgr Lamont.

(Lire la suite page 13)

### AU JOUR LE JOUR

#### BOITE A BACHOT

Ce n'est pas une équipe, c'est une classe de boîte à bachot que le professeur Barre a constituée en vue du grand examen de 1978.

On a exclu les mauvais élèves et les mauvais esprits ; on a gardé un bon élève, on a fait entrer un petit nouveau qui promet et un prix d'excellence littéraire qui a récemment été remarqué par l'inspection académique.

Quant au petit Haby — et cela donnera de l'espoir à ceux qui peuvent mieux faire, malgré son zéro en instruction civique sur la question des élections municipales, il a été admis à redoubler.

ROBERT ESCARPI.

### LES EUROCOMMUNISTES SONT DES « TRAITRES »

estime un dirigeant tchécoslovaque

(Lire page 36)

ROMPRE LE SILENCE

### Ces poètes qui font des revues

Dans la France de 1977, la poésie n'a la (mauvaise) réputation de ne pas se vendre. C'est pour quel les grands éditeurs inclinent à l'oublier. Rejetés par l'institution littéraire, beaucoup de poètes, pour faire entendre leurs voix, sont fondés à publier des revues. Du Pas-de-Calais aux Alpes-Maritimes, de Metz à Morlaix, plus de cent vingt revues de poésie paraissent : « Racines », « L'Arbre », « Rue rêve », « La Délirante », « Le Bougre », « Baroque », « Emeute », « Les Textiles du hasard ».

Leurs titres font la course de l'insolite. Leurs regards sur la littérature sont très divers, de même que leurs visions du monde. Mais presque toutes subsistent dans la pauvreté, avec les moyens du bord. Leur audience est des plus modestes. Elles sont réduites à une sorte de clandestinité, n'étant lues que par des initiés.

Pourtant, la poésie actuelle ne se révèle guère ailleurs que dans ces revues.

On y trouve de la graille et des florissances. Du fond de leurs provinces, des gens disent la misère ou les merveilles, les rencontres ou les absences de leurs vies, dans toutes les formes de langage. Ils essaient de sortir de leur solitude, et de « creuser une brèche dans le rempart de l'indifférence ».

Autre particularité de ces revues : elles ne sont pas une chasse gardée de la classe intellectuelle. On y rencontre des professeurs, des instituteurs, des étudiants, mais aussi des ouvriers, des paysans, des employés.

(Voir page 21 l'enquête de FRANÇOIS BOTT.)

Et si le Moyen Age n'avait jamais existé ?

Régine Pernoud  
Pour en finir avec le Moyen Age

160 pages 32 F

SEUIL







DE M. RAYMOND BARRE

QUI PARTENT

M. Guichard : perdu en route

Premier des ministres d'Etat, au moins dans l'ordre protocolaire, M. Olivier Guichard était appelé à jouer, dans le gouvernement constitué le 27 août 1976, un rôle politique essentiel, non dépourvu d'ambiguïté et implicitement contesté. On lui demandait de conduire dans le breuillard une action vague, et il s'est perdu en route. Personne ne l'a aidé, et les événements ne l'ont pas servi.

En revenant au gouvernement après la démission de M. Chirac, M. Guichard ne prétendait pas incarner la revanche des « barons » du gaullisme contre les jeunes loups du pompidouisme : il se défendait d'appartenir comme un esclave à la majorité. Non, il n'était pas cela, mais il n'était pas seulement ministre d'Etat, ministre de la justice. M. Barra se proposait d'utiliser sa grande expérience et sa grande sagesse, et lui-même voyait l'occasion d'exercer des responsabilités politiques générales.

Effectivement, il était chargé, le 3 septembre, de présider un groupe de travail destiné à fixer les modalités de l'action commune des formations de la majorité. Autour de lui s'élevaient les deux autres ministres d'Etat, MM. Poniatowski et Lecanuet, ainsi que MM. Durafour et Rousset. Ce groupe devait, en fait, constituer un échelon intermédiaire entre les négociations pré-électorales des chefs des formations de la majorité et le recours à l'arbitrage du premier ministre.

Son activité ne se prêtait pas à l'aspect spectaculaire. Lorsqu'il se manifestait publiquement, M. Guichard prônait l'harmonie, la sérénité, l'unité au sein de la majorité. Il proposait des thèmes d'action : l'unité nationale par l'unité sociale, l'indépendance par la solidarité économique, la participation par la décentralisation. Il dénonçait la scru-

tin proportionnel comme contraire à l'esprit majoritaire.

Et à M. Chirac, comment apparaissait-il ? En allant quérir un ancien du gaullisme, un ministre de Georges Pompidou, M. Guichard d'Esling avait, à l'évidence, tenté de compenser, auprès de l'U.D.R., le départ de M. Chirac. M. Guichard, chef de file implicite des ministres et secrétaires d'Etat membres du R.P.R., représentait, quel qu'on en dise, ce mouvement au gouvernement et le gouvernement au sein du mouvement.

Situation ambiguë, comme pour MM. Poniatowski et Lecanuet dans leurs familles politiques respectives, mais davantage pour lui en raison de l'action contestataire de M. Chirac. Le ministre de la justice a manifesté à plusieurs reprises son agacement devant les initiatives d'un homme qui, selon son expression, « ne laisse pas souvent sans nouvelles ». Mais il lui faut bien s'accommoder de la coexistence avec le président du R.P.R. Il s'efforce alors de déramatiser la situation, repousse l'hypothèse d'actions législatives antipodales et rappelle qu'il manque seulement 2 à 3 % des voix à la majorité pour sortir de la zone à haut risque. Donc, pas de panique.

L'autorité politique de M. Guichard ait été mieux assise si M. Barra lui avait laissé le champ libre. Or le premier ministre n'a voulu en rien renoncer à ses prérogatives. Il a montré en rendant son arbitrage, le 12 novembre, dans le choix du candidat de la majorité à la mairie de Paris. Le nom de M. d'Ornano était, sans doute, poussé par l'Élysée, mais c'est le premier ministre qui assume, d'une lettre adressée à M. Guichard, la responsabilité de cette désignation.

A partir de là, les choses se sont gâtées, comme on sait. Nommé pour faire entendre le voix du gouver-

nement dans le mouvement gaulliste, M. Guichard est conduit à faire connaître au chah du gouvernement le mécontentement des ministres et secrétaires d'Etat du R.P.R. devant le comportement de MM. Poniatowski et Lecanuet vis-à-vis de M. Chirac. Ses tentatives pour substituer une candidature d'union à celle de M. d'Ornano à Paris, notamment celle de son ami M. Roger Frey, président du Conseil constitutionnel, échouent. Le minis-

tre qui devait veiller à l'harmonie de la majorité en est réduit à cette extrémité : intervenir pour que la bataille de Paris, symbole de la discordie, se déroule le moins mal possible. Ni sa grande expérience ni sa grande sagesse n'ont été entendues. M. Guichard a souffert de n'être que le premier des ministres d'Etat au lieu d'être le premier ministre tout court.

ANDRÉ LAURENS.

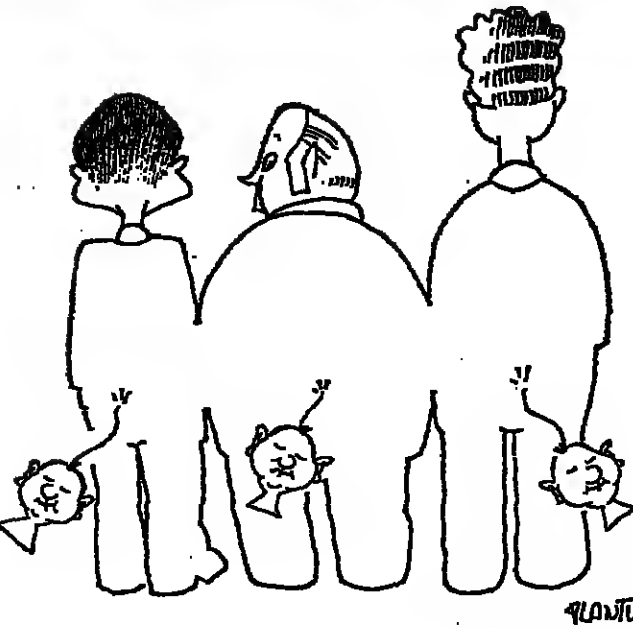
Ministre de la loi

Du vendredi 27 août 1976, date de sa nomination comme ministre de la justice, au lundi 28 mars 1977, ces deux dates incluses, M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, « coordonnateur de la majorité », maître de la parole, auteur d'un rapport sur le développement des responsabilités locales, président du conseil régional des pays de la Loire, a vu son nom cité dans cent cinquante-dix articles du Monde : quarante-deux d'entre eux étaient consacrés aux fonctions ministérielles dont il avait la charge. La proportion reste dans la domaine du convenable, eu égard à l'attention que l'on pouvait attendre de lui quant à ses fonctions strictement ministérielles, compte tenu de ses inclinations personnelles.

Il est juste d'ajouter que, en dehors des débats sur le budget de la chancellerie, M. Guichard a été moins prolixe sur les questions touchant son département que sur la justice. Il est juste de préciser que le ministre d'Etat a fait deux déclarations, encore que contradictoires, sur les accidents du travail et la responsabilité des chefs d'entreprise ; qu'il a lancé un « juge » nouveau, dit « juge conciliateur », qui a jugé les sanctions d'ouï-là leurs précipitées, que M. Jean Lecanuet, son prédécesseur, avait

ordonné contre des magistrats coupables d'une grave attitude à demi républicaine. Il est remarquable, enfin, qu'il se soit vu, non pas ministre de la justice, mais « ministre de la loi ». Une idée à retenir.

Ph. B.



(Dessin de PLANTU.)

M. Lecanuet : des paris sans lendemains

En mai 1974, l'entrée au gouvernement de M. Jean Lecanuet pouvait être interprétée à la fois comme le couronnement de douze années de ténacité et comme l'abandon d'une stratégie vouée à l'échec.

La ténacité avait été celle d'un leader modéré qui était parvenu à ne pas se laisser assombrer par l'un ou l'autre des camps en présence, qui avait réussi à conserver en vie, malgré bien des déboires électoraux, un parti héritier de la démocratie chrétienne et qui incarnait à la veille de l'élection présidentielle un courant de pensée original non « validé » véritablement au pouvoir en place.

La stratégie abandonnée était celle qu'avait fondée l'ancien président du Mouvement républicain populaire (M.R.P.) sur la conviction qu'un centrisme, également indépendant de la majorité et de la gauche, pouvait trouver sa place dans le jeu politique de la V<sup>e</sup> République. La bipartition, chaque année plus évidente, avait eu raison de cet espoir : celui de voir se constituer une troisième force, enfin majoritaire, à partir des éléments modérés de la droite et de l'opposition. Aussi, M. Lecanuet avait-il apporté son soutien au candidat Valéry Giscard d'Estaing, et mis fin ainsi à l'inconfort de sa propre situation. Il en avait reçu la récompense en devenant, comme garde des sceaux, le troisième homme de la hiérarchie gouvernementale, pourvu, en janvier 1976, du titre de ministre d'Etat.

Cette accession aux responsabilités ministérielles était aussi l'élément d'un pari. M. Giscard d'Estaing voulait « ouvrir » sa majorité, gagner l'électorat modéré d'opposition : les centristes et les radicaux allaient être les agents de cette ouverture. M. Lecanuet était à son affaire : le centre gauchiste, il allait l'incarner. Son parti n'en était-il pas la principale expression ? N'était-il pas déjà lié aux radicaux au sein du Mouvement réformateur (ce Mouvement réformateur fondé en 1971 et tenu longtemps en forte suspicion par le président du Centre démocrate) ?

A partir de là, et pendant les trois années qui ont suivi, la même histoire va se répéter plusieurs fois. M. Lecanuet n'est pas seul, il entend certes incarner le centre gauche, mais il a, en fait, à forte concurrence. Du côté des radicaux, d'abord, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber

territoire lancé en octobre 1974 un « parti radical socialiste et réformateur ». Puis MM. Durafour et Rousset créent l'Aphémère Mouvement de la gauche réformatrice en janvier 1975. Ceux-là ne veulent pas céder la terrain au maire de Rouen et à ses amis. Du côté des giscardiens, en outre, M. Michel Poniatowski rêve plutôt, en ce qui le concerne, d'un parti unique qui rassemblerait les cadres républicains indépendants (il n'y a guère que cela, alors, chez les R.I.) et les troupes centristes (elles existent encore).

Alors, M. Lecanuet l'ouvrait, et ce sera l'essentiel de son activité politique au cours de ces trois années. Il ne pourra égriser autrement. Son pari sur l'émergence d'une force réformatrice nouvelle entre la gauche et les gaullistes est déjà perdu. Le leader centriste reconnaît la nécessité d'un regroupement des libéraux, mais se garde de donner à ce projet davantage qu'un acquiescement de pure forme. Il se rapproche, un temps, des radicaux, lors de la création de la Fédération des réformateurs, en mars 1975, mais c'est pour mieux résister aux vides hégémoniques des giscardiens. A peine la fédération lancée, il exprime d'ailleurs une méfiance à l'égard d'une éventuelle fusion de ses éléments constitutifs. Bientôt cette fédération, comme le Mouvement réformateur qui l'a précédée, ne sera plus qu'un souvenir.

Un autre danger est en effet apparu : l'idée d'une réunification du « troisième courant » de la majorité (les démocrates chrétiens et les radicaux). Une idée elle aussi dangereuse pour l'autonomie du parti centriste et que le président du Centre démocrate ne peut que combattre.

Le mouvement de va-et-vient

rapport. En 1976, c'est d'un nouveau rapprochement avec les R.I. qu'il s'agit : au congrès de Rennes du C.D.S. (né de la fusion du Centre démocrate et du C.D.P.) (1), M. Lecanuet propose un accord électoral avec les giscardiens. Cette fois l'adversaire désigné est l'U.D.R., qui a en lui le soutien l'organisation d'élections primaires dans le plus grand des circonscriptions, en 1978. Le rapprochement remène à l'ordre du jour à cette occasion ne sera qu'un projet de plus. Six mois plus tard, on n'en parle plus.

Ainsi va la vie des centristes dans une société politique dont les institutions ne sont pas faites pour eux. D'un projet à un autre, d'une idée à une autre, d'un début d'alliance à une rupture. De déconvenue électorale en déconvenue électorale. Point de grand dessin véritablement élaboré. Une conduite à vue imposée par des événements plus subils que dirigés.

Auront-ils pu seulement jouer — comme certains d'entre eux l'espèrent — le rôle de parti « bon officier », d'arbitre, de « liant » au sein de l'alliance gouvernementale ? Le fait est qu'ils n'y sont pas parvenus. M. Lecanuet n'a pu échapper à l'engrenage des « petites phrases », des règlements de comptes, des polémiques, que ce soit avec M. Poniatowski ou avec M. Chirac. Ainsi a été compromise une autre tentative : celle de l'incorporation des rapports au sein de la majorité, confiée le 27 août 1976 aux ministres d'Etat « politiques ». Un autre pari perdu. — N.-J. B.

(1) Centre démocrate et progressiste. Créé en 1969 par MM. Jacques Dubaut et Jacques Barrot. Il regroupait ceux des centristes qui avaient rallié Georges Pompidou.

M. Durafour : l'élan brisé

M. Michel Durafour était, parmi les membres de ce gouvernement, celui dont la carrière ministérielle avait sans doute été la plus rapide. Essentiellement parce qu'il était trouvé au bon moment au bon endroit.

A la veille de l'élection présidentielle de 1974, il était le président du groupe réformateur de l'Assemblée nationale où, depuis un an, il avait fait la preuve de ses qualités de conciliateur et de sa sagesse (dans ce groupe figuraient notamment MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber, Jean Lecanuet, Max Lejeune, etc., personnalités dont la coexistence n'était pas toujours aisée). Après avoir assisté à M. Giscard d'Estaing et M. Chaban-Delmas, M. Durafour avait finalement opté pour le chef de file des radicaux indépendants.

Dans les rangs centristes, les personnalités susceptibles d'incarner l'ouverture, les hommes « nouveaux », n'étaient pas légion. M. Durafour en était un. Il bénéficia ainsi de la volonté du président de marquer son gouvernement au centre gauche et de favoriser les familles radicales au sein des ex-centristes majoritaires et des gaullistes.

A l'identité de vues politiques s'ajouta rapidement, semble-t-il, une bonne entente personnelle entre le chef de l'Etat et son nouveau ministre. Le maître de Saint-Etienne fut bientôt choisi comme réalisateur privilégié des desseins centristes du président. En janvier 1975, encouragé par l'Élysée, il lança le mouvement de la gauche réformatrice, dont l'objectif était de rassembler en une seule formation les divers courants de centre gauche et, surtout, de constituer un pôle d'attraction pour les modérés de l'opposition. MM. Bernard Stasi, Jean-Marie Caro, André Rousset, Aymar Achille-Fould, l'accompagnèrent dans cette entreprise. Elle échoua.

L'initiative avait — à juste titre — inquiété les autres leaders centristes MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber et Jean Lecanuet, conscients que la mission « présidentielle » dont était investi leur collègue risquait de les mettre en difficulté vis-à-vis de leurs propres troupes, oublièrent un temps leur défiance mutuelle et lancèrent la Fédération des réformateurs (au sein duquel le maire de Rouen et le député de Meurthe-et-Moselle s'étaient installés). Tout cela se passa dans l'ambiguïté générale, chaque responsable plaçant à la fois pour l'autonomie de sa propre formation et pour la nécessité d'un regroupement. L'élan initial — réel — de la gauche réformatrice fut brisé. MM. Durafour et Rousset profitèrent de la confusion politique du moment pour adhérer au parti radical.

Le départ de M. Servan-Schreiber de la présidence de ce parti et son remplacement par M. Gabriel Péronnet facilitèrent ce retour au bercail (le Centre républicain est issu d'une scission du parti radical). Là, M. Durafour fut chargé d'une autre mission. Puisque le regroupement centriste n'avait pas réussi, puisque l'Élar-

gissement du courant radical n'avait pu être mené à bien, pourquoi ne pas essayer de redorer le blason du parti radical ?

En fait, dans cette perspective, le poids spécifique du ministre du travail (devenu le 27 août ministre délégué à l'économie et aux finances) fut accru par la nomination présidentielle de l'assimilé aux ministres d'Etat « politiques » et de ne connaître que lui des qu'il s'agissait du parti radical.

Ainsi, depuis 1975, M. Durafour faisait-il figure de président en puissance de la formation valochienne. Récemment, M. Giscard d'Estaing avait même demandé à M. Gabriel Péronnet, président en titre, de l'appeler à céder la place au ministre délégué lors du prochain congrès.

Les électeurs de Saint-Etienne en ont décidé autrement.

N.-J. B.

Un passage discret

M. Durafour n'aura pas eu le temps de mettre en œuvre la réforme du ministère de l'économie et des finances qui avait été annoncée par le gouvernement. On insistait pourtant, depuis quelques semaines, dans l'entourage du ministre sur le « regard neuf » qu'il avait apporté à la solution des problèmes posés par la splendeur « isolément » d'un ministère peu adapté aux exigences de l'époque.

Encouragé par l'expérience précédente, qui avait vu MM. Chirac à Matignon et Fournade aux finances trier l'un à l'autre l'autre à la présidence de la République, le président de la République avait confié à M. Durafour les intérêts de l'économie française, ce qui laissait peu d'attributions à M. Durafour.

Discret, le passage de M. Durafour n'a pourtant pas été sans histoires. On retiendra notamment les jugements sévères portés par le ministre délégué sur l'« erreur » qu'avait constituée la réforme de la patente, du moins telle qu'elle fut appliquée. Jugement sévère pour les services fiscaux du ministère qui avaient préparé le jugement discuté aussi, car il est vrai que cette réforme, indispensable sur le plan technique, avait été largement provoquée par le souci d'apaiser les courroux des contribuables, citoyens électoraux à ménager.

La loi Royer procédait de la même volonté. En critiquant les services de la direction générale des impôts, auteurs de la réforme, M. Durafour ne s'est-il fait que le porte-parole du président de la République ? La réorganisation du ministère de l'économie et des finances qui provoque un profond mécontentement parmi les fonctionnaires de la Rue de Rivoli, d'expliquerait en fait ces jugements par la volonté de M. Giscard d'Estaing de « faire payer » à la Direction générale des impôts les difficultés qu'il valait à la majorité les réformes fiscales sur les plus-values et la patente.

Avant d'être amené à jouer les seconds rôles Rue de Rivoli, M. Durafour avait occupé, entre mai 1974 et août 1976, dans le gouvernement de M. Jacques Chirac, un poste plus exposé, celui de ministre du travail. Malgré la mise en application de plusieurs mesures positives (primes à la création d'emplois, contrats emploi-formation, régionalisation de l'Agence nationale pour l'emploi) malgré un optimisme déraisonnable et un optimisme déraisonnable, une amélioration de la situation, M. Durafour était

des travailleurs, le « ministre du travail », aux yeux d'une partie « dévouée ».

Le fait qu'il ait accepté un certain nombre de licenciements, notamment de délégués, en dépit de l'opposition d'inspecteurs du travail avait contribué à déléguer davantage les rapports entre le ministre et les deux principales organisations syndicales, la C.G.T. et la C.F.D.T. La modestie des réformes faites ou préparées sous son égide, tant dans le domaine de la sécurité sociale que de l'organisation du travail, n'avait pas permis de corriger le portrait de « délégué » qu'on lui avait fait.

Les élections de Saint-Etienne en ont décidé autrement.

N.-J. B.

MICHEL FOUCAULT

HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ. 1

La volonté de savoir

Bibliothèque des histoires

GALLIMARD

Une certaine déception

Quand, l'été dernier, les services de l'aménagement du territoire retrouvent comme relais politique un ministre à part entière qui était de surcroît ministre d'Etat, un vent d'optimisme parcourt la DATAR et les régions. Pendant plus de deux ans ils avaient été rattachés au ministère de l'Intérieur : vingt-six mois de vie « prélectorale ». L'impression d'avoir été traités avec quelque désinvolture, dans les moments durs, entre le maintien de l'ordre et la grande stratégie électorale.

M. Jean Lecanuet remplaçant M. Poniatowski, les choses allaient sans doute changer. Le président du C.D.S. tenait à passer dans les faits deux idées chères. La première, qui restait d'une grande actualité et pouvait relancer la machine de l'aménagement du territoire : la régionalisation et la politique régionale appliquée à l'Europe élargie.

Est-ce le temps, la volonté, ou le goût qui ont manqué ? M. Lecanuet ne laissera pas de son passage au Plan et à l'aménagement du territoire un souvenir impérissable.

La conjonction difficile, les rigueurs budgétaires, la résistance des grandes administrations et du secteur nationalisé qui répugnent à quitter Paris, la manque de coordination entre les ministères, ne lui ont certes pas facilité la tâche. Mais ce qui a surtout fait défaut, c'est une volonté politique, exprimée en plus haut niveau et traduite partout, de réajuster le territoire, pour favoriser la justice sans nuire à l'efficacité.

Il aurait fallu, au-delà des discours présidentiels et ministériels, tracer dans une perspective à trois ou quatre ans un grand « dessin géographique ». C'est ainsi qu'on aurait pu redonner confiance à la Délégation à l'aménagement du territoire. M. François Esling, succédant à M. Jérôme Monod, qui allait bousculer ou court-circuiter les schémas traditionnels, adopta pour la DATAR, un style plus classique. Mais après treize ans de vie administrative marquée par des missions

et des initiatives importantes et utiles, l'équipe de la DATAR était quelque peu « fatiguée ». Surtout elle n'a pas accepté de déléguer aux régions une partie de son pouvoir financier (dans la répartition des primes aux activités nouvelles notamment). Avec la régionalisation, qui, malgré la mauvaise volonté du pouvoir, commence à faire de nombreux adeptes, la DATAR avait l'occasion de prendre un virage pour elle salutaire. Elle n'a pas cru bon de le faire.

Contestée, affaiblie, la Délégation a fait ces dernières semaines l'objet d'attaques dont certaines — les plus insidieuses — ont été alimentées par des collaborateurs influents de M. Lecanuet lui-même. Le personnage de M. François Esling fut visé, et il fallut que l'Élysée mette un terme aux rumeurs qui laissent entendre que le patron de la DATAR devait être remplacé par une personnalité plus « musclée ». Un tel climat empêche n'était pas de nature à favoriser la large et loyale politique d'information du public à laquelle, par tradition, la DATAR est attachée.

La grande affaire des prochains mois sera la mise en place des premiers éléments de réforme contenus dans le rapport Guichard sur les collectivités locales. Les résultats des élections municipales rendent urgente et, au même temps, risquée pour la majorité une modification profonde des rapports entre l'Etat, les villes, les départements et les établissements publics régionaux.

C'est la diversité de la France qui fait sa richesse », déclarait récemment le président de la République, en annonçant qu'une large consultation allait être organisée ce mois d'avril auprès des élus locaux pour préparer la réforme des collectivités locales.

Il s'agit — par une révolution tranquille — de changer, pour les prochaines générations, les rapports entre l'Etat et les cellules de base de la démocratie que sont au premier chef les communes. Est-ce possible ? est-ce réaliste ?

FRANÇOIS GROSCHARD.



# LA FORMATION DU SECOND GOUVERNEMENT

## CEUX QUI ARRIVENT

### M. Peyrefitte : le modèle de l'homme d'État éclairé

Depuis qu'en mai 1968 la révo- lution électorale l'a écarté de sa fonction, de ministre de l'éduca- tion nationale, qu'il exerçait de- puis trois mois, M. Peyrefitte affecte de se tenir en réserve de la République. Ainsi consacrant-il son temps et son talent à la recherche et à l'écrit- ure. Ce choix l'a conduit, il y a moins de deux mois, à l'Académie française. Deux livres à suc- cès. *Quand la Chine s'éveille...* en 1973, et *Le Mal français*, en 1976, la présidence d'un comité d'étude sur la violence, dont il serait surprenant que ne soit point un nouvel ouvrage, portent témoignage de cet effort de réflexion.

Les observateurs bienveillants jugeront que M. Peyrefitte a voulu prendre un peu de recul pour mieux analyser la crise de civilisation dont le mouvement de mai 1968 fut le révélateur. Les esprits sceptiques penseront que l'ancien ministre du général de Gaulle a cru bon de s'éloigner quelque temps des affaires afin de se familiariser dans une haute « traversée du désert ». Les premiers comme les seconds ont raison. M. Peyrefitte a réussi à se créer un personnage qui, pour n'être pas nouveau dans la tradi- tion française, n'en a pas moins été porté à un rare degré de per- fection : capable tout aussi bien de dialoguer avec des intellec- tuels que de polémiquer avec des chefs de parti. M. Peyrefitte est estimé, ce qui est rare des uns et des autres, mais en même temps il sait dans ces deux rôles, attendre les plus larges audien- ces. Ainsi s'impose-t-il au terme de sa studieuse retraite, comme l'irremplaçable modèle de l'homme d'État éclairé.

Honeywell-Bull.) Dans le qua- trième gouvernement Pompidou, enfin, il a la charge de l'éduca- tion nationale.

Puis c'est la position de repli adoptée après les événements de mai 1968. M. Peyrefitte est pré- sident de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale. Il conserve, en 1971, son mandat de maire de Provins, qu'il a ac- quis en 1965, et qu'il a sauve- gardé le 20 mars dernier. Il voyage, travaille, écrit.

Il sort tout cela de sa réserve en 1972 à la demande de Georges Pompidou. Edu secrétaire général de l'U.D.R., il mène avec succès la bataille législative de 1973. Est-ce enfin pour l'ancien mi- nistre la reprise de l'ascension politique ? Sans doute l'espère-t-il. Dans le deuxième gouver- nement Mitterrand après les élections, il fait sa rentrée comme ministre des réformes administratives, avant de devenir dans le troisième gouvernement Mitterrand, ministre des affaires culturelles et de l'environnement. La mort de Georges Pompidou met fin à ses ambitions.

Ancien secrétaire général de l'U.D.R., il ne peut faire moins que de soutenir M. Jacques Cha- ban-Delmas pendant la campagne présidentielle. Puis il se retire et s'abstient de participer au débat politique. Il se contente de prendre date, en quelques occasions. Il s'alarme, on l'a dit, des dangers qui pèsent, selon lui, sur l'informa- tique française. Il traite, dans trois articles du *Monde*, de la décentralisation.

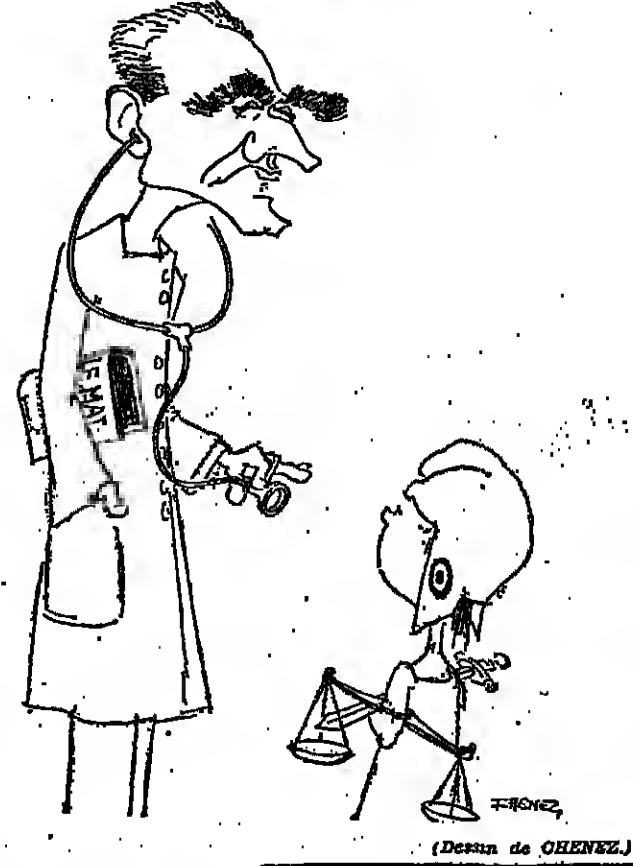
Il signe le « manifeste pour l'indépendance de l'Europe » et salue comme « un grand tournant

du septennat » la déclaration du 24 mars 1976 par laquelle M. Giscard d'Estaing, en confiant à M. Chirac la fonction de coordon- nateur de la majorité, prend, selon M. Peyrefitte, « de la hau- teur » pour devenir, conformément aux institutions, le « prési- dent de tous ». Il souligne, après la désignation de M. Barre comme premier ministre, que cette nomi- nation est « dans le droit fil des principes qu'a posés le général de Gaulle ». Il est consulté par le chef de l'Etat avant la confé- rence de presse que celui-ci réunit en janvier dernier.

En ces différentes circon- stances, il reste fidèle aux options du gaullisme mais celles-ci s'apparentent à des orientations « giscardiennes ». Au cours de l'été 1976, la critique, même voilée, à l'égard du président de la Répu- blique a laissé de plus en plus la place à l'approbation, même nuancée. M. Peyrefitte n'a pas pour autant désavoué M. Chirac, dont il n'a pas commenté publi- quement les initiatives. Aussi est-il bien vu des diverses familles de la majorité.

Comme en 1972, l'ancien mi- nistre est donc appelé à l'aide. Comme en 1972, il entend cer- tainement en être récompensé, le moment venu. Lui qui affirmait, pendant la campagne présiden- tielle, que le cas de victoire de M. Chaban-Delmas, « les talents de M. Giscard d'Estaing, qui sont grands, pourront être utilisés ultérieurement », n'est pas homme à sous-estimer ses propres capa- cités. Ses exigences à la majorité l'emportent en 1976, seront à la mesure du service rendu.

THOMAS FERENCZI.



(Dessin de CHENEZ.)

### M. Monory : un partisan résolu de la réduction des inégalités sociales

Le nouveau ministre de l'indus- trie, du commerce et de l'arti- sanat, qui succède à M. Michel d'Ornano et à M. Pierre Brousse, a joué un rôle important au Sénat, non seulement dans les débats budgétaires comme rap- porteur général mais aussi l'oc- casion de l'examen de nombreux projets économiques ou comme auteur de questions orales. Le sort d'une juste grande justice sociale, de l'égalité fiscale des citoyens, de la bonne gestion des entreprises publiques et une défense sourdement des inté- rêts parlementaires ont marqué son activité de neuf années, ou presque, au Palais du Luxem- bourg.

M. René Monory, sénateur et conseiller général de la Vienne (Union centriste), rapporteur gé- néral de la commission des finan- ces du Sénat, est né le 6 juin 1922 à Loudun, ville dont il est maire depuis septembre 1968 : maire

réélu dès le premier tour, le 13 mars dernier.

Rapporteur, en 1973, de la com- mission de contrôle sur les écou- les téléphoniques, qui présidaient M. Marcellin, M. Monory suc- cède le 24 juin 1973 à M. Condé du Foresto comme rapporteur général de la commission des finances.

En juillet dernier, M. Monory n'avait pas approuvé sans émoi de nombreuses réserves le projet d'imposition des plus-values. Il avait notamment tenté (sans suc- cès) de faire exonérer de cet impôt les contribuables ayant un patrimoine inférieur à 500 000 francs à l'occasion du débat sur le « plan Barre » au mois de sep- tembre 1976. M. Monory avait estimé que le soutien de l'opinion publique exigeait un effort sup- plémentaire de réduction des in- égalités. « Cela suppose », déclara-t-il, une meilleure connaissance des patrimoines et des revenus et la création d'un impôt sur les grandes fortunes.

Vice-président international et cofondateur des villes jumelées, M. René Monory dirige une so- ciété de machines agricoles. M. Guy Rott, maire de Brux depuis 1963 et conseiller général du canton de Couhé depuis 1967, représente l'assemblée départe- mentale au conseil régional Poi- tou-Charente. Le mandat sénatorial du nouveau ministre appartient à la série renouvelable au mois de septembre prochain.

A. G.

**TOUT CE QUI SE TRANSFORME EN LIT S'ACHÈTE CHEZ CAPELOU**

GRAND CHOIX DE MEUBLES-LITS 1 ou 2 places • Toutes essences de bois.

**CAPELOU**

57, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE PARIS XI<sup>e</sup> • Métro : Farminter • Tél. 557.66.55

Cette revendication avait alors été approuvée et prise en compte par le Centre des démocrates so- ciaux (C.D.S.), dont M. Monory est le secrétaire national. Enfin, au cours du dernier débat financier de la session d'hiver, le 17 décem- bre 1976, M. Monory avait critiqué le « collectif budgétaire » demandé par M. Raymond Barre, lui repro- chant, en particulier, de ne com- porter que des recettes et artifi- cielles et purement comptables.

Comme rapporteur général, il avait aussi défendu un amende- ment courageux concernant la nouvelle « taxe professionnelle ». Les majorations d'impôt auraient été limitées à 60 %, mais les di- minutions pour les contribuables bénéficiaires de la réforme, étaient elles-mêmes limitées à 50 %.

« Tout le monde, soulignait-il, aurait admis cette limitation sur l'opinion publique est sensible à la justice. Si le pouvoir capitule devant les pressions corporatives, c'est la fin de ce pays. »

**vient de paraître**

**LA COMMUNICATION AU PUBLIC DES DOCUMENTS ADMINISTRATIFS**

Problèmes politiques et sociaux n° 306 ..... 5 F

**ASPECTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA TOXICOMANIE**

Problèmes politiques et sociaux n° 304 ..... 5 F

maisons de presse, librairies et

**DOCUMENTATION FRANÇAISE**

31 quai Voltaire 75348 Paris-Cedex 07

### M. d'Ornano : l'homme du président

C'est un fidèle parmi les fidèles de M. Giscard d'Estaing qui s'insère à la tête du ministère de l'Industrie en mai 1974. Sa doctrine peut se résumer ainsi : le quadruplement du prix du pétrole a bouleversé les données économiques ; il faut maintenant raisonner en termes de marché mondial ; pour être présente sur le marché, l'entreprise française doit acquiescer la compétitivité et la taille nécessaires. Force est donc de regrouper les forces de l'industrie nationale, lorsque c'est possible, ou bien de fuir avec un grand concurrent étranger, quelle que soit sa nationalité.

En son nom de cette doctrine, l'Etat prête 1 milliard à Citroën pour faciliter sa fusion avec Peugeot-Framatome (filiale de Cressat-Loiret) se voit donner le monopole de la construction des réacteurs nucléaires, et Alstom-Atlantique celui de la construction des turbo-alternateurs. L'accord si discuté avec la firme américaine Honeywell est signé dans l'informa- tique.

M. d'Ornano se montre à la fois « interventionniste » et « libéral ». Interventionniste, il contraint Michelin à vendre Ber- taud et la régie Renault, afin de constituer un ensemble « poli- tique » intégrant la Savini. Il oblige de même la Compagnie électro-mécanique (CEM) à céder sa division turbo-alternateurs à Alstom-Atlantique. Libéral, il refuse à la puissance publique les moyens d'intervenir dans la gestion des entreprises aidées. Le Commissariat à l'énergie atomi- que (C.E.A.) ne peut acquiescer plus de 30 % du capital de Fra- matome — pas même la minorité de blocage, lorsque le groupe américain Westinghouse décide une partie de sa participation dans cette société.

Dès son arrivée, M. d'Ornano avait annoncé des mesures séro- riques : machines-outils, équipe- ment auto, péri-informatique, etc. Quelques restructurations ont eu lieu ; des contrats de croissance ont été passés avec des entre- prises, notamment dans la péti- tole, mais beaucoup de réorgani- sations ont été faites. L'industrie (privée) est contrainte à l'éthique de beaucoup de cher- cheurs. Il n'est donc pas étonnant qu'une forte proportion de scien- tifiques de haut rang aient dé- noncé au mois de juillet 1976 les « graves menaces » qui pèsent sur la recherche française.

M. d'Ornano est resté trente- quatre mois à ce poste. « Je ne sais pas s'il fut un grand ministre de l'Industrie », déclarait récem- ment un chef d'entreprise, mais « Je sais qu'il fut ministre de l'In- dustrie ». Commentaire justifié : l'ex-ministre de Deauville a usé de ses excellentes relations avec le président de la République pour rendre quelque lustre à son mi- nistère tombé en déshonneur. Son suc- cesseur devrait en profiter, même si ces derniers mois, l'on s'est beaucoup plus préoccupé, rue de Grenelle, de la mairie de Paris que de l'industrie française.

PHILIPPE LABARDE.

### LES AFFAIRES CULTURELLES : d'un ministère d'Etat à un « demi-ministère »

La création d'un ministère de la culture et de l'environnement n'est pas une nouveauté. De février à mai 1974, dans le troisième gouver- nement de M. Mitterrand, repré- senté avait exercé la fonction de ministre des affaires culturelles et de l'environnement. Confiées de 1959 à 1971 à un ministre d'Etat (André Malraux jusqu'en 1962, Jean- Louis Cohen), puis de 1971 à 1974 à un ministre (M. Jacques Duhamel, M. Maurice Duval), les affaires culturelles relevaient dans les gou- vernements de M. Jacques Chirac et Raymond Barre d'un secrétaire d'Etat « autonome » : M. Michel Guy a été remplacé à ce poste le 28 août 1976 par Mme Françoise Giroud.

### Des menaces sur la recherche

La recherche, troisième volet du ministère attribué à M. d'Or- narno, n'a pas été négligée. De nombreuses réorganisations ont été faites, mais sans pouvoir donner satisfaction aux cher- cheurs. L'argent a toujours man- qué et seules ont pu être menées des opérations de sauvetage, insuffisantes pour relancer une activité dont les crédits étaient en diminution depuis 1968.

De plus, l'orientation « libé- rale » du ministre a suscité une

### M. Bonnet : longtemps à l'ombre de M. Chirac

Le maire de Carnac a-t-il été à son aise rue de Varenne ? Bien que depuis longtemps député d'un département agricole, cet ancien industriel de la construction n'a jamais trop donné l'impression.

Succéder à M. Jacques Chirac — qui avait été qualifié de « meilleur ministre de l'énergie depuis Suzy » — après un bref passage de la construction à l'agri- culture, n'était pas facile. D'autant que le caractère des deux hommes était à l'opposé. M. Christian Bonnet se définit comme un « in- chon qui, jour après jour, creuse son sillon » avec le vent et le tem- pérément de « bêtard » de M. Chirac.

D'emblée, M. Bonnet a été confronté à une conjoncture agri- cole difficile : le contre-coup de la crise de l'énergie sur l'agricul- ture. Les prix des matières néces- saires à la production ont aug- menté de façon vertigineuse, tandis que les prix agricoles ne suivaient pas. Les conditions atmosphériques s'en sont mêlées : deux années de gel au sud de la Loire pour commencer ; des inon- dations dans le nord, ensuite, une grave sécheresse pour terminer. Les récoltes de fruits ont été plé- thoriques pour les pommes ; le fourrage a manqué et les champs de céréales ont été mar- qués par des ravages. Bref, le re- venu des agriculteurs s'est dégradé de quelque 20 % de 1974 à 1976.

Le montant des aides allouées pour compenser les dégâts de la séche- resse.

L'ombre du premier ministre était telle que M. Jean-François Deniau, nommé secrétaire d'Etat à l'Agriculture, après avoir été chargé par le président de la Ré- publique de faire un rapport sur les éventuelles réformes de la politique agricole, n'a pas pu « servir » ses conclusions. Le do- cument a été « enterré ». M. Bonnet ne s'en est guère inquiété, car ses relations avec son bras droit n'étaient pas des meilleures. En revanche, il a travaillé en par- faite collaboration avec M. Pierre Méhaignerie, nommé secrétaire d'Etat le 14 janvier 1976, qui vient de lui succéder.

L'impression de M. Bonnet sur la politique agricole n'a pas été des plus profondes ; mais il a procédé à une réorganisation de son ministère. Il lui a fallu pour ce faire surmonter de nombreu- ses résistances. Une direction de la qualité a été créée, qui a re- groupé les anciens services des fraudes du contrôle vétérinaire et de nombreuses autres divisions chargées de surveiller les produits agricoles ou alimentaires. La direction de l'administration et du financement, devenue un service technique, a ainsi été « dégonflée ». Egalément sous l'impulsion du ministre les crédits de la recherche et de l'enseigne- ment ont été sensiblement aug- mentés dans les deux dernières années. Les crédits de l'enseignement ont été décaissés au cours de l'exercice précédent. Toutefois,

les crédits d'investissement ont, eux, été « rognés ».

Tout au long de son séjour à l'hôtel de Villeroi, M. Bonnet a cherché le ton juste dans ses relations avec les organisations professionnelles. Il a surpris — selon choque — lorsque, retour du « maréchal », sur les prix agricoles, européens, qu'il a suivi la mort d'un commandant de C.R.S. et d'un vétéran du Midi, il a tiré dans ces colon- nes : « A l'attaque à Bruxelles ». Ayant son franc-parler, il a à nouveau mis en colère le Midi viticole en lançant un : « Qu'ils créent ! » à ses producteurs de bétail, quelques jours avant l'étude par le gouvernement d'un plan de réorganisation du vignoble languedocien.

La concertation avec les or- ganisations professionnelles s'en est trouvée modifiée. Très étroite sous le cabinet Chirac, elle est peu à peu devenue formelle. A tel point que la conférence annuelle entre les organisa- tions et « représentants » de l'agriculture et les pouvoirs pu- blics qui était devenue un mo- ment essentiel dans l'élabora- tion de la politique agricole au cours des sept dernières années a été quasiment mise en veilleuse en 1977.

ALAIN GIRAUD.

### LE JURY MAÇONNIQUE REFUSE D'EXCLURE M. FRED ZELLER DU GRAND-ORIENT DE FRANCE

M. Fred Zeller, ancien grand maître du Grand-Orient de France, qui avait été l'objet, l'an dernier (le *Monde* daté du 23 juin 1976), d'une mesure de suspension pour avoir critiqué publiquement les loges de son obédience, a été définitive- ment « blanchi » par le « jury maçonnique » des loges de la région parisienne au cours d'une réunion qu'il a tenue le 15 mars dernier. Ce jury, par- tagé pour le Conseil de l'ordre qui avait engagé des poursuites contre M. Zeller, a émis un blâme, mais cette sanction de pure forme implique le refus d'exclure l'an- cien grand maître de ses préro- gatives maçonniques.

Rédigé par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Favet, directeur de la publication, Jacques Sauvageot.

Imprimerie : « le Monde », 5, r. des Filles PARIS-IX<sup>e</sup>.

Reproduction interdite de tous arti- cles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 9747.

Les loges du Chili et du Portugal.

**En France, que se passera-t-il si la gauche vient au pouvoir ?**

Serge-Christophe KOLOM

**la transition socialiste**

la politique économique de gauche.

CERF

M. RAY  
M. CHA  
M. F.

Méhaignerie : l'

RAJONNEMENT

LA RÉPARTITION POLITIQUE DES PORTEFEUILLES

paques 5 jours math, phys

هكاشم النحل



VERNEMENT DE M. RAYMOND BARRE

CEUX QUI CHANGENT

M. Boulin : un familier du budget

Premier ministre cherche ministres compétents possédant des qualités politiques. M. Robert Boulin pouvait répondre à cette offre d'emploi, ne serait-ce que parce qu'il était déjà dans la place et qu'il avait fait ses preuves comme membre du gouvernement. Il est entré dans la carrière ministérielle le 24 août 1961 comme secrétaire d'Etat aux rapatriés dans le cabinet Debré et s'y est maintenu à divers postes jusqu'en mars 1973 avant de re-

prendre du service en août 1976 avec M. Barre comme ministre chargé des relations avec le Parlement. Quand il ne siège pas au gouvernement, ce qui est rare, M. Boulin est avocat, maire de Libourne, député U.D.R. de la Gironde. Ami de M. Chaban-Delmas, il a été l'un des principaux lieutenants pendant la campagne pour l'élection présidentielle de 1974.

M. Boulin change d'attributions : il aurait pu, eu égard à ses précédentes expériences, s'occuper de la fonction publique, de la santé, de l'agriculture, mais le voici nommé ministre délégué à l'économie et aux finances, où il succède à M. Durafour. Aucun problème. M. Boulin a été secrétaire d'Etat au budget de 1963 à 1967, dans les trois cabinets de Georges Pompidou, et secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances, avec le même premier ministre d'avril 1967 à mai 1968.

Dans ce genre difficile, qui consiste à défendre point par point les dispositions budgétaires aux petites heures de la nuit, quand les redettes et la déflation ne sont plus là l'avocat de Libourne révèle son goût de la joute parlementaire et ses talents de négociateur.

En somme, M. Boulin reste chargé des relations avec le Parlement, mais pour le compte de M. Barre, lui-même chargé de l'économie et des finances.

Ce ministre à tout faire, homme de dialogue, parlementaire avant tout, ne cache pas ses convictions et réagit vivement quand il n'est pas d'accord. Il n'a pas changé son soutien, dans des moments difficiles, à M. Chaban-Delmas et a quitté l'U.D.R. en décembre 1974, pour protester contre « la coup de force antidémocratique » que constituait à ses yeux, l'accession de M. Chirac au poste de secrétaire général. Après s'être expliqué avec l'intéressé, il réintégrait le groupe U.D.R. jusqu'à son retour au gouvernement.

Il a approuvé la constitution du R.P.R. et, s'il a regretté la candidature de M. Chirac à Paris, il a défendu l'ex-premier ministre contre les attaques de certains membres du gouvernement, de M. Lecanuet notamment. Il se déclare de « tempérament gaulliste » et a, incontestablement, du tempérament. — A. L.

M. Méhaignerie : la promotion du technicien

En 1975, il figurait parmi les jeunes députés de l'Assemblée nationale, en janvier 1976 il devenait le benjamin du gouvernement. Aujourd'hui M. Pierre Méhaignerie, maître de vitre depuis quelques jours, reste le plus jeune des membres du second cabinet de M. Barre. Fort expérimenté néanmoins dans un domaine où ses origines, ses études, puis sa vie professionnelle l'ont spécialisé.

En 1975, il figurait parmi les jeunes députés de l'Assemblée nationale, en janvier 1976 il devenait le benjamin du gouvernement. Aujourd'hui M. Pierre Méhaignerie, maître de vitre depuis quelques jours, reste le plus jeune des membres du second cabinet de M. Barre. Fort expérimenté néanmoins dans un domaine où ses origines, ses études, puis sa vie professionnelle l'ont spécialisé.

En 1975, il figurait parmi les jeunes députés de l'Assemblée nationale, en janvier 1976 il devenait le benjamin du gouvernement. Aujourd'hui M. Pierre Méhaignerie, maître de vitre depuis quelques jours, reste le plus jeune des membres du second cabinet de M. Barre. Fort expérimenté néanmoins dans un domaine où ses origines, ses études, puis sa vie professionnelle l'ont spécialisé.

En 1975, il figurait parmi les jeunes députés de l'Assemblée nationale, en janvier 1976 il devenait le benjamin du gouvernement. Aujourd'hui M. Pierre Méhaignerie, maître de vitre depuis quelques jours, reste le plus jeune des membres du second cabinet de M. Barre. Fort expérimenté néanmoins dans un domaine où ses origines, ses études, puis sa vie professionnelle l'ont spécialisé.

En 1975, il figurait parmi les jeunes députés de l'Assemblée nationale, en janvier 1976 il devenait le benjamin du gouvernement. Aujourd'hui M. Pierre Méhaignerie, maître de vitre depuis quelques jours, reste le plus jeune des membres du second cabinet de M. Barre. Fort expérimenté néanmoins dans un domaine où ses origines, ses études, puis sa vie professionnelle l'ont spécialisé.

Fils d'Alexis Méhaignerie, agriculteur et député de l'Ille-et-Vilaine de 1945 à 1968, le nouveau ministre est né le 4 mai 1939 à Balazé, dans ce département « Major » de l'école nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées de Paris. Il commence sa carrière à la coopération technique comme professeur en Tunisie. Ingénieur agronome, il est, de 1967 à 1969, chef de service à la direction départementale de l'agriculture à Bordeaux. En 1969, il entre comme attaché parlementaire au cabinet de M. Jacques Duhamel, ministre de l'agriculture, qu'il suit en 1971 au ministère des affaires culturelles.

Il bénéficie d'un préjugé relativement favorable dans les milieux paysans, qui conviennent de sa connaissance des dossiers et de sa « bonne volonté » manifeste. Dans l'ensemble, les professionnels restent cependant sur la réserve et « demandent à voir ». Celui qui, il y a peu, déclarait se vouloir « à l'extrême gauche du possible » parviendra-t-il à faire passer ses idées dans les faits ? Il en aura vite l'occasion : la fixation des prix agricoles européens à Bruxelles n'est pas encore réglée et la réunion préparatoire à la conférence annuelle de l'agriculture aura lieu le 26 mai. — V. M.

Il bénéficie d'un préjugé relativement favorable dans les milieux paysans, qui conviennent de sa connaissance des dossiers et de sa « bonne volonté » manifeste. Dans l'ensemble, les professionnels restent cependant sur la réserve et « demandent à voir ». Celui qui, il y a peu, déclarait se vouloir « à l'extrême gauche du possible » parviendra-t-il à faire passer ses idées dans les faits ? Il en aura vite l'occasion : la fixation des prix agricoles européens à Bruxelles n'est pas encore réglée et la réunion préparatoire à la conférence annuelle de l'agriculture aura lieu le 26 mai. — V. M.

Il bénéficie d'un préjugé relativement favorable dans les milieux paysans, qui conviennent de sa connaissance des dossiers et de sa « bonne volonté » manifeste. Dans l'ensemble, les professionnels restent cependant sur la réserve et « demandent à voir ». Celui qui, il y a peu, déclarait se vouloir « à l'extrême gauche du possible » parviendra-t-il à faire passer ses idées dans les faits ? Il en aura vite l'occasion : la fixation des prix agricoles européens à Bruxelles n'est pas encore réglée et la réunion préparatoire à la conférence annuelle de l'agriculture aura lieu le 26 mai. — V. M.

Il bénéficie d'un préjugé relativement favorable dans les milieux paysans, qui conviennent de sa connaissance des dossiers et de sa « bonne volonté » manifeste. Dans l'ensemble, les professionnels restent cependant sur la réserve et « demandent à voir ». Celui qui, il y a peu, déclarait se vouloir « à l'extrême gauche du possible » parviendra-t-il à faire passer ses idées dans les faits ? Il en aura vite l'occasion : la fixation des prix agricoles européens à Bruxelles n'est pas encore réglée et la réunion préparatoire à la conférence annuelle de l'agriculture aura lieu le 26 mai. — V. M.

Membre du bureau, directeur du C.D.P. (guil par la suite du C.D.S.), il est élu, en 1973, après une première tentative infructueuse en 1968, député d'Ille-et-Vilaine. Il siège à la commission de la production et des échanges, dont il rapporte pendant trois ans l'avis sur le budget de l'agriculture. En 1974, il refuse de suivre la majorité de sa formation dans son soutien à M. Jacques Chaban-Delmas, lui préférant, avant le premier tour des élections présidentielles, M. Giscard d'Estaing. En 1975, il anime un groupe de travail sur « les conditions de développement de l'agriculture » constitué par le Nouveau Centre social créé par M. Edgar Faure. En janvier 1976, il devient secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'agriculture, M. Bonnet, dans le dernier gouvernement de M. Chirac. Confirmé dans ses fonctions lors de la constitution du premier gouvernement de M. Barre, il a eu, depuis quinze mois, le temps de se familiariser avec les dossiers dont il porte désormais l'entière responsabilité. Ne possédant pas d'attributions

RAJOUTS

Né le 12 octobre 1911, M. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères, conserve la qualité de doyen d'âge dans le second gouvernement Barre.

M. Pierre Méhaignerie, promu du poste de secrétaire d'Etat à celui de ministre de l'agriculture, qui est né le 4 mai 1939, est le benjamin des ministres.

La moyenne d'âge des ministres, qui était de cinquante-quatre ans et trois mois dans le premier gouvernement Barre, est de cinquante-trois ans et six mois dans le second.

LA RÉPARTITION POLITIQUE DES PORTEFEUILLES

	1 <sup>er</sup> Gouv. Barre	2 <sup>nd</sup> Gouv. Barre
Majorité présidentielle	5	5
R.P.R.	5	4
R.L.	4	3
C.D.S.	1	2
Radicaux	3	1
TOTAL	18	15

2 sessions pâques du 4 au 8 ou du 12 au 16

**5 jours math, phys**

Rattrapage intensif, 3<sup>e</sup> à terminale

**SOS MATH** D'abonnement 100 F

3 centres à Paris - Tél. 755.61.24

Montre (107), Port-Royal (59) et 3, rue de Monceau (57).

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

L'HUMANITE : un ministère de kamikazes.

LE FIGARO : le point de rupture.

« La première tâche, la tâche prioritaire même, de la nouvelle équipe ministérielle devrait donc consister à rendre à cette majorité confiance en elle-même et à lui faire oublier les dissensions qui ont résulté de la tentative de « réajustement » plus ou moins artificiel qui avait été entreprise. C'est en effet du climat psychologique dans lequel l'Assemblée abordera cette session que dépendra, pour la plus grande part, le règlement des problèmes qui vont se poser au cours de cette session. (...) Sans doute, sur la base des attendus du Conseil constitutionnel, qui excluent tout élargissement de la compétence de l'Assemblée européenne, le texte pourrait-il être voté par le R.P.R. Mais les concessions faites, à Rome, par M. Giscard d'Estaing, les réactions de nos partenaires européens aussi, ont contribué à aggraver la déjantée des gaullistes à l'égard des mécanismes supranationaux, et ils ne se contenteront vraisemblablement pas, pour accepter le projet d'assurances qui ne seraient que formelles. Ce peut donc être un point de rupture, surtout si — certains y ont pensé, paraît-il — l'on tentait sur ce projet de décharger une majorité d'idées » inchaînant les socialistes — sans les communistes — et les formations de la majorité — sans le R.P.R. »

(J. VAN DEN ESCH)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : voie libre devant le premier ministre.

« On a romanié, purgé, replâtré, multi, restauré. On n'a rien rénové. »

« C'est forcément délabré. On a même pris le risque de décevoir. Pourquoi ? L'explication est évidente, et l'opération donne à M. Barre, ainsi qu'on le prévoyait, une dimension considérable. Il a obtenu ce qu'il désirait. Sur deux plans. D'une part il se voit débarrasser des trois ministres « politiques » qui troublaient sa sérénité de gestionnaire. D'autre part il commande à une équipe composée de telle sorte qu'on peut affirmer qu'elle exécutera ses consignes avec docilité. Rien au sein du gouvernement ne le gênera plus. Rien non plus à la tête de l'Etat puisque M. Giscard d'Estaing, qui a, selon les apparences, cédé aux exigences du premier ministre, est désormais l'obligé de celui-ci, entre les mains duquel sont son destin et celui de la majorité. »

(PIERRE THIBON)

L'AUREOLE : tout est politique.

« Raymond Barre veut balayer ce que la « politique politicienne » a de paralytique. Les étiquettes de groupe ont disparu de la nomenclature ministérielle : c'est un signe. »

« Ce peut n'être qu'un pagnot à l'envers ! Tout est « politique » au temps que nous vivons. La gauche, apparemment, a gagné un peu plus de la moitié des Français à son projet de société. A la « ma-

IMMENSE GARDE-MEUBLES BAILLY 148 AV. DU MARNE 75004 PARIS 567.43.00

UN DISQUE UN EVENEMENT

Un coup d'éclat : voici deux disques qui sont radicalement, totalement nouveaux.

Aussi bien dans le domaine de la chanson que dans celui de la poésie, deux disques comme on n'en a jamais fait, quadruple saut périlleux au-dessus du « show business » une extraordinaire voltige jamais tentée, et réussie.

Avec Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault et Guy Béart, l'art de dire paraît atteindre ici ses limites : tout apparaît et se fait entendre grâce aux deux magiciens de l'interprétation, qui sont ici de véritables re-créateurs. Ainsi s'éclaire un théâtre d'ombres où le Poète passe et dit l'absurde et le quotidien, les drames, et le plaisir d'amour, la mort et la vie, la fin du monde même, en passant avec impertinence.

Pierre Seghers

Une réussite hors série



Album + Livret TE 001/002

DISTRIBUTION RCA



# LA FORMATION DU SECOND GOUVERNEMENT DE M. BARRE

## LES RÉACTIONS

### Dans la majorité

● **M. YVES GUENNA**, député politique national du R.P.R. : « Nous sommes dans la majorité. Il est donc normal que nous ayons un préjugé favorable envers un gouvernement qui est présenté par le président de la République et le premier ministre. Nous jugerons naturellement ce gouvernement à ses actes. A priori, nous lui accorderons une certaine confiance. Mais qu'il soit bien clair que cette confiance n'est pas inconditionnelle et que dans la mesure où ce gouvernement proposerait, ou aurait l'intention de proposer, des mesures ou des textes qui n'auraient pas dans le sens du combat que nous souhaitons mener et qui n'auraient pas dans la sens de l'indépendance nationale, alors nous nous estimons en droit de réviser notre confiance. »

● **M. GABRIEL PERONNET**, président du parti radical : « Il faut maintenant attendre la composition définitive du gouvernement et la nomination des secrétaires d'Etat qui aura lieu le 1<sup>er</sup> avril. Si le gouvernement veut vraiment être un gouvernement national, il aura évidemment besoin des radicaux nationalistes. De toute façon, nous nous déterminerons en fonction des objectifs qui seront définis. »

● **M. ROGER CHINAUD**, président du groupe parlementaire R.I. de l'Assemblée nationale : « Les parlementaires républicains indépendants appuieront le nouveau gouvernement de M. Barre. Tout en se faisant porteurs des préoccupations des Français, ils voteront dans la mesure de leur conscience de notre économie. »

● **M. JACQUES DOMINATI**, secrétaire général de la Fédération nationale des républicains indépendants : « Autour de Raymond Barre est constituée une équipe solide, libre de toute attache partisane, décidée à mettre en œuvre le programme d'action défini par le président de la République. Les républicains indépendants soutiendront un gouvernement dont la mission essentielle est d'assurer le redressement économique dans un climat d'unité nationale. Ils ne manqueraient pas d'apporter leur concours par leurs propositions, à la mise en œuvre prioritaire de nouvelles mesures concernant le premier emploi des jeunes, la famille et les personnes âgées. »

● **M. JEAN-CLAUDE COLLI**, vice-président du parti radical : « La nouvelle équipe gouvernementale, efficace et opérationnelle, ne doit rien aux dogmes politiques mais manifeste la volonté de conduire fermement les affaires des Français dans la voie de la sécurité et de la réforme. Ce haut exemple de démocratie responsable donnera confiance aux citoyens qui sont lassés des campagnes politiques permanentes. »

● **M. BERNARD STASI**, vice-président du C.D.S., ancien ministre : « Le C.D.S. accorde toute sa confiance au gouvernement qui vient de former M. Raymond Barre. Dans cette nouvelle équipe, tout est mobilisé pour poursuivre le redressement économique de la France, nous nous félicitons de voir les grands secteurs de l'économie confiés à deux des nôtres : M. Pierre Méhaignerie à l'agriculture, et M. René Monory à l'industrie, au commerce et à l'artisanat. »

● **Le CNIP** : « La majorité libérale ne gèrera les prochaines élections qu'à la condition de se réunir sur un pacte majoritaire cohérent et clair. (...) Le nouveau gouvernement de M. Barre doit agir contre l'inflation, cause de ruine de l'économie, particulièrement cruelle pour les personnes âgées, qui ont épargné pour leurs vieux jours, et cause de désordre, génératrice de chômage et de menaces pour l'emploi des jeunes. »

● **Le CENTRE INDÉPENDANT** (majorité présidentielle) : « La gravité de la situation économique et politique et la formation

inhabituelle du dernier discours présidentiel pouvaient laisser prévoir la constitution d'un gouvernement de salut public au-dessus des partis. Celui-ci serait plutôt en dessous, puisqu'il s'agit d'un ministère dévoué, où demeurent des « non-politiques » qui n'ont jamais suscité l'indignité de l'opposition pour leurs travaux. (...) M. Peyrefitte, seul entrant ayant une personnalité politique, aura bien du mal, aux côtés du premier ministre, à maintenir cette équipe à un minimum de hauteur. »

● **M. LEO HAMON**, président d'Initiative républicaine et socialiste (gaullistes d'opposition), ancien ministre : « Il y a dans le pays — là est son véritable message — une volonté de changements structurels profonds, et on ne peut y répondre sans s'appuyer sur des forces vives, sur les énergies et les aspirations manifestées. Comment ce gouvernement pourrait-il les reconnaître ? Séparer le gouvernement de tous les partis, ce fut un temps le projet de de Gaulle. Mais qui pourrait, aujourd'hui, se prévaloir de l'authenticité et de la confiance de de Gaulle de 1958 ? »

### Dans les syndicats

problèmes, par conséquent, demeurent et sont même aggravés. Le redressement des prix au 1<sup>er</sup> avril, il est clair, ainsi que deux grandes revendications vont dominer les problèmes sociaux des prochains jours : la hausse des salaires, qui est de tous les salariés, qui exigent des discussions sérieuses pour aboutir aux garanties souhaitées pour la maintien de la progression du pouvoir d'achat ; d'autre part, la formation et l'emploi, qui exigent une politique entièrement nouvelle en matière d'éducation et de formation de la jeunesse. »

● **LE BUREAU NATIONAL DE L'UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE (UNEF)** : « La confirmation de M. Haby comme ministre de l'éducation marque la volonté du gouvernement d'accroître l'application de ses réformes rétrogrades de l'enseignement. Les étudiants ne se laisseront pas tromper par tant de démagogie et de mépris affichés pour leurs revendications. »

● **L'UNION NATIONALE DES COMITES D'ACTION LYCEENS (UNCAL)** : « Ils reçoivent les messages mais n'en tiennent pas compte. Le nouveau gouvernement ne poursuit pas une politique d'autoritarisme. En témoigne le maintien de M. Haby, qui a accompli l'exploit d'aggraver la situation de l'enseignement et de dresser contre lui et sa politique l'animosité des professeurs, des parents et des élèves. »

### Dans l'opposition

gaullistes) : « Un gouvernement choisi pour sa capacité, avait dû le président de la République. Nos nouveaux ministres ont eu l'air de défiler, il reste à penser que l'inspiration leur est venue en quarante-huit heures. Certes, nous ne sommes pas habitués au « changement » giscardien, ce gouvernement aura à convaincre les Français que les abandons répétés de notre souveraineté nationale et l'absence d'indépendance de M. Barre sont à l'origine de sa démission pour conserver le pouvoir à la droite en 1978. »

● **M. PIERRE MARCILHAC**, sénateur non-inscrit de la Chambre, ancien candidat à la présidence de la République : « Remettre un ministre pour régler quelques comptes personnels, alors que la France vient de s'écrouler sous le poids, ce n'est pas acceptable ni pour la France ni pour la République. »

● **LA LIQUE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (trotskiste)** : « L'opération remaniement a tourné à la mascarade. La majorité présidentielle, à bout de souffle, n'a même pas pu trouver de volontaires pour reprendre la façade. Bien plus, la présence de Michel d'Ornano au nouveau gou-

vernement est un symbole, celui de la promotion des technocrates. (...) Le remaniement ministériel est une farce de mensonge qui ne peut que renforcer la colère des travailleurs de chasser Giscard d'Estaing et son gouvernement. »

● **LA NOUVELLE ACTION FRANÇAISE (monarchiste)** : « Le redressement actuel est moins le point de départ d'une action nouvelle que la sanction d'une défaite : celle du clan giscardien, désormais rejeté par une majorité de Français. Non seulement parce que les différents gouvernements de M. Giscard d'Estaing ont échoué dans leur mission, mais surtout parce qu'un véritable projet politique a fait défaut. Il ne semble pas devoir nous donner quelque plan de nos mois. »

● **LA NOUVELLE DROITE FRANÇAISE** (qui se réclame d'un « monarchisme libéral ») : « M. Giscard d'Estaing, qui ne veut rien perdre de son image de marque, a escamoté l'inspiration pour le remplacer par le néant. On peut néanmoins se féliciter du départ des « grands marchands mous » (M. Lecaulet, Pontonowski et Giscard) qui ont, plus encore que les autres, fait des derniers mois, offert aux Français un affligeant spectacle. »



## Un tournant du « giscardisme »

(Suite de la première page.)

La « disparition » de M. Anquetin, le « départ » de M. Anquetin, d'autres départs ne sont pas dépourvus de signification. L'effacement collé des trois ministres d'Etat — parisiens — MM. Olivier Guichard (R.P.R.), Jean Lecanuet (C.D.S.) et Michel Poniatowski (R.I.), répond, certes, à l'exigence que le chef de l'Etat se soit formé, dans les huit heures plus tôt — la répartition entre le gouvernement et les partis doit être tranchée —, mais il n'en a pas moins la portée d'un constat d'échec : il n'était vraiment plus possible d'assurer au sein du gouvernement une véritable coordination entre les formations « majoritaires », et l'abandon de la formule mise au point au soir 1976 est à inscrire au passif de M. Valéry Giscard d'Estaing, tout au moins qu'il en soit tenu compte.

Un beau rêve est abandonné, et M. Peyrefitte, qui n'avait pas assisté le 5 décembre 1976 aux assises constitutives de la formation de M. Chirac, mais s'était récemment entretenu avec ce dernier, ne s'est pas trompé : « Je ne suis pas le représentant du R.P.R. au sein du gouvernement pas plus que les autres qui ont le même origine », a-t-il indiqué dès mercredi soir dans le studio d'Antenne 2.

Tous deux radicaux, MM. Durand et Brousse, « talent » leurs échecs respectifs du 20 mars aux élections municipales plus rudement que M. d'Ornano, qui survit, mais il est vrai que les deux premiers avaient offert leur démission, ce qui n'était pas le cas du troisième et qu'il est plus grave de perdre Saint-Etienne ou Béziers que de ne pas réussir à conquérir le dix-huitième arrondissement de Paris.

Pour écarter de la personne de M. Poniatowski un ami de plus de vingt ans, qui l'avait suivi, si ce n'est guidé pas à pas avant et pendant la campagne présidentielle, M. Giscard d'Estaing a dû sans doute se faire violence. L'éclosion du ministre de l'Intérieur sanctionne, en effet, l'échec de l'entreprise giscardienne à laquelle il s'était consacré avec plus de vigueur encore que M. Lecanuet, mais tout aussi vainement, depuis 1974 : pratiquer l'ouverture au centre et briser l'U.D.R. Ce double échec marque bien un tournant.

Les républicains indépendants, qui étaient quatre, ne sont donc plus

que trois, mais l'un d'entre eux, M. Fournier, a pu se désolidariser de la responsabilité de l'équipement avec celle de l'aménagement du territoire. Les cinq ministres qui se réclament sans plus de précision de la « majorité présidentielle » demeurent tous en place, le « corbeille » de Mme Vail, s'enrichissant, si l'on peut dire, de la Sécurité sociale.

Au centre, on enregistre une certaine inégalité de traitement. Alors que ce centre, considéré dans son ensemble, avait été le grand battu des élections municipales (dix-huit grandes villes perdues sur vingt-neuf), le C.D.S. sauve la face, puisque le départ de M. Lecanuet est compensé par la promotion de M. Méhaignerie et le désignation de M. Monory, tandis que M. Rossi demeure, après le départ de MM. Durand et Brousse la seule représentant au gouvernement du parti radical, et l'on peut encore employer l'expression de « représentant d'un parti ».

Le sort du R.P.R. (quatre ministres au lieu de cinq) est tout à fait composable à celui des républicains indépendants (trois portefeuilles au

lieu de quatre). Il semble que l'on n'ait pas voulu ou pas pu lui faire trop de peine (encore des intentions qui demeurent sans suite) et que l'on ait été obligé de tenir compte de son hostilité déterminée et affirmée mercredi encore à tout « rééquilibrage ».

Pour n'être point pénalisés, les « gaullistes » auront-ils demain plus dociles et plus compréhensifs qu'ils ne l'ont depuis le lancement de la grande opération Chirac ? Aucun des propos que l'on a entendus depuis mardi aux Baux-de-Provence, où débattirent les parlementaires gaullistes, n'autorise à prévoir une telle évolution au sein d'une formation qui entend demeurer à la fois vigilante et prédominante.

Est-il possible de restaurer une véritable confiance à une réelle coopération entre « giscardiens » et « chiraquistes » ? Cette très grande inconnue subsiste moins de quinze jours après les « municipales » et moins d'un an avant les « législatives ».

RAYMOND BARRILLON.

## Protestation socialiste après l'interdiction d'une réception à la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement

Le maire de Paris a interdit, mercredi 30 mars, une « réception amicale » organisée par les élus socialistes du treizième arrondissement dans une salle de la mairie. La même interdiction a été opposée aux réceptions semblables prévues dans les arrondissements de Paris où l'union de la gauche l'a emporté.

Le groupe socialiste du Conseil de Paris proteste contre cette décision : il souligne que les conseillers du treizième ont été élus « largement et démocratiquement dans leur arrondissement », et indique que, « dans une lettre reçue mardi 29 mars, M. Jacques Chirac s'est opposé brutalement à toute manifestation dans les locaux de la mairie, en interdisant la réunion de sympathie prévue ». Le groupe socialiste dénonce « la volonté de M. Jacques Chirac de centraliser autour de sa personne toute la vie politique, contrairement à l'esprit même de la loi portant réforme du statut de Paris ».

Les conseillers socialistes lancent un appel à la population parisienne, et notamment à celle du treizième arrondissement, « afin que soit respecté dans chaque arrondissement le verdict du suffrage universel ».

De son côté, le groupe communiste doit donner, jeudi 31 mars, une conférence de presse consacrée aux démarches entreprises par ses élus « pour répondre aux questions appelant des solutions d'urgence ». Le P.C. voudrait « peser » sur le préfet de police à l'occasion des menaces d'expulsion « qui pèsent sur des milliers de familles à partir du 31 mars ». Enfin, un rassemblement doit avoir lieu jeudi 31 mars, au métro Saint-Paul, à 18 heures, pour protester contre l'expulsion, opérée mardi par la police, de deux familles occupant des logements mis à disposition du quartier de Marais. Cette mesure avait été demandée par la Régie immobilière de la Ville de Paris, chargée de la rénovation de l'immeuble occupé.



هكلمن النحل





# SAINT LAURENT

*rive gauche*

## femmes

21 RUE DE TOURNON. PARIS 6<sup>e</sup>  
 38 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ. PARIS 8<sup>e</sup>  
 7 AVENUE VICTOR-HUGO. PARIS 16<sup>e</sup>  
 88 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. PARIS 8<sup>e</sup>

## hommes

12 PLACE SAINT-SULPICE. PARIS 6<sup>e</sup>  
 38 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ. PARIS 8<sup>e</sup>  
 46 AVENUE VICTOR-HUGO. PARIS 16<sup>e</sup>













## L'amicale des joyeux ostréiculteurs champenois s'est subitement prise de passion pour l'Afrique du Sud.

**AFRICATOURS**  
le spécialiste de l'Afrique

a construit son voyage sur mesure bien sûr!

L'équipe d'AFRICATOURS ou votre Agent de voyages seront heureux de vous adresser par retour la brochure spéciale Afrique du Sud.

Nom ou Groupe ou Société

Adresse

Code postal

Africatours, 9/11 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris

PARCE QUE L'AFRIQUE DU SUD EST UN TRÈS BEAU PAYS.

(Publicité)

### CHARTERS VERS LES ÉTATS-UNIS

Quelques recommandations

par Gilbert Massé, Pdg de Camino

**Ne confiez pas d'office votre argent à celui qui offre le prix le plus bas.**  
**Il y a des économies qui peuvent s'avérer coûteuses.**

Si vous ne vous assurez pas à l'avance de la qualité de la compétence et de la surface financière de l'organisateur, vous risquez de choisir dates et prix, et d'apprendre que l'une ou l'autre, ou même les deux, ont changé, alors qu'il sera trop tard pour vous retourner.

Vous pouvez aussi vous trouver "regroupé" au départ d'un aéroport étranger, avec les inconvénients matériels et financiers qui en découlent.

Vous pouvez enfin chercher en vain votre avion à aller, ou pis encore, au retour, car si l'organisateur n'a pas entièrement payé l'affrètement de l'appareil, la compagnie aérienne n'effectuera pas le vol, et vous n'aurez aucun recours contre elle.

**Camino, premier à organiser des vols charter vers les États-Unis depuis qu'ils ont été ouverts au public en 1973, vous recommande :**

• adressez-vous à une Agence de Voyages titulaire de la licence délivrée par le Commissariat Général au Tourisme. La loi la rend responsable de ce qu'elle vous vend, et ses propositions sont donc guidées par la prudence et l'expérience.

• si vous préférez traiter avec l'organisateur, demandez-lui ses références financières, indiquez-les à votre propre banque qui vous informera sur le sérieux de cette entreprise. Aucune organisation jouissant d'une excellente réputation ne refusera cette information.

• de toute façon, vérifiez que les programmes imprimés qui vous sont remis indiquent clairement que l'organisateur est agréé par le Commissariat Général au Tourisme, et qu'il n'en est pas à ses premières armes (vous pouvez demander à voir les programmes des années passées).

Vous pourrez alors choisir, à garanties égales, le meilleur prix.

**Camino vous souhaite un excellent voyage charter.**

(si vous voulez plus de renseignements sur les nombreux vols, séjours et circuits Camino vers les États-Unis, adressez-vous à votre Agence de Voyages, ou à Camino, 21, rue Alexandre Charpentier, 75017 Paris - tél. 755.77.90 ou 380.55.58 - licence A 478).

## DIPLOMATIE

### POINT DE VUE

#### Les relations Nord-Sud : le « mal blanc »

par HERVÉ BOURGES (\*)

Le dernier livre de Roger Garaudy, *Pour un dialogue des civilisations* (1), souligne le vice fondamental des rapports entre les sociétés développées et la terre-monde : l'échange inégal et la certitude orgueilleuse de l'homme blanc que la civilisation ne peut être qu'occidentale. Cette injustice économique comme cette erreur technique d'appropriation nous conduisent à la situation d'aujourd'hui : l'émigration, sur la scène internationale, des pays producteurs de matières premières ne peut conduire qu'à l'affrontement et déboucher sur le désordre mondial, voire un conflit généralisé, et les pays industrialisés s'obstinent à nier les évidences et refusent de regarder la réalité, les yeux grand ouverts.

La vérité oblige à constater que la décolonisation a été fructueuse pour l'Occident parce qu'elle n'a pas transformé la nature des relations avec les anciennes colonies mais substitué, sous couvert de coopération, une domination économique et culturelle à une domination politique et institutionnelle. Prenons le cas de l'Afrique francophone : on s'est souvent félicité que la décolonisation se soit accomplie pacifiquement et sans rupture avec la puissance tutélaire. À une exception près, la Guinée, soit. Mais à quel prix : le maintien des modèles d'analyse et d'organisation occidentaux, le contagion des mœurs et des mentalités, et sans dire, pour les peuples africains, une douloureuse quête de leur identité, en impossible accompagnement de leur propre destin.

Faut-il rappeler que des langues et cultures incommensurables, des civilisations florissantes, se sont épanouies au cours des âges sur le continent africain, ont apporté leur contribution nécessaire et irremplaçable à la civilisation de l'universel. Or l'agressivité parfois constatée aujourd'hui, tant dans les propos des responsables des États que dans l'attitude des individus, n'est rien d'autre que le reflet de la dépersonnalisation, de l'acculturation, ressenties comme une malice et débouchant sur une révolte, inévitablement, l'occidentalisation des Africains se traduit, aussi par un mimétisme et une surcharge dont l'excès renvoie à l'Occident une image un peu plus risible, un peu plus caricaturale de ses déviations.

Sur le plan économique, la décolonisation, loin de modifier les rapports entre pays producteurs et consommateurs, a ouvert les marchés du tiers-monde au capitalisme sauvage, au commerce international dominé par les grandes compagnies. Ce n'est pas un hasard s'il a fallu attendre ces toutes dernières années pour, à travers les luttes politiques et un nouvel équilibre des forces en présence, révéler le coût de quelques matières premières. La détérioration des termes de l'échange, euphémisme qui dissimule mal la rapacité des grandes puissances économiennes les unes, au mépris des droits et des besoins des pays producteurs, a rendu longtemps vains les efforts déployés — il est vrai en ordre dispersé — par les nations progressistes pour vaincre le sous-développement.

Preuve est faite aujourd'hui que l'injustice du système économique mondial comme l'inadaptation de nos systèmes de développement et de nos modes de croissance pèsent sur des sociétés entières, ont conduit à l'appauvrissement du monde pauvre tandis que les riches, en dépit de la crise des économies occidentales, ne cessent d'enrichir.

Si lucratif soit-il, l'euro-pécunisme ne nous a pas permis de tirer profit du frottement avec l'Afrique blanche et noire ni d'enrichir notre propre culture. Sans doute, les Français, colonisateurs obligés, à la fin de l'ère d'avoir une meilleure connaissance des réalités africaines que les Canadiens, les Américains ou les Soviétiques. Mais pour la plupart d'entre eux, la curiosité s'arrête aux dimensions de l'Hexagone, se limite à de brèves rencontres touristiques, rêvées ou accomplies, piéges de cocotiers, rattrapés et saharis... Piéges

acquisition. Heureux si l'on ramène au logis quelques poupées ashanti ou masques bambara achetées à l'aéroport. Il est vrai, Picasso, en son temps, « découvrit » l'art nègre. Et depuis, une poignée d'ethnologues, historiens, linguistes ont trouvé dans le continent noir des terres vierges à défricher.

L'échange culturel entre la France et l'Afrique demeure pourtant unilatéral. Si l'on continue — et qui la déplorait — d'enseigner les classiques sous les tropiques, en revanche, les populations de nos campus sont peu familières d'ibrahim Khaldoun, ou de Katsé Yacine, de Mongo Beti,

Il serait vain, ici, de altérer les responsabilités, ou de jeter l'enseigne. Mais, à la passé colonial de la France lui crée des devoirs, si de part et d'autre des liens subsistent, dont certains fraternels et chaleureux, si l'Europe, face aux hégémonies, peut encore jouer un rôle, les rapports doivent se transformer, pour ne pas dégénérer en affrontement stérile dont l'Occident ne sortira pas nécessairement vainqueur. Et cette transformation passe d'abord par l'information. Car les Français ont une totale méconnaissance, non seulement de l'histoire et de la géographie du continent africain, mais aussi de la situation présente, de la diversité de ses régimes et de ses choix politiques, des relations qu'il nous avec d'autres peuples, de l'évolution progressive des rapports de force. Et la grande presse est, à d'heureuses exceptions près — dont la *Monde* — muette sur ces données.

A moins qu'elle ne s'alarme subitement de l'effervescence africaine, de la pénétration de l'U.R.S.S., des États-Unis, de la Chine. Plus volontiers elle exploite les actions tapageuses propres à encourager, chez le lecteur, le bon vouloir et un confortable sentiment de supériorité, en lui donnant une vision sommaire et déformée des réalités africaines. Elle orchestre complaisamment les facilités, le mythonisme, les violences de quelque ordre brutal, promu chef d'état dans la foule native de la décolonisation. Et mieux vaut laisser de côté certaines feuilles qui font métier de racisme. Au mieux, met-on l'accent, au gré d'un voyage présidentiel en Afrique, sur la gentillesse et la spontanéité des populations locales, sur l'« exotisme », sur la grâce « folklorique » des festivités.

C'est avec plus d'inquiétude et de sérieux que l'on évoque la nécessité du dialogue Nord-Sud, mais sans approfondir les raisons de son échec. Et rien — ou presque — n'est mentionné de certaines actions originales de développement du tiers-monde, des difficultés tentatives de regroupement des nations belgiques qui veulent mettre en commun ressources et potentialités économiques. Rien — ou presque — ne transparaît, à travers une information fragmentaire et éphémère, de la vie quotidienne en Afrique du Sud et en Rhodésie, où la majorité noire n'a plus d'autre issue que l'insurrection permanente, face à la minorité blanche, armée en partie par les États de l'Europe. Mais, que le prix de la ressource ou du café augmente, l'opinion s'émue. Déconnaissant, elle croit à un accident passager, un caprice des pays producteurs.

Elle aubait sans comprendre, espère que tout finira par rentrer « dans l'ordre ». Peu d'informations ont été données sur le phénomène de la détérioration des termes de l'échange, sur la fait que nos sociétés se sont développées, grâce à une énergie que les experts ont qualifiée de ridiculement bon marché. « Le sucre coûtait trop cher... », écrivait déjà Montesquieu. Abolir l'esclavage aujourd'hui, c'est payer chaque denrée son juste prix. L'homme de la rue ignore que le paysan africain est victime, lui aussi, lui, surtout, de l'inflation. L'heure est venue de rectifier notre optique. D'autant que, c'est une donnée nouvelle, la terre-monde s'organise : l'axe Pretoria-

de Chelid' Anna Diop, de Senghor même. Et si les ondes des stations africaines déversent abondamment les sous-produits de la chanson française, si de très officielles organismes programment en Afrique des tournées de Claude François ou de Johnny Hallyday, qui connaît, en France, le Kora du Malien Sidiki Diabaté ou la guitare du Camerounais Francis Bebey, les musiques traditionnelles ou modernes de l'Afrique. Seul, Manu Dibango — mais encore doit-il son succès à la consécration de l'Amérique — n'est pas totalement inconnu du public français.

Alors, tant d'efforts déployés, tant d'argent dépensé, pour un si maigre résultat ?

#### L'information, chemin de la transformation

Tel-Aviv soude Africains et Arabes. La déception engendrée par l'échec du dialogue Nord-Sud, le crise économique, les conduisent à renforcer leur solidarité et, au-delà, des divergences idéologiques et des différences de régimes, à imaginer des attitudes et des actions communes.

Dans cette perspective, il est temps que les rapports de l'Europe et de la France avec le tiers-monde changent de nature, sous peine de déboucher sur une aventure catastrophique. Mais il faut, au préalable, informer l'opinion publique, cesser de lui masquer que son actuel mode de croissance conduit le monde à l'affrontement et au suicide. Garaudy nous en avertit : « L'essentiel du mal blanc, c'est de ne voir dans la nature qu'un réservoir de nos ressources, un désespoir de nos déchets et, dans l'homme, qu'un producteur et un consommateur, autrement dit d'instaurer l'individualisme de l'argent, l'esprit de pitié. De là, l'antagonisme de l'homme blanc à l'égard d'autrui : une guerre préventive contre l'avenir et pas du tout à l'inventer le futur. C'est cela, la civilisation laitière, la nôtre, l'occidentale. » (Interview de Roger Garaudy au *Matin* de Paris du 8 mars 1977.) Le débat auquel nous convie le nécessaire rééquilibrage du monde, la type de société nouvelle que nous avons à élaborer, la croissance, qui est : « réorienter, voilà, les thèmes qui devraient être pris à bras-le-corps, dans le combat politique actuel. Mais les concepts mal sur, brouillés d'un électoralisme sous-informé, ancrés dans des habitudes de pensée, dans des modes de vie. Seuls, quelques rares hommes politiques et, à leur manière, les écologistes, ont le courage et la lucidité de proposer une autre philosophie que la société de gaspillage dans laquelle nous nous anéantissons.

Demain, il sera trop tard, et, dès aujourd'hui, nous n'entendons pas l'avertissement lancé par W. Brandt, en novembre 1976, au troisième congrès de l'Internationale socialiste : « A long terme, il n'y aura pas d'états privilégiés, ni d'états de bonheur, aux dépens des autres... Il est vraiment temps de mener une offensive pour de nouvelles relations entre le Nord et le Sud. » Ces relations nouvelles supposent, au préalable, une large information, objective et réciproque, une transformation des mentalités, la recherche d'un autre langage qui puisse conduire enfin au dialogue des cultures et à la solidarité des peuples.

(1) Denoël, éditeur.

### PEUGEOT

Exposition permanente (de 9 h à 19 h)

- Assurance gratuite (48 h) à tout acheteur.
- Toutes possibilités de crédit, Leasing.
- Demandez M. Jean-Claude DUPONT.



**I.F.A.** International France Autos  
50, rue Reynouard, 75016 PARIS - 525-81-64

**DEPUIS 100 ANS**  
**PIANOS**  
toutes marques  
neufs et d'occasion  
Larges facilités de paiement  
**LABROUSSE**  
41 bis, rue de Valenciennes, 59200 LILLE  
221, Rue Saint-Hilaire, 59215 LILLE  
33, rue de l'Écluse, 59500 LILLE

meubles de style et rustiques  
ou mont st-michel  
72, rue de la République, 75001 PARIS  
01 42 55 25 25

LECHEC  
des Soviétiques

هكنا من القمل











# AFRIQUE

## La Rhodésie des dernières cartes

(Suite de la première page.)

La survivance de la Rhodésie blanche, toujours fondée sur un pari, sur la faiblesse de ses adversaires. Depuis l'an dernier, ce pari est en voie d'être perdu, peut-être plus lentement sur le plan militaire que sur les autres, mais tout aussi sûrement. Les informations sur les zones de guérilla sont toujours filtrées par les autorités, mais les témoignages se multiplient et finissent par concorder. Dans plusieurs secteurs frontaliers du Mozambique, la guérilla prend pied. Elle se manifeste également dans le sud-ouest du territoire, sur la frontière du Botswana. L'Etat rhodésien n'a plus les moyens, humains et matériels, de faire face à la menace.

« Entre Salisbury et là-bas, c'est le jour et la nuit », nous dit un Européen revenant des « réserves africaines », qui, dans le nord-est du pays, s'étaient sans discontinuer sur la frontière avec le Mozambique. La capitale rhodésienne est demeurée, en effet, un îlot de tranquillité, sans attente ni manifestations de rues, et la vie y conserve son rythme provincial. Là-bas, en revanche, un chef de district européen a eu ses deux assistants africains assassinés. Dans un autre district, l'armée a abandonné deux postes, non pas à la suite d'attaques, mais faute d'effectifs.

### Une émigration accrue

Dans la même région, les campagnes de lutte contre des fléaux comme la malaria ou la mouche tsé-tsé ont été interrompues. La population africaine a désormais du mal à se ravitailler dans certains endroits car les chauffeurs de camions refusent d'emprunter des pistes souvent minées. Des « villages protégés » ont dû être détruits et des centres de regroupement plus vastes. Comment contrôler avec vingt mille hommes en uniforme, un territoire égal aux trois quarts de la France et peuplé de plus de six millions d'Africains ?

Le rapatriement des réservistes européens, y compris des hommes âgés de trente-huit à cinquante

ans, pose de sérieux problèmes. L'un d'eux, un chef d'entreprise, nous dit : « J'ai fait une période militaire en 1975, deux en 1976, et déjà deux cette année. » Bien que le gouvernement s'applique à organiser au mieux ces absences, les milieux d'affaires protestent. Le ministre responsable a dû démissionner au début de février. Son successeur a lancé un avertissement aux entreprises qui « ne jouent pas le jeu » et licencient des employés rappelés par l'armée ou la police, tout en assurant qu'il s'agit de « cas isolés ». « Nos enfants combattent avec le sentiment que leurs places sont prises par des Africains », s'indigne un lecteur de *Rhodesia Herald* en réclamant que ces postes soient provisoirement confiés à des Européens sans travail ou retraits. Que ce soit faute de Blancs ou par anticipation sur des changements qu'ils jugent inévitables, les sociétés africaines nuisent leur personnel.

La réserve de travailleurs et de soldats européens se réduit en

effet : l'émigration s'est accentuée ces derniers mois ; 1414 départs d'Européens ont été enregistrés en janvier 1977, contre 1158 le mois précédent. En 1976, en tenant compte des arrivées, la communauté européenne s'est réduite de 7 072 membres. Elle a perdu 46 médecins, 98 ingénieurs, 35 enseignants et 290 administrateurs. En incluant quelque 10 000 réfugiés portugais du Mozambique et d'Angola, on compterait aujourd'hui quelque 250 000 personnes.

Or, le départ d'un médecin, pour prendre ce seul exemple, peut avoir des incidences sur le niveau des études universitaires, sur le contrôle médical et les soins dans les « réserves africaines », sur le moral de la mère de famille européenne. Un haut fonctionnaire, le docteur Eric Burnett Smith, relevait récemment un « cruel manque de médecins dans l'université et l'administration ». Il ajoutait : « Les anesthésistes sont difficiles à trouver ; les pédiatres, radio-thérapeutes et radiologues ne viennent plus dans le pays ;

depuis longtemps, le gouvernement a du mal à remplacer ses délégués médicaux à la campagne. » « La situation est sérieuse, mais pas tragique », devait-il cependant conclure.

### La lassitude des milieux d'affaires

La confiance des Européens est étroitement tributaire de la situation de l'économie. De 1968 à 1974, le taux d'expansion a été assez remarquable, de l'ordre de 8,5 % par an. En 1975, la croissance a été légèrement négative ; elle a été nulle l'année dernière ; cette année, elle devrait quelque peu reprendre par suite d'une relance des productions agricoles et minières », nous explique M. Ian Eames, directeur de la « *Whitman Foundation* », organisme de développement privé. Il ajoute toutefois que le nombre de nouveaux emplois créés chaque année est inférieur de moitié à celui des pertes qui entrent sur le marché du travail, et que les 10 % de salaires européens s'empêchent pas moins de 55 % du total des salaires versés.

Le coût de la guerre — en hausse de 20 % cette année — a contraint le gouvernement à augmenter, le 24 février, les impôts directs de 10 % et indirects de 20 %. Les milieux d'affaires jugent les nouvelles charges « supportables ». Ils n'en ont pas moins conclu, une nouvelle fois, à la nécessité d'aboutir rapidement à une solution politique, comme l'a aussitôt rappelé au gouvernement M. Mike Duffy, président de l'Association des chambres de commerce de Rhodésie. Nous ne pourrions pas continuer à supporter de telles contraintes, a-t-il déclaré, « si les dirigeants politiques, de leur côté, ne recherchent pas immédiatement et honnêtement un règlement ».

Les Européens les plus intransigeants se trouvent dans les rangs de quelque six mille fermiers et chez les jeunes appelés, enrégimentés par la vie de patriotes. Dans les bars de Salisbury, où l'alcool n'a jamais tant coulé, on parle volontiers de « tout ou rien ». Les

« héros » de cette guerre sont les *Belous*, *Scouts*, unités d'élite multi-ethniques chargées des missions périlleuses, notamment des actions de commando contre les bases arrière de la guérilla au Mozambique. Une frénésie guerrière est sensible dans certains milieux. A la fin de 1976, les mitraillettes de fabrication israélienne étaient à la mode. A un parent se rendant en Europe, une jeune fille a demandé qu'il lui rapporte « un poignard qui ne brûle pas la nuit » pour son « boy-friend » appelé au service.

Mais des considérations pratiques pèsent plus lourd. « En novembre dernier, les hommes d'affaires brûlaient jour et nuit des cierges pour que la conférence de Genève réussisse », nous dit un témoin. Au début de mars, M. Robert Anderson, président d'un parti européen modéré, le *Rhodesia Party*, a confirmé qu'il s'apprêtait à émigrer en Nouvelle-Zélande. « Je ne suis pas confiant au front rhodésien pour assurer l'avenir de mes enfants », a-t-il dit. Certaines familles européennes ont déjà acheté des ceravanes et accumulé les provisions pour le cas d'un départ précipité. Faute de pouvoir exporter leurs capitaux, les Rhodésiens dépensent sur place. Le prix des pierres précieuses a fait un bond. Voilà un an, les Européens interrogés ne savaient pas encore, le plus souvent, s'ils allaient rester ou partir. Beaucoup ont changé d'avis et se demandent désormais quand ils devront s'en aller.

### Hésitations et confusion

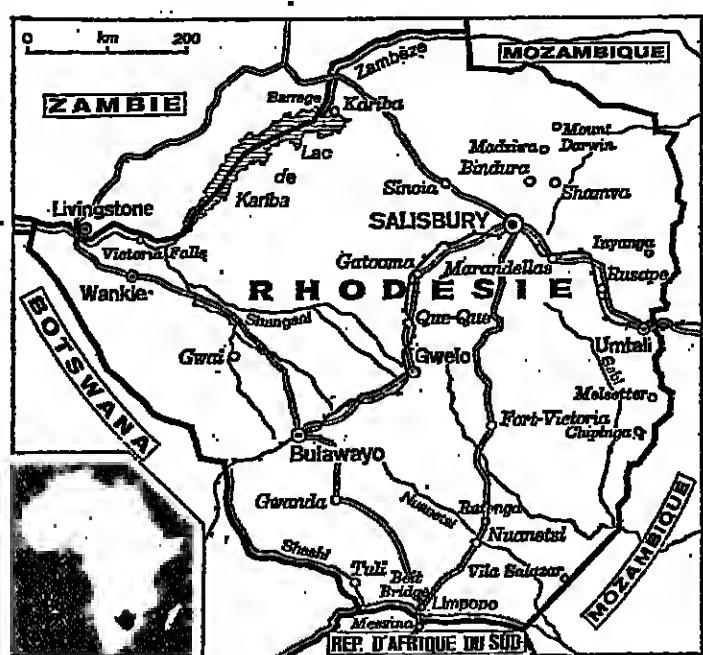
Cette situation favorise les hésitations et la confusion. A Salisbury, des centaines de maisons sont à vendre ou à louer. Pourtant, un médecin, qui avait mis la sienne en vente, a eu la surprise de recevoir un dimanche deux cents visiteurs, dont aucun n'a conclu l'affaire. L'annonce par M. Smith d'une première entorse aux lois sur la discrimination raciale semble avoir suscité

moins de remous, dans la communauté européenne, que l'augmentation des impôts, apprise le lendemain.

Bien qu'on y voie de plus en plus d'uniformes de permissionnaires, Salisbury n'a pas l'aspect d'une ville de l'arrière. Le poids de la guerre y est tout de même chaque mois plus sensible. Les autorités ne communiquent que les noms des combattants tués, sans révéler le nombre des blessés. Comme dans tous les conflits de ce type, on peut estimer qu'il y a trois blessés graves pour un tué. Dans la communauté européenne, ces pertes ne passent pas inaperçues. Tous les deux ou trois jours, la presse et la télévision rapportent des « enrètements » d'élèves africains des écoles de missions. En mars, sur la frontière du Mozambique, vingt-cinq mille élèves africains environ ont manqué la rentrée scolaire. Vingt-cinq ou non, les départs signifient que des centaines de jeunes arrivent, chaque mois, dans les camps d'entraînement de la guérilla installés au Mozambique et en Zambie. Le mouvement s'accroît depuis le début de l'année et utilise un réservoir inépuisable.

Au début de février, sept missionnaires catholiques européens ont été assassinés à la mission de Saint-Paul, à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Salisbury. Les Européens s'alarment en constatant que les recherches entreprises par les forces de sécurité sont restées vaines. Aucun des assassins n'a été retrouvé. Un mois plus tard, la police a soupçonné le même groupe de « terroristes » d'être responsable d'un raid sur une ferme européenne située à une trentaine de kilomètres de là, et au cours duquel un couple de fermiers européens et leur fille, âgée de douze ans, devaient trouver la mort. Cela confirme que le réseau d'informateurs du gouvernement fonctionne moins bien que par le passé, et que la guérilla recrute impunément. La machine, autrefois si bien huilée, commence à grincer. M. Smith ne l'ignore pas.

JEAN-CLAUDE POMONTI.  
(A suivre.)



## PROCHE-ORIENT

### Israël

### M. de Guringaud célèbre la « vieille amitié » franco-israélienne

« La vieille amitié franco-israélienne ne pourra que se renforcer à l'occasion de ma visite en Israël », a déclaré le ministre français des affaires étrangères, M. de Guringaud, à son arrivée à Lod, mercredi 30 mars au soir.

Après avoir insisté sur la « solidarité » qui existe entre les deux pays, il a ajouté : « Sans doute y a-t-il eu des moments difficiles qui résultent de la différence de nos analyses sur les moyens propres à assurer et garantir l'existence de l'Etat hébreu. Nous nous sommes toujours, au demeurant, exposés mutuellement nos vues à ce sujet, même lorsqu'elles n'étaient pas identiques, avec la franchise que nous nous sommes toujours montrés prêts à apporter. Mais jamais le peuple et le gouvernement français n'ont perdu de vue l'objectif qui nous est commun, à savoir la reconnaissance du droit d'Israël à l'existence. »

M. de Guringaud a exprimé l'espoir que, après les entretiens qu'il aura eus en Israël, « la ministre française se convaincra de la justice de la position israélienne en ce qui concerne les besoins de sa sécurité et sa volonté de paix ». Le ministre israélien a ensuite rappelé qu'un cours de leurs entretiens à Bruxelles, le 8 février, tous deux avaient parlé du « grave différend » qui oppose les deux pays (allusion au différend sur le Golan) et exprimé l'espoir que « les travaux des deux équipes qui ont étudié l'accord d'extradition existant entre la France et Israël permettront d'éviter le renouvellement de tels différends ».

De notre correspondant

Jérusalem. — L'extrême cordialité de la rencontre officielle israélienne et française à l'arrivée de M. de Guringaud pouvait surprendre ceux qui ont en mémoire les violences de langage qui ont marqué la dernière en date des crises cycliques qui secouent régulièrement les rapports des deux pays.

L'allusion dans l'allocation de bienvenue de M. Allon à l'affaire Abou Daoud, a sans doute, répondu à une nécessité de dernière minute, car elle ne figurait pas dans le texte dactylographié de son allocution, et avait été ajoutée à la main.

Le ministre israélien a insisté sur les rapports bilatéraux franco-israéliens dont il s'est affirmé persuadé qu'ils seront renforcés par la visite du chef de la diplomatie française. C'est par une citation du prophète *Isaïe* (« De leurs glaives ils forgeront des haches »), que M. Allon a clos son discours.

M. de Guringaud a été aussi discret sur ce dernier point à propos duquel Paris et Jérusalem ont des vues diamétralement opposées. Jeudi, les entretiens ont commencé de bonne heure par un petit déjeuner de travail des deux ministres des

### LA « JOURNÉE DE LA TERRE »

S'EST DÉROULÉE SANS INCIDENT NOTABLE EN ISRAËL ET EN CISJORDANIE

Une grève partielle des écoles et des commerçants à Jérusalem-Est, Ramallah et dans d'autres villes de Cisjordanie, a marqué, mercredi 30 mars, le premier anniversaire de la Journée de la terre, au cours de laquelle, l'an dernier, six Arabes israéliens avaient trouvé la mort en manifestant contre l'expropriation de 600 hectares de terres en Galilée (le Monde) du 31 mars). A Ramallah, des lycéens ont barré des routes, mis le feu à des pneus et lapidé des voitures. Un porte-parole militaire a annoncé, mercredi soir, qu'une quinzaine de jeunes gens résidaient en Cisjordanie avaient été arrêtés, en notant cependant que, dans l'ensemble, les désordres avaient été minimes.

En revanche, aucun trouble n'a été enregistré dans les régions d'Israël peuplées d'Arabes. Des milliers de personnes ont participé dans le calme à une manifestation à Arabeh, en Galilée. On remarquait dans l'assistance plusieurs symboles de la lutte des Arabes venus de Cisjordanie.

Les experts israéliens attribuent le calme qui a régné en Galilée mercredi et au cours des derniers mois au fait que les autorités israéliennes n'ont pas appliqué le décret d'expropriation des 600 hectares de terre, qui avait provoqué les manifestations de l'an dernier. Elles se sont contentées d'en acheter 200 hectares de gré à gré à des propriétaires arabes. — (A.F.P., A.P., Reuters, U.P.I.)

### Cambodge

PHNOM-PENH DÉNONCE LES « ACTIVITÉS CRIMINELLES » DES ETATS-UNIS

Le Comité des patriotes du Kampuchéa démocratique en France (1), organe constitué par des Cambodgiens favorables au régime de Phnom-Penh, nous a adressé un « communiqué de presse » du ministre des affaires étrangères du Kampuchéa (terme auquel les nouveaux dirigeants ont substitué ceux de « Kampuchéa »), pour expliquer la réponse négative de ce pays aux propositions de M. Carter (le Monde) du 26 mars). Le président soulignait que la mission américaine qui s'est rendue en mars au Vietnam et au Laos puisse aussi s'arrêter au Cambodge.

« Le peuple du Kampuchéa ne pouvait accepter la demande formulée par les « imperialistes américains », dit le communiqué, parce qu'il a subi des pertes immenses pendant la guerre, et parce que, depuis la libération du Kampuchéa, le 17 avril 1975, ces imperialistes et leurs valets n'ont cessé de poursuivre leurs activités criminelles à l'encontre du Kampuchéa. « La haine nationale et la haine de classe » des Cambodgiens contre les Américains « restent toujours bouillonnantes », poursuit le communiqué, qui établit cependant une distinction entre les « imperialistes » et le « peuple progressiste » des Etats-Unis.

(1) 53, avenue Léning, 94250 Gentilly.

### Chine

« Le Quotidien du peuple » estime que la chute de Mme Gandhi est « un coup sévère porté à l'expansionnisme soviétique »

De notre correspondant

Pékin. — Le président Hua Guo-feng a adressé mercredi 30 mars à M. Desai un message le félicitant de sa désignation à la tête du gouvernement indien. Ce geste diplomatique s'accompagne d'un commentaire publié le même jour par le *Quotidien du Peuple*, et très sévère pour le gouvernement d'Indira Gandhi, y liant « le résultat naturel de ses politiques intérieure et extérieure qui ont ruiné le pays et causé les souffrances du peuple. » Mais, ajoute le journal, « c'est également un coup sévère porté à l'expansionnisme soviétique en Asie du Sud ». Le commentaire évoque le traité soviéto-indien de 1971, qu'il décrit comme étant essentiellement une « alliance militaire », accuse « les nouveaux tatars » d'avoir « soutenu le gouvernement d'Indira Gandhi dans la poursuite d'une politique expansionniste contre ses voisins » et d'avoir fait de l'Inde « une importante tête de pont pour l'élargissement de la sphère d'influence de l'U.R.S.S. en Asie du Sud et dans l'Océan Indien ».

En dépit du réchauffement relatif qui était intervenu l'an passé dans les relations sino-indiennes après l'échange d'ambassa-

deurs entre les deux pays, Pékin ne se prive donc pas d'applaudir à la débauche des dirigeants du Parti du Congrès. La Chine, en même temps, ne cache pas son espoir de voir la diplomatie indienne prendre vis-à-vis de l'U.R.S.S. un tournant aussi radical qu'il l'a été par le passé. Il y a un an, du traité soviéto-égyptien de coopération. Le *Quotidien du Peuple* met toutefois les nouveaux dirigeants de Delhi en garde contre « les sinistres intentions des patrons du Krenka », qui, selon lui, ne vont pas manquer de chercher par tous les moyens « à retarder l'Inde » afin de « poursuivre leur expansion » dans cette partie du monde. — (A.J.)

### Inde

M. SANJAY GANDEHI, fils de l'ancien premier ministre, a renoué à toutes ses fonctions au sein du Parti du Congrès, a annoncé un communiqué de ce parti le mercredi 30 mars. — (A.F.P.)

### Pays-Bas

LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS sera dissoute le 8 juin, annonce un décret royal publié mercredi 30 mars. La nouvelle Chambre, qui sera élue le 25 mai, pourra ainsi siéger sans attendre la rentrée parlementaire traditionnelle du troisième mardi de septembre. La décision de la reine permettrait au Parlement de se prononcer sans délai sur la formation d'un nouveau gouvernement appelé à remplacer l'équipe socialiste et démocrate chrétienne de M. Joop Den Uyl, démissionnaire depuis le 22 mars. — (A.F.P.)

## A travers le monde

### Italie

CINQ CENT CINQUANTE MILLIARDS DE L.I.R.E.S (3 milliards de francs) vont être répartis entre trente-cinq universités italiennes, a annoncé mercredi 30 mars le ministre de l'Instruction publique, M. Malinverni. Ces crédits exceptionnels seront utilisés essentiellement pour la construction de nouveaux locaux, de logements pour les étudiants, et pour la modernisation du matériel de recherche. L'université de Rome recevra 60 milliards de lire, celle de Naples 37 milliards.

### Ouganda

A L'OCCASION D'UN SERVICE célébré mercredi 30 mars à l'abbaye de Westminster à la mémoire de l'archevêque anglican d'Ouganda, Janani Lumum, mort tragiquement le 17 février, son prédécesseur à ce siège archiepiscopal, le Dr Leslie Brown, évêque de St. Edmundsbury et d'Ipswich, avait dit : « Je signe mon arrêt de mort », parce qu'il avait protesté auprès du maréchal Idi Amin Dada à propos de la brutalité des forces de sécurité. — (A.F.P.)

### Pakistan

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT a été constitué par M. Bhutto, le mercredi 30 mars. Le premier ministre, qui était aussi ministre des affaires étrangères, a confié ces dernières fonctions à M. Aziz Ahmed, précédemment secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. M. Abdul Hafiz Pirzada, l'actuel ministre de l'éducation, a reçu le portefeuille des finances et du plan. Il est remplacé par M. Iqbal Khan, ancien ministre de l'éducation du maréchal Ayub Khan. — (A.F.P., Reuters)

### Angola

LA RADIO SUD-AFRICAINE fait état, mercredi 30 mars, d'un afflux, en Namibie, de plusieurs centaines de réfugiés angolais, dont de nombreux blessés. — (Reuters.)

### Argentine

M. RODOLFO WALSH, écrivain et journaliste, a été arrêté vendredi 25 mars à son domicile de San-Vicente, 50 kilomètres de Buenos-Aires. M. Walsh, dont la fille, également journaliste, a été tuée en 1976, venait d'adresser aux chefs des forces armées une lettre dénonçant les violations des droits de l'homme en Argentine.

Liban



# ÉDUCATION

M. Edmond Maire au congrès du SGEN-C.F.D.T.

## <Il faut soustraire les enseignants à l'influence corporative de la FEN>

De notre envoyé spécial

Grenoble. — Pas de pause revendicative en attendant 1978, a confirmé, mercredi 30 mars, M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., au congrès du Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN), affilié à cette centrale, et réuni à Grenoble depuis la lundi 28 mars («le Monde» des 29 et 30 mars).

«L'action collective est indispensable dès maintenant», a déclaré le secrétaire général de la C.F.D.T., qui a condamné l'«attitude pré-dictatoriale» et invité à multiplier les coups de «boutoir». C'est dans cette action que va, selon M. Maire, se faire l'union des «forces populaires» qui «ne sont pas un accord écrit, mais la recherche de convergences dans l'action».

Il a réaffirmé les exigences de la C.F.D.T. et sa volonté de maintenir ses revendications spécifiques en cas de victoire de la gauche : «Changer la société, c'est pour nous, certes, mettre fin à la domination capitaliste, mais c'est en même temps refuser l'appropriation du pouvoir par les techniciens et les bureaucrates...» Le processus qui «enclenche» en 1978 doit conduire à une société autogestionnaire ou n'aura pas l'assentiment de la C.F.D.T. Pour ne pas se retrouver dans la situation où «le seul choix soit d'accepter le programme commun de la gauche ou de le refuser», la C.F.D.T. doit, selon son secrétaire général, «refuser les schémas qui viennent imposer telle ou telle recette miracle de révolution».

### Avec «la classe ouvrière»

En matière d'éducation, l'ambition de la C.F.D.T., a-t-il précisé, est de permettre à l'ensemble des travailleurs d'intervenir sur les problèmes d'éducation. Mais «dans le monde de la division du travail, l'éducation reste le domaine des seuls enseignants et même des forces dominantes du monde enseignant». Il faut donc partir, selon lui, de la manière concrète dont les organisations de travailleurs se battent sur les problèmes d'éducation (et notamment des liens entre emploi et formation et qualification). Il faut aussi trouver des «thèmes d'action adaptés», comme l'école ouverte sur l'emploi, l'action en lien avec l'apprentissage, l'aspect éducatif de la revendication de vivre et travailler au pays. La C.F.D.T., d'autre part, accorde la priorité aux maternelles et à l'enseignement élémentaire, aux apprentis et à l'enseignement technique, au sort des jeunes sortant du système éducatif sans formation.

Dans cette perspective, la tâche du SGEN est, selon le secrétaire général de la C.F.D.T., triple. Il peut d'abord faciliter la compré-

hension par les travailleurs des problèmes d'éducation, et notamment par ses méthodes d'action. A cet égard, les actions entreprises par le SGEN comme «effectif-emploi» ou les luttes contre la notation par l'inspection constituent un «progrès». Le SGEN doit aussi présenter ses propres objectifs, et enfin soustraire les personnels de l'éducation nationale à l'influence corporative des syndicats non confédérés, et d'abord de la Fédération de l'éducation nationale. «L'action de masse appelle la recherche de l'unité d'action avec la FEN», a dit M. Maire, et des alliances nécessaires et momentanées, mais nous refusons une «union» avec les syndicats non confédérés, et d'abord de la Fédération de l'éducation nationale. Le SGEN a l'intention de mener une action de masse dans l'éducation nationale pour qu'il soit confédéré et parce qu'il est confédéré à la seule centrale ouvrière qui a choisi la voie autogestionnaire, seule voie alternative à la crise de la société.

GUY HERZLICH.

## LES SYNDICATS DEMANDENT L'ABROGATION DE L'ARRÊTÉ RÉORGANISANT LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

Les sections C.G.T., C.F.D.T., FEN de l'Institut national de la recherche pédagogique (I.N.R.P.) ont déposé, au cours d'une conférence de presse, mercredi 30 mars, la reprise en main de la recherche par le ministère et la transformation de l'Institut en simple bureau d'étude chargé de mener les études nécessaires à l'application de la réforme gouvernementale. Selon les syndicats, la suppression de l'autonomie du Centre de recherche de l'éducation spécialisée et de l'adaptation scolaire (CRESAS) — qui fait partie de l'I.N.R.P. — s'explique par des raisons politiques, «la recherche de la réforme de l'éducation nationale».

Les syndicats protestent aussi

contre le caractère autoritaire des décisions prises par la direction et l'absence de concertation avec les enseignants. Ils s'opposent que les membres des instances réglementaires de l'Institut — conseil d'administration et conseil scientifique — soient des enseignants. Ainsi, le nouveau directeur, M. Raymond Jacquenod, est-il, selon eux, l'exécutant des décisions du ministère plutôt que le responsable d'un institut de recherche de haut niveau. Refusant la conception industrielle de la recherche dans laquelle «les élèves sont les produits», l'Institut, les professeurs de l'O.S., et où la recherche observe pour améliorer le rendement, l'inter-syndicale de l'I.N.R.P. demande l'abrogation de l'arrêté réorganisant l'Institut.

## ARMÉE

### UN APPELÉ SANCTIONNÉ DOIT POUVOIR ÊTRE DÉFENDU PAR UN AVOCAT demandent les comités de soutien aux soldats

Selon les comités de soutien, plus de quarante jeunes gens soupçonnés de faire partie de comités de soldats ont été mis aux arrêts, depuis le début du mois, dans divers unités stationnées en France et en République fédérale d'Allemagne. Afin d'assurer à ces soldats «la même protection qu'à tous les citoyens», un «collectif d'avocats» a été créé le 15 décembre 1976 et 12 janvier 1977. Son premier objectif est d'«imposer la défense civile à l'armée». Il s'agit d'obtenir qu'un soldat puisse se faire assister d'un avocat, alors que le règlement de discipline des armées donne au supérieur hiérarchique — après consultation du conseil régimentaire de discipline — la faculté de la mise aux arrêts jusqu'à soixante jours sans intervention d'un avocat. Le militaire sanctionné est défendu par un militaire du même grade. Après réponse favorable du procureur de Paris, une discussion doit ouvrir prochainement entre le «collectif» et le conseil de l'ordre des avocats sur cette question. Selon le comité de soutien aux soldats, le 33<sup>e</sup> régiment du génie à Vieux-Brisach (le Monde des 11 et 31 mars), l'un de ceux de M. Philippe Marchal, avant d'être mis à Baden-Baden, en République fédérale d'Allemagne, aurait été giflé et aurait subi des sévices, notamment la pose de chaînes aux pieds et de menottes. Dans la même affaire, cinq civils allemands auraient également été appréhendés par la police ouest-allemande.

## SCIENCES

### LES CINQ ANNEAUX D'URANUS

Saturne est entouré de trois anneaux, découverts en 1655 par Huygens; Uranus en a cinq, découverts le mois dernier. C'est le premier passage d'Uranus devant une étoile que trois astronomes américains ont fait cette découverte. Ils étaient à bord d'un avion volant à 12 000 mètres d'altitude et transformé en observatoire par la NASA. Avant l'occultation de l'étoile par Uranus, ils ont observé cinq disparitions de l'étoile et cinq autres disparitions symétriques après l'occultation. Ces disparitions ne peuvent être expliquées que par la présence de cinq anneaux d'Uranus, et la symétrie des observations conduit à l'hypothèse qu'il s'agit d'anneaux; il y en aurait cinq, étendus à environ 18 000 kilomètres de la planète. Les quatre premiers anneaux ont une largeur de 10 kilomètres environ, la largeur du cinquième étant voisine de 100 kilomètres. Les anneaux d'Uranus seraient donc beaucoup plus étroits que ceux de Saturne, et cela explique qu'on n'en avait jamais été observé. La découverte a été confirmée par des observations faites à Perth, en Australie, par un astronome australien. Un astronome indien avait aussi observé le phénomène près de New-Delhi.

RECTIFICATION. — Dans le dernier jeu de Pierre Berloquin «En toute logique» paru dans «le Monde» des sciences et des techniques du 30 mars 1977, nous avons indiqué par erreur qu'il fallait 103 chiffres pour écrire tous les nombres de 1 à 100. C'est 192 qu'il fallait lire.

## L'APPLICATION DE LA RÉFORME HABY A LA RENTRÉE DE 1977

### Les nouveaux programmes de la première année d'école sont publiés

Les horaires et programmes du «cycle préparatoire», première année de l'enseignement primaire, sont publiés au Bulletin officiel du ministère de l'éducation du 31 mars. Ils seront mis en œuvre à la rentrée prochaine en application de la réforme Haby. Les horaires avaient déjà été publiés au Journal officiel du 26 mars (le Monde du 28 mars).

Les programmes et objectifs, très détaillés, de cette classe sont divisés en trois grands types d'activités : langue française, mathématiques, exercices corporels et activités d'éveil. En français, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pourra pas être préparé, pour certains élèves, à l'issue de cette première année d'école. «La phase correspondante des apprentissages, précise l'arrêté, devra se prolonger, pour ces élèves, sur une partie plus ou moins longue (suivant les enfants) de la deuxième année. Le cycle élémentaire pourra ainsi être lui-même étendu à un moment de cette deuxième année, qui verra surtout les élèves et, s'il y a lieu, surtout les domaines d'activité pour un même élève».

En mathématiques, les programmes portent sur des activités préparatoires à la connaissance des nombres (classement par exemple), l'étude de la numération, de l'addition et de la notion d'espace.

Enfin, outre les exercices corporels, les activités d'éveil comportent des travaux manuels, l'enseignement esthétique, l'investigation de l'environnement (approche technologique, biologie, sciences sociales et humaines) et l'éducation civique et morale liée à l'ensemble des activités quotidiennes de la classe.

Les nouveaux programmes des classes de sixième et de cinquième, qui avaient été publiés au Bulletin officiel du ministère de l'éducation du 24 mars, sont regroupés dans une brochure. Ils y sont complétés par les horaires, objectifs et instructions relatives à chaque discipline. Cette brochure de 470 pages est publiée par le Centre national de documentation pédagogique. Elle sera envoyée à tous les enseignants de sixième et de cinquième.

### Pour améliorer la liaison entre le primaire et le secondaire

Une circulaire publiée au Bulletin officiel du ministère de l'éducation du 31 mars présente une série de mesures destinées à faciliter la liaison entre la dernière année de l'école primaire (le cours moyen 2<sup>e</sup> année, C.M. 2) et la classe de sixième. Le changement d'établissement peut, en effet, entraîner des risques de perturbation.

Les élèves qui entrent en sixième devront être bien accueillis : distribution d'un carnet d'accueil, visite des locaux, présentation du personnel, conseils pratiques doivent y contribuer.

Dès le cours moyen 2<sup>e</sup> année, ils pourront être préparés à respecter un emploi du temps, à organiser un travail personnel pour une date prévue plusieurs jours à l'avance, et à changer de maître pour des activités artistiques, manuelles ou corporelles.

Ces actions devront être accompagnées d'une «harmonisation des enseignements» entre les deux types d'établissements. Instituteurs de C.M. 2 et professeurs de sixième devront notamment connaître les méthodes et programmes des deux classes.

D'autre part, un échange de notes entre enseignants aura lieu à propos des élèves : les instituteurs du C.M. 2 présenteront les caractéristiques de leur classe, les études réalisées et, éventuellement, les «éléments de programme» dont l'acquisition paraît incertaine. Ces notes accompagneront les dossiers scolaires des élèves envoyés au collège. Les professeurs de sixième, eux, commentent les réussites et les difficultés constatées. Les notes seront envoyées aux instituteurs de l'école d'origine avec la copie des bulletins trimestriels.

Instituteurs et professeurs d'un même secteur devront, en outre, se rencontrer — en particulier le jour de la pré-rentree — afin d'«ajuster les possibilités des deux ordres d'enseignement». Les visites mutuelles de classes et les activités en commun avec les élèves sont encouragées. Enfin, l'un des stages de formation continue des instituteurs devra, partout, être consacré aux problèmes de liaison entre école et collège. Des initiatives semblables sont recommandées pour les professeurs de collèges.

## Les enseignants français en Algérie dénoncent les conséquences néfastes du plan Barre sur la coopération

Alger. — Une certaine effervescence règne chez les enseignants français en Algérie, qui dénoncent les conséquences néfastes du plan Barre sur la coopération bilatérale et au lycée français Descartes où une partie des élèves, de la 6<sup>e</sup> à la terminale, font la grève des cours depuis la dimanche 27 mars.

Tout en exprimant leur solidarité avec leurs collègues de France, ils ont souligné que le plan Barre avait des répercussions sur leur situation en Algérie et dans les autres pays. Sur le plan local, ils dénoncent les restrictions que l'ambassade de France réimpose à l'ouverture d'associations «légalement constituées».

Les enseignants du supérieur précisent que les problèmes de l'an dernier (le Monde du 26 mars et 27 avril 1976) n'ont pas disparu. Ils ont demandé beaucoup de candidats d'université, le nombre de candidats diminue en raison du blocage des titularisations.

Depuis octobre 1975, et pour l'ensemble des pays, aucun coopérant n'a pu voir, ne serait-ce qu'exceptionnellement, sa demande de titularisation, sa demande de réaffectation, n'a été prononcée depuis cette date aucune promotion par changement de corps», déclarent les enseignants. Ils ajoutent que cette situation dégrade la coopération de haut niveau de se rendre à l'étranger. En Algérie, cela risque d'avoir de graves conséquences sur la coopération scientifique et culturelle.

Dans le secondaire, la situation ne semble pas plus brillante. Selon les dirigeants syndicaux, il y a cette année six cents enseignants algériens. Alors que l'Algérie demandait sept cents professeurs et qu'elle a apporté une solution au problème du logement, la France n'a présenté

De notre correspondant

qu'environ trois cents candidats. Les enseignants soulignent que les décrets parus en 1975 concernant la titularisation de douze mille P.E.G.C. ne sont pas encore appliqués à l'étranger alors que les décrets du 28 décembre 1976 concernant la réforme Haby ont déjà fait l'objet d'une circulaire d'application en vue de la rentrée 1977-1978. Des problèmes du même genre se posent aux professeurs d'éducation physique dont le nombre, passé en deux ans de trente à cinquante, reste nettement insuffisant par rapport aux besoins.

Quant à l'A.L.P.E.O., qui regroupe environ le tiers des coopérateurs dont les enfants sont scolarisés à l'Office culturel français, elle continue à réclamer la titularisation de ses coopérateurs conformément à la Constitution. Elle souligne que les droits de scolarité ont augmenté de 60 % dans les écoles françaises au Maroc et en Tunisie en 1977, et exigent qu'une mesure d'uniformisation

## CORRESPONDANCE

### Impasse et coopération

L'amélioration de la balance commerciale) parce qu'il y avait à l'issue une possibilité de retour en France dans des conditions honorables. Et après cinq, sept, parfois dix ou quinze ans passés dans des universités étrangères, nous sommes proprement remerciés : une impasse pour nous tous, une injustice flagrante.

Quant aux conditions de vie des coopérateurs, bien qu'elles soient très différentes d'un pays à l'autre, elles sont loin de ressembler au paradis terrestre. Horaires et effectifs souvent chargés, difficultés pour mener à bien des recherches, difficultés pour se tenir au courant de l'évolution de sa discipline, sont à peine compensés par les quelques avantages matériels que nous pouvons tirer de notre séjour à l'étranger. Enfin, et c'est au moins aussi grave, c'est le glas de toute coopération de qualité : qui osera encore partir à l'étranger sans savoir quelle mauvaise surprise l'attend à son retour ? Les pays concernés seront affectés par cette injustice autant que les coopérateurs eux-mêmes. Si quelques abus ont pu être commis dans le passé et motivés de nouvelles règles, une solution juste peut être trouvée pour tous les gens engagés dans cette impasse et pour que la France continue à fournir un personnel coopérant de qualité à ses partenaires du tiers-monde.

## MÉDECINE

### A l'Académie

### ÉLECTION DU PROFESSEUR ROGER FROMENT

Lors de sa séance du 29 mars, l'Académie de médecine a élu, dans sa huitième section, le professeur Roger Froment, de Lyon. [Né le 18 janvier 1907 à Lyon, le docteur Froment a fait ses études au lycée du Parc et à la faculté de médecine de Lyon. Médecin des hôpitaux de Lyon depuis 1935, il est depuis 1958 professeur de médecine, où il est titulaire de la chaire de clinique et de prophylaxie cardiovasculaire. Il a été nommé un institut de faculté de recherches et d'expérimentation cardio-vasculaire.]

Après avoir exercé de 1948 à 1969 à l'hôpital Edouard-Berriot, il est actuellement médecin de l'hôpital cardio-vasculaire et pneumologique de Lyon.

Le professeur Froment est membre de nombreuses sociétés savantes françaises et notamment expert auprès de l'Organisation mondiale de la santé.

Auteur de très nombreuses publications dans le domaine cardiologique, dont un «Précis de clinique cardio-vasculaire».

## Anglo-Continental... vient en tête pour l'anglais en Angleterre



Anglo-Continental Educational Group (ACEG) est un groupe de 12 écoles de langue de première catégorie, disposant d'une expérience de plus de 25 années et travaillant avec les méthodes d'enseignement modernes.

- Cours de langue générale, intensifs et études très intensives
- Cours préparatoires aux examens
- Cours spéciaux pour secrétaires, commerçants, personnel de banque et professeurs d'anglais
- Cours de vacances pour enfants, adolescents et adultes
- Logements choisis avec grand soin.

Demandez, sans engagement, le programme des cours ACEG.

ACEG 33 Winborne Road, Bournemouth, Angleterre, Tél. 29 21 28, Telex 41438

ACEG Seefeldstrasse 77, CH-8008 Zurich/Suisse, Tél. 01/47 79 71, Telex 52 528

☐ Nom \_\_\_\_\_
 ☐ Prénom \_\_\_\_\_
 ☐ Adresse \_\_\_\_\_

☐ Rue \_\_\_\_\_
 ☐ Code postal \_\_\_\_\_
 ☐ Ville \_\_\_\_\_

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible avec

**LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC**

cours avec explications en français

ÉDITIONS DISCOS BSCM

8, rue de Belfort - 75005 Paris

## CADRES, ENSEIGNANTS, JEUNES, EN VIVANT DANS UNE FAMILLE AMÉRICAINE, VOUS DECOUVRIREZ MIEUX LES U.S.A.

EXPERIMENT est un organisme d'échanges internationaux dont l'objectif est de favoriser la compréhension entre tous les hommes de toutes les races et de toutes les religions.

EXPERIMENT vous initiera à la vie américaine et vous permettra d'améliorer votre anglais.

Nous vous proposons également d'autres destinations : le Brésil, l'Inde, l'Irlande, le Japon, le Mexique...

Pour un monde plus ouvert

Experiment France

(Association loi de 1901, membre de l'UNESCO (B), agréée par le Commissariat Général au Tourisme n° 69 016)

89, rue de Turbigo, 75003 Paris - Tél. : 278-50-03

Michel Journie de l'Académie Goncourt

Le Monde

GALLIMARD



# Le Monde DES LIVRES

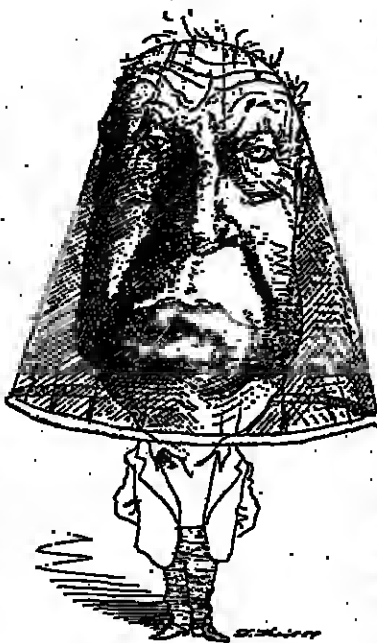
## Nabokov avant Nabokov

### ● L'humour exterminateur

D'EUX ans après *Ada ou l'ardeur*, somptueuse autobiographie imaginaire — Nabokov s'y affirme comme écrivain du regard (1) — tout un recueil de nouvelles écrites dans la période où l'auteur, jeune, errait avec l'élégance d'un émigré russe de bonne famille entre Berlin, Moscou et Paris (1924-1929). Pour le héros d'un roman qu'il compose à la même époque (2), la félicité est de demeurer « un regard, un œil immense... qui ne vieillit jamais ».

Observateur intuitif de soi et des autres, l'entomologiste Nabokov, diplômé de zoologie à Cambridge, avait déjà rejoint l'écrivain en exil, son double. La précision scientifique du premier et les fantasmagories du second en font, dans les folles années 30, un précurseur du nouveau roman. Son propre précurseur aussi. Les héros de ces proses, amoureusement épiques comme des papillons exotiques, dévorent et annoncent les personnages étonnants de plus tard : poètes, érudits, musiciens mégalomanes, comédiens souffreteux, précepteurs distraits, déracinés de toute sorte.

Nous retrouvons ainsi, dans ce fascinant voyage à rebours, Humbert Humbert, l'obsédé, le tueur, celui qui préfigure l'innommable personnage de Lolita (3), déjà en 1926, à Berlin, de nymphéiques (*Contes de ma mère Fote*) ; à la lecture de *Jeu de hasard* et de *Bachmann*, récits de la même période — le premier racontant l'histoire tragique d'un amoureux de wagon restaurant, le second celle d'un vieux pianiste alcoolisé.



Copyright Opéra Mundi New-York Book Review

le paysage embrumé de l'exil où l'amertume de la frustration se développe en rapport inverse avec la générosité et l'ouverture des maîtres nouveaux.

Les impératifs auxquels se soumet Nabokov sont ceux de l'imagination, du hasard et des folles indignes du langage. À cet égard les *Sœurs Vane*, seul texte du recueil écrit sur le tard, en 1951, aux États-Unis, est

significatif. Domage que la traduction française ne soit pas à la hauteur de l'ambition malicieuse de l'auteur.

### « Les guides géniaux »

Les relations subtiles qui s'établissent entre le texte fictif d'un auteur inventé et son commentaire, en fait le vrai texte, de son sophistiqué, au second degré, qu'on retrouve dans le *Chapiteau de l'émigration* (1933) et dans *Vassili Stakhov* (1939), sont exem-

- (1) Payot 1975, voir le Monde du 6 juin 1975 (« A la recherche de l'espèce perdue »).
- (2) N.B.P. 1969, voir le Monde du 6 mars 1969 (« Nabokov précurseur du nouveau roman »).
- (3) Gallimard, 1969, Poche.
- (4) La Défense Littéraire, Gallimard 1969.
- (5) Poche, Gallimard, 1962.
- (6) Gallimard, 1965, voir le Monde du 15 janvier 1965 (« Fichte, Nietzsche et vertige de l'exil »).

plaires de la virtuosité de l'écrivain. Cet exercice devient vertigineux dans *Feu pâle* (6), roman traduit en 1965 en français. Généralement, les préoccupations politiques sont absentes de l'œuvre de Nabokov. Seule la nouvelle qui donne son titre au volume semble faire exception, mais cette exception est de taille.

Depuis le *Dictionnaire* de Chaplin, jamais satire sur les « guides géniaux » n'a atteint un tel sommet de férocité. Moustache en brosse et à la caucasienne, rasé de près, même folie ou calvitie, vêtu de tongs ou d'uniforme, le Chef peut inspirer la crainte, l'admiration, l'amour, la haine. Jamais la pitié. En est-il, lui, capable ? Abusé par une ancienne amante, le héros de Nabokov est tenté de répondre par l'affirmative. Il comprend vite sa méprise. Écoutons-le : « Les amateurs de parades médiocres ont remarqué... la sentimentalité des boureaux... le trottoir devant une boutique est toujours humide... »

Chez Nabokov le ridicule tue. Son rire grinçant, plus meurtrier qu'un revolver, à raison du tyran à la fin du récit. Qu'il repose donc en paix, qu'il reste publié et honnête soit qui mal y pense.

Cet humour exterminateur s'inscrit aussi contre le dictateur des idées reçues, contre la grisaille des poncifs, contre les clichés et contre le babil. Lorsque Nabokov, avec sa rigueur polyglotte de sorcier de langage, plonge le pathos, la bête souffrante, il tente finalement de vaincre l'impuissance de l'écriture à tout raconter. Il y réussira complètement, plus tard, en faisant décoller, par la magie de son verbe, les limites du discours traditionnellement narratif.

EDGAR REICHMAN.

## Le magnétophone haut-le-pied

● Dans une collection dirigée par Laurent Kiesel, Jean-Louis Bory publie chez Belfond un roman créé au magnétophone. Il dit le pourquoi et le comment de cette aventure.

La perspective m'a souri de répondre sans réticence à ce qui pouvait être dans l'ordre de la création littéraire, un « désir fou ». Pendant quinze jours, chez moi, à Méryville, puis à Paris, puis de nouveau à Méryville, Laurent Kiesel et moi, nous ne nous sommes pas quittés. Nous avons vécu comme sous un tunnel, plongés dans ce long monologue dont Kiesel m'aurait à soulever. De cet abandon total à moi « désir fou », il aurait pu sortir une tragédie en cinq actes et en vers, un traité philosophique, un pamphlet politique, un essai sur le cinéma, des Mémoires, un roman porno. Et d'abord rien. Je me lançais dans le vide, avec, pour corde raide, le fil du micro.

### Bousculer nos idoles

Qu'a marché, enfin, me semble-t-il. Mon plaisir, notre plaisir, à Kiesel et à moi, fut si grand que la tâche s'est imposée de lui-même : le *Pied* — titre dont la vigueur populaire (la vulgarité, diront certains) m'a tout de suite ravi. Je n'étais pas fâché, par le verbe, de taquiner les bien-séances morales, sociales, les conventions de la culture littéraire et de la tradition romanesque (je parle du roman « bon genre », pas du feuilleton épouvanté). Avant d'ouvrir la bouche, je ne savais qu'une chose, mais je la savais bien : quelle que soit la forme que prendrait la chose, l'essentiel y bousculer nos séigneurs, nos idoles, nos maîtres à penser, y compris mes amis, y compris les gens de gauche, parce qu'il n'appartient pas plus à l'ami qu'à l'ennemi de la considération pieuse. En louchant, mais

de rien, du côté de l'« hémisphère » rive de l'Europe et de la naïveté sainte-nitouche de Candide, je « désirais follement » réagir contre l'esprit de sérieux qui nous fait tant de mal. Contre ce sérieux adulte d'un ennui asphyxiant, je pensais mon pied en essayant de retrouver l'effronterie de l'enfance moqueuse et obscène.

L'œuvre du roman pieux que s'est présentée tout de suite : elle était la plus aventureuse, donc la plus convenable à cette aventure qui consistait à faire un livre sans l'écriture d'abord. Le pieux que me permettait d'épouser une fantaisie. De mêler l'essai, la biographie, le romanesque. De caracoler de lieu en lieu, de

rencontre en rencontre. Ces péripéties se précisaient, s'éclaircissaient ou disparaissaient au fil de discours.

Discours qui, par la force des choses, tenait compte de la présence de l'autre, qui était là pour me provoquer, me relancer, me faire me contraindre pour m'obliger à réagir. Et il tenait compte aussi, les discours, des lieux et circonstances dans lesquelles je parlais ce livre.

Comme j'étais chez moi, à Méryville, il s'est établi des liens entre mon imagination et ma mémoire, entre le fictif et ce que j'avais réellement vécu jadis tel et ce que j'y vivais en ce moment. Ce qui intégrait à une logique basarquée les souvenirs, et une

méditation à deux voix sur le sort en progrès. Curieux sentiment — sensation, plutôt : vertige sans cesse différé, qui est peut-être celui du lumbago.

Sans doute, il fallait couper, débarrasser le texte de certaines scories. Mais j'ai soigneusement conservé l'heure de discours parlé. Je me suis aussi refusé la rature, afin de mieux revenir digérer le droit à l'erreur et à l'imprudence, voire au « mauvais goût ». Il n'y a aucune infallibilité dans rien. J'appellerais *dévergondage* ce refus de la rature, qui est aussi refus de la garde-fou. Dévergondage dans la mesure où l'on accueille tout, même si c'est déplacé, surtout si



C'est déplacé : faut que ça bouge. Le *Pied*, à tous les niveaux, est un livre dévergondé. JEAN-LOUIS BORY.

## L'anti-genèse d'Alain Bosquet

● Un jeu poétique avec Dieu où l'humour est moyen et limite de la connaissance.

Les lecteurs d'Alain Bosquet ne seront pas surpris du thème que développe le *Livre du doute* et de la grâce : l'agnosticisme inquiet du poète les avait habitués à ces sautes d'humeur métaphysiques dont son intelligence tire un surcroît de lucidité. L'humour, lui, se révèle à la fois comme sa forme de pensée la plus pénétrante et comme la limite de sa pénétration d'esprit. Car si la manière dont il essaie de faire Dieu en lui, ou de se faire lui-même un Dieu, combine un art dialectique subtil et une imagination protéiforme, il est difficile, au premier abord, de la prendre pour autre chose qu'un jeu.

Cependant, le livre est une œuvre de deux cents pages, fruit de quatre années de travail, et dont la conception — celle d'une *anti-genèse* à rebours de la genèse — traduit la rigueur d'une recherche qui porte le lecteur à se demander ce qui est cherché. Avant la chose : il y est la réponse de la chose : — la terre s'est brisée pour ne pas être terre — entre les mains malpropres. Ces quatre vers te

sont qu'une expression parmi bien d'autres d'une hantise propre depuis toujours à Bosquet, celle-là même qui inspirait à Valéry une image presque iden-

nitaire — celui de la pure lucidité intellectuelle — est ressenti comme un malheur. Détruire, votre se détruire, serait peut-être la seule action positive suscep-

### « LOCATAIRES »

Notre planète est la propriété de Dieu ; il nous la loue et nous ne savons pas si c'est pour quarante ans ou quarante siècles, comme nous ignorons le montant du loyer : vingt-cinq ans chacun, vingt-cinq corps par personne ? Est-ce à l'habitant qu'il nous loge ? Et qu'arrivera-t-il le jour où nous n'aimerons plus ses créatures, le sable vierge, l'océan musical, l'arbre debout dans ses pensées, l'oiseau parmi ses feux ? Sans préavis, Dieu nous expulserait en retournant car c'est son droit nos meubles, à savoir notre corps qui ne veut pas le marbre ni le bois, et notre reste d'âme, qui est sans mur, sans poutre et sans superficie.

tique : «... l'instinct n'est qu'un défilé dans la pureté du non-être ».

Presque identique, mais pas tout à fait, Alain Bosquet ne se résigne pas à la seule intelligence de l'absurde : il est possédé par « la révolte de la chose ». Son

table de triser le malheur, de sortir de la prison de verre où la conscience trop claire s'enferme. Mais la conscience est justement trop claire pour se porter à cette extrémité qui la détruirait.

PIERRE EMMANUEL.  
(Lire la suite page 18.)

Michel Tournier de l'Académie Goncourt



Le vent Paradet

« Une sorte d'autobiographie intellectuelle ou l'auteur, passant de l'anecdote à la métaphysique et de la chronique à l'esthétique littéraire, cherche à approcher le secret de la création. »

GALLIMARD

★ LE *PIED*, de Jean-Louis Bory, éd. Belfond, 341 p., 9 F.

★ LE *LIBRE DU DOUTE* ET DE LA *GENÈSE*, d'Alain Bosquet, éd. Gallimard, 212 p., 35 F.

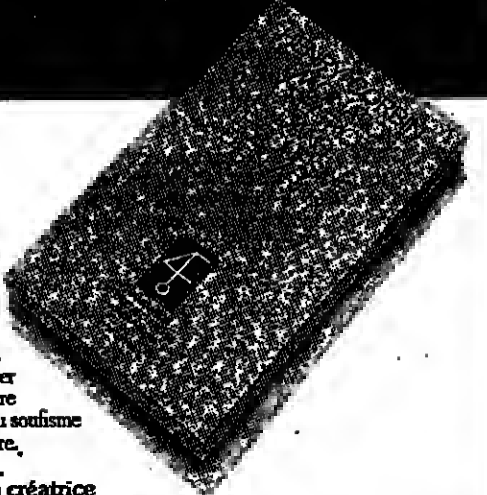


Nouvelle bibliothèque scientifique.  
Collection dirigée par Fernand Braudel.



Une analyse de la "croissance perverse" du Tiers-Monde, une approche originale de la planification des économies mixtes. Ignacy Sachs. Pour une économie politique du développement, 320 pages, 78 F.

Idees et recherches.  
Collection dirigée par Yves Bonnefoy.



Cette étude de la pensée d'Ibn 'Arabi, un des plus grands mystiques de tous les temps, permet de discerner les différences entre l'Islam qu'il entend du soufisme et l'Islam légaliste. Henry Corbin. L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi, 336 pages, 68 F.

Science.  
Collection dirigée par Joseph Goy.



Une histoire du destin catalan et de la formation de l'Etat-Nation, qui est un modèle de recherche sur les fondements économiques des structures nationales. Pierre Vilar. Le Catalogne dans l'Espagne moderne (tome I), 480 pages, 65 F.

L'histoire vivante  
Collection dirigée par Denis Richet.



1956 : deux millions cinq cent mille poujadistes ? Quels mots, quels gestes font-ils basculer les classes moyennes de l'exaspération à la révolte ? Dominique Barthe. Petits bourgeois en révolte ? Le mouvement Poujade, 256 pages, 48 F.

Les sciences humaines  
chez FLAMMARION

### Le troisième âge du duc de Brissac

Le premier volume s'intitule : *En d'autres temps. La suite des temps*. Le troisième, qui vient de paraître, les éditions Grasset, le Temps qui court. Ainsi, le duc de Brissac est présentement à jour. La postérité saura tout de sa vie, de sa façon de la voir, de la juger depuis 1900. Elle aura vu le duc chasser, voyager, regarder, écouter et dire son mot sur un peu tout. Elle connaîtra ses soules de P.D.G. et de citoyen. Ce n'est pas intéressant. Ça l'est même beaucoup de voir comment le duc parle de mai 1968 : six pages sur trois cents et qui commencent ainsi : « Ces premiers mois de mai 1968, j'avais chassé le daim à Damplière, chassé quelques jours à la baguette, chassé à court et à Brissac avec Bobby, séjourné au conseil de la Société d'études à Liège et donné à Bruxelles une conférence sur les châteaux de la Loire », etc. Ainsi le duc a-t-il pu rester secret.

### Villon + Chénier + Mallarmé — Jean Bernard

Les poèmes de Jean Bernard, éminent praticien spécialiste des maladies du sang, et aujourd'hui académicien, sont recueillis chez Buchet-Chastel sous le titre : *Survivance*. Il s'agit pour la plupart de poèmes écrits à la prison de Fresnes, où, sous l'occupation, l'auteur fut incarcéré dans la cellule 359, précédée de quelques poèmes de jeunesse et d'attente et suivis de notes brèves sur la condition du médecin. Etienne Wolff, qui préface l'ouvrage, le présente par une adresse à l'auteur où l'on relève cette phrase : « Vos poèmes font penser tantôt à Villon, tantôt à Chénier, à Mallarmé et plus souvent à aucun autre qu'à vous-même ».

### Du millionnaire au milliardaire

On ne sait pas trop qui fut le premier homme. Mais savait-on qu, en Amérique, fut le premier « millionnaire », mot fabuleux du dix-neuvième siècle ? La réponse est donnée, oui ! par Max Delbecq, aux éditions Albin Michel. Ce premier « millionnaire » était François, Bordelais, pour être précis, et avec un nom bien de chez nous : Etienne Girard. Et peu importe s'il doit sa fortune à quelques trafics. De toute façon, sa fin fut édifiante.

Fut-il le Howard Hughes de son temps ? Hagar de la semaine, voilà justement en librairie, édité par Stanké, un nouveau titre sur « l'homme le plus riche du monde » et, en particulier, sur ses « années cachées ». L'enquête est signée de James Phelan. Le mythe du millionnaire — aujourd'hui milliardaire — se porte toujours bien.

## vient de paraître

Poésie  
ROBERT SABATIER : *Le Poète de dix-neuvième siècle*. — La suite de l'histoire de la poésie française, dont quatre volumes sont déjà parus, du Moyen Age au dix-neuvième siècle. Un cahier de la poésie du dix-neuvième siècle, en deux tomes : *Les Romantiques et le Naïfisme* (Albin Michel, 540 p. et 655 p., 55 et 65 F.).

POESIES DE L'EPOQUE DES THANG : traductions du chinois par le marquis d'Hervey-Saint-Denis, avec de l'introduction sur l'art poétique et la prosodie des *Chinois*. Cette anthologie d'une époque qui correspond à notre huitième siècle, s'est jamais été rééditée depuis sa traduction en 1862. (Champ Libre, 360 p., 70 F.).

Nouvelles  
PATRICIA HIGGINS : *Le Ras de Venise*... et autres histoires de criminalité animale à l'attention des amis des bêtes. Par le célèbre auteur américain de romans policiers. Trad. de l'américain par Alain Delabre. (Calmann-Lévy, 275 p., 39 F.).

Témoignage  
MARIE-PIERRE DE BRISSAC : *Les Territoires de Dieu*. — Une femme face aux passions indo-paléoniennes. Envoyée par une organisation internationale en juillet 1974 dans les territoires arabes occupés pour un rapport sur l'éducation et la culture, l'auteur a recueilli le témoignage de deux peuples. (Fayard, 180 p., 35 F.).

Document  
CLAUDE KIRMAN : *Moi, j'ai dix ans*. — Une vingtaine d'enfants parlent de la vie, de la mort, de l'amour, de la politique, de Dieu, avec l'auteur, journaliste. (Bouchet-Chastel, 165 p., 29,85 F.).

PETER WORSLY : *Elle sonne, la trompette*. — Le culte du cargo en Mélanésie. Une analyse et une explication des mouvements apparus en Mélanésie avant 1960 et qui allaient donner naissance aux autocraties du désordre. Préface de Michel Fassin. Trad. de l'anglais par Brigitte Duvall. (Payot, « Bibliothèque scientifique », 320 p., 85 F.).

Elitaire  
ALFRED COLLING : *Louis-Philippe, homme d'argent*. — Le roi des Français sur ses menues et

## La vie littéraire

### Les vertus... mois

C'est astuce. L'argomuche à Minile s'accrochait au Larousse, catégorie d'icos de la vingtième ère. Pour un lardon pas reconnu, naturelle, c'est le planulo, le grand pavlov. Va falloir que les bêtes à décorum s'alignent sur le causer franchecallie. L'habit vert va devoir jaspiner dercheif en langue émeraude et biberonner de l'antigel au rado pour se dérouiller les mécaniques. Quant aux nasses et aux mecs, ils n'auront plus à se fendiller le cigare pour aller ou radada. Un peu d'ariche, un peu d'amor et lo bobinette cherra. Mais ce sont les écologistes qui vont se faire le plus d'air. Ils étaient déjà au parfum. Ils vont pouvoir se mettre au vert... mot avec ce Dictionnaire du français argotique et populaire de Larousse.

### Des nouvelles de Diderot

Commencée en 1975, l'édition monumentale (trente-trois volumes) des *Œuvres complètes* de Diderot, entreprise aux Editions Hermann, par une équipe de quarante-cinq dix-huitiémistes, sous la direction de Herbert Diekmann, Jacques Proust et Jean Varloot, poursuit son cours. Quatre nouveaux volumes paraissent qui rassemblent la collaboration de Diderot à l'Encyclopédie. La lutte qu'il eut à mener comme maître d'œuvre s'y reflète dans des documents annexes, tel le pamphlet *Au public et aux magistrats*, par lequel il répondit aux attaques du R.P. Berthier. Le troisième volume, qui correspond à l'introduction de l'Encyclopédie en 1757, fait apparaître dans son commentaire ce que les positions de l'ouvrage avaient de subversif pour les sciences et la philosophie de l'époque. Enfin, dans la *Lettre sur le commerce de la librairie*, qui est jointe au quatrième volume, Diderot expose ses idées sur le libre de l'écrivain, le rôle des éditeurs, le place de l'édition dans l'économie mondiale (Hermann. Uniquement en souscription à la collection complète).

### Pas si méchant

Oublier Foucault : le titre cingle comme un défi. Et sous le slogan, on s'étend à lire un pamphlet violent, et solidement argumenté. Ce n'est pas vraiment le cas. L'article de Jean Boudillier, édité en plaquette par les Editions Gallimard, contient d'importantes objections aux analyses développées dernièrement par Michel Foucault, notamment dans le *Volonté de savoir*, premier tome de son *Histoire de la sexualité* (Le Monde du 5 novembre 1976 et du 16 février 1977). Mais Boudillier semble courir trop de lièvres à la fois. Il mêle d'un côté les approbations et les refus des thèses de Foucault, objet de plus de fascination que d'oubli. De l'autre, il poursuit ses propres affirmations. Au centre de celles-ci, un leitmotiv : « Le pouvoir est mort, dissous purement et sim-

plement. » Peut-être quelques millions de prisonniers politiques n'en sont-ils pas intimement convaincus.

Et puis, de tout petits détails gênent. Par exemple, voir attribuer à Apollinaire *Quand le parle du temps*, c'est qu'il n'est déjà plus donné. Le vers figure dans l'Instant fatal. Il ne faudrait pas, aussi, oublier... Curneul.

### Romantiques de tous les temps

« Vers l'an 1784, quelques Anglais, voyageant en Italie, s'arrêtèrent aux environs de Naples devant l'église de Santa-Maria-del-Pianto... » etc.  
« Le 13 décembre 1838 par une soirée pluvieuse et froide, un homme d'une taille athlétique... » etc.  
« A toute vapeur le train filait dans la Prairie... » etc.

C'est sûr, on ne commence plus ainsi les romans. Et pourtant, ceux qui commencent ainsi durent. La preuve en est qu'on les relit. Ainsi en va-t-il avec l'*Italian*, ou le *Contestational des péchés noirs*, d'Ann Radcliffe, présenté par Tony Certano aux Presses de la Renaissance, les *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, que ne négligeait pas Karl Marx et dont les Editions Hachette ont récemment une nouvelle publication et — jusqu'à d'un cinquantenaire — *Un homme dans la nuit*, œuvre du poète Gaston Leroux, dont la dernière édition remontait à 1911, et que proposent aussi les Presses de la Renaissance. Et chaque fois les éditeurs ont tenu à une couverture illustrée par un dessin de l'époque. A considérer cette débâche de regards terribles, de poignards brandis et de vicieuses pantalanes, on découvre que, de Radcliffe à Leroux, un même et marionnettisme n'a cessé de régner.

### Alchimie et littérature

L'histoire de l'alchimie n'est pas celle des chercheurs d'une pierre philosophale capable de tout transformer en or. C'est celle d'une discipline spirituelle dont les origines remontent à la plus haute antiquité, en Chine comme en Occident.

Elle n'est pas sans rapport avec la littérature, qui, liée aussi à une pratique de la langue, est connaissance de soi et déchiffrement du monde. A aucun moment comme à la fin du seizième siècle et au début du dix-septième siècle, en Europe, cette « correspondance » n'a été aussi vivement perçue. A ce problème mal connu sera consacré une journée organisée à Paris par la Société d'étude du dix-septième siècle, dans la grande galerie de l'Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Anoine, le vendredi 3 juin. Des spécialistes français et étrangers y proposeront leurs analyses à la discussion du public. Les inscriptions peuvent être prises dès maintenant auprès de Mme Ferrier, 32 rue Dareau, 75014 Paris, moyennant le versement de 20 F. au C.C.P. 681.705 (à l'ordre de la Société d'étude du dix-septième siècle).

## en bref

## en poche

### La littérature autrichienne

A la question : « Existe-t-il une littérature autrichienne ? » Thomas Mann, en 1936, répondait : « Cela me paraît évident ».

Cette évidence se heurte à des stéréotypes solidement enracinés dans les pays francophones ; particulièrement l'image touristique d'une Autriche d'opéra où, dans un décor d'« Auberge du Cheval blanc », des couples tourmentés se sont d'une valse de Strauss, tandis qu'un fiacre attend pour les conduire à l'Hôtel Sacher engouffrer des Apfelstrudels.

Depuis quelques années cependant, opacément avec l'intérêt porté à ce creuset phosphorescent que fut Vienne au début du siècle, la spécificité du « génie autrichien » tend à s'imposer. Spécificité liée à la situation du viol empire habsbourgeois au cœur de l'Europe, nourri tout naturellement des courants issus du germanisme, de la tradition baroque, du monde slave et de l'Italie méditerranéenne.

Goût du plaisir et fascination de la mort, nihilisme précoce et humeur espiègle, pessimisme profond et refus de se prendre au sérieux, nonchalance et sens de la dérision, telles seraient, selon Jean Goyory, quelques-unes des principales caractéristiques de l'homme autrichien parfaitement personnifié par Robert Musil ou Stefan Zweig.

Les aperçus rapides que propose J. Goyory des grands écrivains autrichiens (Grillparzer, Stifter, Kraus, Schnitzler, von Hofmannsthal, Rilke, Kafka, Broch, Trask) et de quelques philosophes (Husserl, Wittgenstein, Freud, Popper), par-delà les différences et les écoles, leur confèrent un « air de famille » : tous participent plus ou moins du même univers baroque — l'essence de l'Autriche — qui, avec ses superbes escaliers imaginaires, conduit vers des mondes pleins de secrets mélancoliques. — R. J.

LA LITTÉRATURE AUTRICHIENNE, de Jean Goyory. FUF. « Que sais-je ? » 127 pages, 8 F.

« Dans la nouvelle collection « Pluriel », au Livre de poche, sont rééditées les essais de Bruno Bettelheim : *Le Cas consent* (ouvrage sur les camps nazis) ; de Pierre Goubert : *Louise XIV et vingt millions de Français* ; de Bertrand de Jouvenel : *Du pouvoir* ; de Raymond Aron : *Essai sur les libertés* ; d'André Aron : *L'Union soviétique survira-t-elle en 1984 ?* (ouvrage augmenté de textes récents de l'écrivain contestataire et d'une postface d'Alain Besançon).

### Littérature étrangère

HENRY MILLER : *Transit*. — La seule pièce de l'auteur des « Tropiques » : un bon et bonhomme masqué en dévotion finit par se libérer de tout. Adapté de l'anglais par Georges Belmont et Homère Chabrier. (Stock, 178 p., 30 F.).

LE CENTENAIRE DE MADAME SIMONE. La Société des gens de lettres et le jury Académie ont célébré cet anniversaire le 5 avril, à 17 h. 30, à l'Hôtel de Mass, 36, rue du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris.

LA REVUE GRAMMA a publié le second volet de l'ouvrage intitulé « Lire Blanchot ». Au sommaire, des textes poétiques de Maurice Blanchot des années 30 et des articles de Christian Lemaire, de Françoise Collin, d'Alain Contag. (N° 5, 180 pages, 65, rue des Prêtres, Courcouronnes, 91140 Fontenay-sous-Fort).

LE PRIX CAZES a été attribué à Eric Olivier pour son roman « Panee aèche » (Denoël) par cinq voix contre quatre à Jean Bédou pour « Les Contes d'Illes » (Gallimard), et une à Willy de Spens pour « Le Hussard malgré lui » (La Table ronde).

LA BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE PAUL VALÉRY, publiée de 1939 à 1965 fait l'objet d'un ouvrage de Georges Karakakis et François Chapou dont la publication a exigé plus d'un demi-siècle de recherches et de travail et qui paraît à la Librairie Auguste Blaisot, sous les auspices de la Fondation Singer-Polignac, avec une préface de Lucienne Julien-Cail. Ce volumineux ouvrage de 875 pages est vendu au prix de 475 F.

LE 12<sup>th</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL STENDHALIEN se tiendra à Bruxelles, du 23 au 27 mai 1977. Deux thèmes : « Stendhal, le saint-simonisme et les industriels » ; « Stendhal et la Belgique ». (Pour tous renseignements : M. V. Del Litto, président des Amis de Stendhal, 3, rue Maurice-Gignoux, Grenoble.)

LE PRIX « LE SEC ET LA FLOUE », dont le jury est constitué uniquement de lecteurs non écrivains, a été décerné au roman de Françoise Dorzi : « Va voir papa, maman travaille » (Laffont), par 17 voix contre 13 à celui de Bernard Besset, « Le Lemming solitaire » (Lattès).

LA FONDATION DU PRIX EGASME a couronné pour l'année 1977 l'historien suisse Werner Kragl. Ce prix récompense un auteur ou une organisation jugée particulièrement méritants de la culture européenne.

ERRATUM. — Nous avons trahi, dans le Monde des livres du 18 mars, l'orthographe du nom de l'auteur de « l'Agonie des Juifs Espagnols » : Haim Vidal Septhia et non Septhina.

Deux con

Afrique  
aujourd'hui  
et de la  
nuit



PRIX  
PIERRE MILLE 1977

PHILIPPE DECOUX  
LE MONDE

هناك من الليل



romans

Deux conteurs : Daniel Boulanger, Henri Thomas

● Un récit de Daniel Boulanger, l'autre rive, cinq nouvelles d'Henri Thomas, les Tours de Notre-Dame, rapprochent fortuitement ces deux écrivains à la brièveté magique.

ON dirait d'abord qu'ils ont échangé leur spécialité. Daniel Boulanger s'est sur-tout illustré dans la nouvelle : près d'une dizaine de récits depuis les *Roches de merle* jusqu'aux *Princes du Quartier des* ; et ce sont des romans, courts et vifs, comme *John Perkins* (prix Médias 1960), *Le Promoteur* (prix Femina 1961), plus récemment *la Relique* (prix Vauvray-Larbaud 1970), qui ont révélé, puis imposé, Henri Thomas. C'est là, tandis que le romancier resserre et diversifie ses histoires, le nouvelliste ne s'attache qu'à un personnage. Mais, curieusement, le héros de Boulanger, par sa

manière d'être sur « l'autre rive », de faire le réel dans le songe, semble sortir d'un roman d'Henri Thomas, de *la Nuit de Londres*, par exemple, que Folio va bientôt rendre plus accessible. Ici et là, des distraits qui se complaisent dans le vagabondage nocturne et qui aspirent à l'existence, c'est-à-dire à la mort.

Ainsi trahis par leurs personnalités, ces deux créateurs que leur apparence oppose, l'un trépidant et jovial dans son éternel sourire, l'autre comme perdu en lui-même ou dans le monde à l'écart, paraissent tirés par la même corde angoissée. Mais combien différents sont les moyens dont ils usent pour s'en défendre !

Daniel Boulanger, dans *l'autre rive*, n'est pas loin de la caricature et du Guignol. Parce qu'il les aime, il ne hâte de rire des êtres de peur d'être obligé d'en pleurer. C'est un grotesque, et jusque dans son nom, ce Palot de Fissa, fils de famille dégénéré qui préside à une médiocre agence immobilière. Trait des mœurs contemporaines : il faut que les affaires marchent bien dans l'immobilier pour qu'un tel fantôme, sans menace de ruine, les conduise ! Car Palot est un évadé perpétuel. Le jour, il possède pour élé de chambre un bleu, une sorte de paysage blanc, maisons peintes à la chaux se reflétant dans un marais salant. A la nuit noire, il s'enfonce dans des errances sans but, pauvre Charlot malmené par la police ou les passants.

Un incroyable fait divers est au cœur de la première, *les Tours de Notre-Dame*, où se télescopent deux désespérés : celle qui passe sur la trottoir est tuée par celle qui se précipite de la tour. Touché par son air d'abandon et de détresse, l'auteur avait suivi la première, seule comme on l'est lorsque tout est devenu indifférent, lointain, incertain, comme on l'est dans une chambre fermée, comme on l'est quand on dort.

Fair sur l'autre rive

Le privilège accordé à ces états secondaires, où l'engourdissement, l'absence et la passivité atténuent jusqu'à l'effacement la notion du réel — pour le désarmer peut-être, — se poursuit dans les autres nouvelles. Ici (*les Anciens Enfants*), un professeur retraité, frappé d'insolation, est noyé par la marée montante sur une plage des îles Chaussey. A-t-il fui la chaleur qui étreint un mois d'août parisien ou plutôt le remords d'une de ses cruautés d'enfant revenue à lui sous la forme d'un rêve ? Là (*les Cendres d'un grand festin*), des coups frappés à la cloison par un voisin de chambre interrompent le chimérique amour d'un solitaire qui abritait ses songes dans des maquettes de maisons bretonnes construites pour une agence immobilière. L'immobilier, encore !

Henri Thomas excelle à rendre ces atmosphères feutrées, ces nuées de brouillard (c'est une autre « *Nuit de Londres* » qui est venue dans les *Pieds retournés* où deux anciens amants se retrouvent sans pouvoir se rejoindre) ces déambulations égarées, ces mœurs de silence derrière lesquelles la vie s'étouffe. L'attention portée au souffle du vent, à des frémissements d'espadrilles, à un loquet qui retombe, au tic-tac d'un réveil, accroît l'intimité des récits. Dans l'hypermémoire qui accompagne ces consciences en débandade tout bruit normal devient une agression qui détruit les fragiles spectres.

La nouvelle qui clôt, non sans intention, le recueil, dans l'extrême brièveté de ses quelques pages, est un chef-d'œuvre. A trois reprises, un vieil homme entend claquer une porte. Et à chaque claquement, tout un pan du monde disparaît. Ici l'insolite s'est totalement dissout devant la mise en scène du symbolique. Ailleurs, au contraire, elle soutient et corse de mystère l'évocation poétique. Car les nouvelles en dérive d'Henri Thomas ne renouent ni au « suspense » ni à l'action dramatique. Tous ces êtres en marche vers l'antépassé de l'oubli ou de la mort nous happent dans leur évanescence, leur vertige, leur asphyxie.

Cinq nouvelles d'un romancier, un récit d'un nouvelliste, deux

attitudes inverses face à l'angoisse fondamentale. Henri Thomas se couche en elle. Daniel Boulanger réagit. Chez ce dernier, la vie, le mouvement, la santé, l'absence de cette rive-ci nous gardent de l'autre rive, parfaitement aperçue pourtant. Plus romantique, plus profond, par un décalage proche de l'ascèse, Henri Thomas nous y fait au contraire aborder. Tout ce que l'art des mots peut accomplir dans le refus de la mort, on dans le consentement qu'on lui accorde, trouve dans ces deux livres, à lire en écho et en opposition, une subtilité et souveraine illustration. JACQUELINE PIATIER.

La façon d'aimer de Manuèle Peyrol

● Faut-il vraiment s'éloigner de ses enfants pour gagner leur respect et leur amour ?

LOME, François et Marie sont trois enfants qui ont beaucoup de chance, car ils vivent dans une grande maison au soleil, pleine de gens qui les aiment : leurs grands-parents, qui sont encore un peu enfants, et Lucie, leur gouvernante, qui a élevé leur papa autrefois. Tout est admirablement organisé, dans cette ruche heureuse, et chacun

sait dès le matin ce qu'il aura à faire, à son poste. Chacun, on presque : car la jeune maman, dans sa belle-famille, n'est pas la maîtresse de maison — et Lucie la dispense des tâches quotidiennes auprès de ses enfants, qui n'ont guère besoin d'elle, semble-t-il.

Comment ne céderait-elle pas à un peu de bonarysme ? Le séducteur paraît. La narratrice croit voir dans cet amour nouveau le vrai sens de sa vie. Elle quitte la grande maison où elle s'égare — et la voilà dans un studio neuf et nu. C'est alors que le séducteur disparaît. Ainsi dans la vie des femmes, certains hommes semblent avoir pour seule mission de dénoter une situation insupportable : leur message délivré, ils s'en vont.

Car la narratrice de ce roman pudique et audacieux découvre que, même sans foi amour, le studio presque vide est ce qui lui convient. Elle est heureuse de créer autour d'elle une harmonie pâle et aérée, qui lui ressemble. C'est là qu'elle va recevoir ses enfants, et d'abord l'aîné, Pimpe, envoyé en exil, les jours de visite.

Une escapade vers la liberté

Jamais amoureux attendant son amant n'aura pris plus de soin que la mère à tout préparer pour ces entrevues. Les enfants, d'abord sur la réserve, découvrent peu à peu cette maman à qui ils ne prêtent guère d'attention, jusque-là. Parée des prestiges de la distance, de la rareté, elle devient leur précédente amie. Aller chez elle est une escapade vers la liberté — une récompense. Elle va aussi en visite chez ses enfants — dans son ancien foyer, qui lui est devenu si étranger, et où on voudrait la retenir : car la petite Marie, déléguée, lui demande solennellement de rester.

Rester ? Pour quoi faire ? Pour redevenir, peut-être l'innu-tille figurante qu'un ne consulte jamais ? Non. La narratrice préfère demeurer à leurs yeux celle qui a choisi la liberté et n'y renonce pas. L'abandonnement douloureux des mères sacrifiées, c'est à ses yeux un jeu de dupes. Elle a conscience, en partant, en voulant être heureuse, d'avoir gagné l'estime et l'amour de ses enfants. Le bonheur, dont elle témoigne, n'est-il pas pour chacun, le premier des devoirs ?

Sur ce « bonheur », la narratrice est plus que discrète. Au point qu'on peut se demander si sa retraite n'est pas seulement une ruse d'amour pour gagner ses enfants, et si son « bonheur » ne tient pas du secret de maître Coriolis, le menuisier qui faisait semblant d'avoir encore du grain à moudre dans son vieux moulin à vent.

Cette « mère indigne » n'évite pas, vers la fin de l'histoire, un certain triomphalisme : c'est merveilleux, chacun des enfants résout ses pires difficultés, tout le monde s'épanouit, tout le monde s'aime. Le lecteur applaudit. Mais il s'agit d'un roman, non d'une exemplaire expérience pédagogique.

Manuèle Peyrol écrit bien, c'est-à-dire avec clarté, efficacité, sûreté, — non sans parfois des afféteries un peu précaieuses, qui font penser à la coquette ultime de cette mère, qui a quitté ses enfants pour en être aimée mieux et plus fort. JOSANE DURANTEAU.

Hubert Aquin et l'insaisissable

● Mort d'un écrivain « québécois ».

L'ANNONCE du suicide d'Hubert Aquin aura touché ses amis sans véritablement les surprendre. Né en 1928 à Montréal, licencié de philosophie et d'études politiques (de l'Institut de Paris), H. Aquin avait choisi de faire carrière comme journaliste et animateur de radio à Radio-Canada, puis comme auteur de scénarios, avant de donner, à trente-cinq ans, son premier roman, *Prochain épisode*. Un second roman, *Trois de mémoire* (1965), un troisième, *l'Antiphonaire* (prix du Québec, 1970), et une autobiographie, *Point de fuite* (1971), confirmeront la très grande maîtrise d'écrivain de l'auteur. Il avait créé, pour rendre compte de cette recherche désespérée d'un insaisissable « moi » solitaire qui est, depuis les années de la révolution tranquille, celle de beaucoup d'écrivains québécois de cette génération, une écriture

lucidement délirante, volontairement discontinue et disloquée, dans laquelle les procédés disruptifs du cinéma d'avant-garde tentent une place déterminante.

En 1974, après la parution de *Neige noire*, son dernier roman, Micheline Lachance écrivait : « Hubert Aquin, ou le sentiment d'être près de la fin... » (Québec-Presses, n° 37). Le refus du livre et le refus du vivre devaient se rejoindre en effet un jour en Hubert Aquin, « cet homme typique, errant, égaré, fatigué de (son) identité atavique et condamné à elle ».

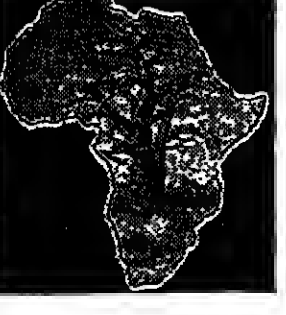
La difficulté d'être *Kébécquois*, ou *Québécois*, ou *Canayen* français, ne pouvait trouver de plus tragique illustration que cette fin. Hubert Aquin avait donné pour épigraphe à *Neige noire* l'impossible injonction de Kierkegaard : « Je dois maintenant à la fois être et ne pas être. » Il n'y a pas réussi. Il reste à souhaiter que son œuvre, importante et assurée de vivre, soit mieux connue en France.

JACQUES CELLARD.

ROBERT ARNAUT

l'Afrique du jour et de la nuit

MAURICE, SENEGAL, CÔTE-D'IVOIRE, NIGER, TCHAD, CAMEROUN, REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE, GABON, ZAIRE, REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO, RWANDA, MADAGASCAR, ÎLE MAURICE



PRIX PIERRE MILLE 1977

« Robert Arnaud nous fait découvrir une étonnante galerie de personnages, que la spécificité de leurs rapports avec la nature range parmi les maîtres de l'insolite... cet ouvrage exhale le mystère et sent le soufre, non sans réserver la place qui convient à l'imagination poétique ». PHILIPPE DEGRADNE « LE MONDE »

« Amoureux de l'Afrique, Robert Arnaud a su nous restituer, avec ce livre passionnant, beaucoup de la personnalité, de la saveur et des pulsations secrètes de ce continent. Et son regard, dépouillé de tout racisme, demeure étonnamment lucide et fraternel ». « JEUNE AFRIQUE »

« Une galerie de personnages exceptionnels : sorciers et prophètes noirs, ou « Blancs d'Afrique » qui ont édifié des royaumes ». « VALEURS ACTUELLES »

PRESSES DE LA CITE

Henri Gougaud

Départements et territoires d'outre-mort



« J'étais ravi, j'adore les contes, on nous en donne pour ainsi dire jamais... Plus ils sont courts, plus j'aime ça. Je me suis régalé ». CAVANNA « CHARLIE HEBDO »

JULLIARD

FERNAND DESTAING  
Professeur à la faculté de médecine de Dijon

LA FIN DES HOMMES ILLUSTRES

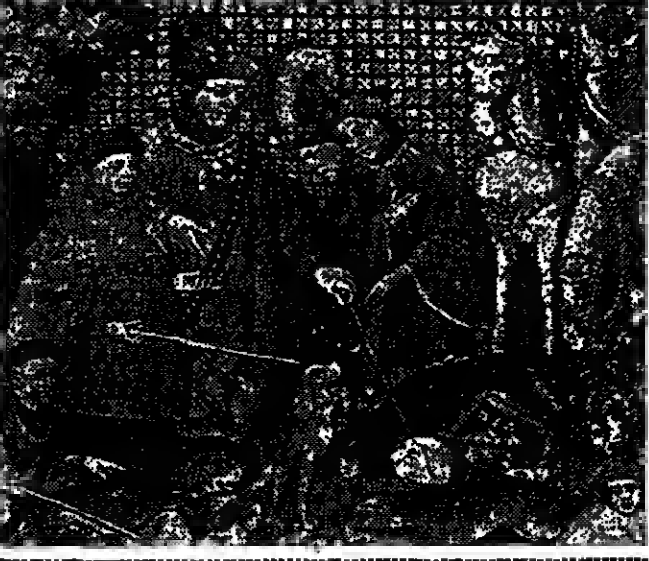
De Socrate à Staline, l'histoire est parsemée d'erreurs médicales. Alexandre a-t-il été empoisonné par l'alcool, Saint-Louis par la peste, Madame par le poison ? Faut-il accuser un serpent de la mort de Cléopâtre et l'Angleterre de la fin de Napoléon ? Le déclin d'Hitler a-t-il commencé en 1940 ? Mais d'abord, comment Jésus a-t-il terminé sa vie terrestre ?

« Fernand Destaing, qui a un réel talent de narrateur, a su utiliser une multitude de détails puisés dans les documents les plus rares, pour donner à ce document sérieux le ton d'un récit épique. » FRANÇOISE DE COMBEROUSSE « FRANCE-SOIR »

« La grande faucheuse nous devint tout à coup familière, et l'on est possédé, d'un bout à l'autre par ces examens médicaux au grand jour, qui répondent à autant de questions que d'angoisses. » MICHEL HUVER « LE BIEN PUBLIC »

PRESSES DE LA CITE

de la bibliothèque des rois de France à votre bibliothèque



LE LIVRE DE LA CHASSE

1406 : un témoignage dans l'histoire de la chasse.

Ce qui va devenir la bible des chasseurs voit le jour : *Le Livre de la Chasse*. Écrit par Gaston Phébus, comte de Foix, illuminé par les plus célèbres artistes de leur temps, c'est l'un des plus beaux manuscrits du Moyen Âge. Il deviendra la propriété des rois de France avant d'être précieusement conservé à la Bibliothèque nationale.

1976 : un témoignage dans l'histoire de la bibliophilie.

A la demande des grandes bibliothèques et des musées, les techniciens de l'Académie des Inscriptions ont réussi à créer l'impossible : des « multiples » si parfaits qu'ils sont l'exacte réplique de l'original. Les passionnés de chasse et les bibliophiles ont réservé un accueil sans précédent à cette édition limitée et numérotée. Animé d'un club de bibliophiles, j'ai réservé quelques-uns des derniers exemplaires à l'intention des collectionneurs.

Si vous désirez mieux connaître cette réalisation, je me tiens à votre disposition pour vous donner une information plus complète sur simple demande et sans engagement de votre part.

Pour recevoir cette information, envoyez-moi ce coupon ou votre carte de visite : Philippe Lebaut, 28, rue Fontenay, Paris 17<sup>e</sup>. Tél. : 924-80-55.

Nom \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_



## Là où tout meurt, par Bertrand Poirot-Delpech

(Suite de la page 15.)

ELLE est la raison de sa fascination inextinguible et mystique pour le Portugal : cette intraduisible saudade qui projette les choses hors du temps et les gens au-delà de l'éternité, comme du regret, cet ennui d'un ne sait quoi, cette vacance qui fait que rien ne s'y achève et que tout y meurt, ce « bonheur laissé en blanc » dont parle Rilke.

Dans des termes qui évitent pas la sévérité dédaigneuse, « Mazine » explique ce destin — ce « fado » — par le fatalisme mi-élevé mi-arabe de la population, à la fois résistante et détachée, « flottant derrière toute chose ». Il en voit la trace, énoncé d'une cause, dans la langue, dont le rhétorique ne colle pas plus à la réalité que la morale, dont les « z » chantent que « tout finit et meurt ».

Son nihilisme fondamental s'en trouve exalté. Car il ne croit, profondément, à rien. Quelques imposteurs crapuleux et criminels laissent entendre que la politique existe, forte de la crédulité qu'alimentent dans l'opinion occidentale les superstitions de la rationalité, de l'orthodoxie et de l'autorité. Mais, en fait, le pouvoir n'a prise sur rien et les décisions procèdent du hasard. De bons historiens, R. Daniel, D. Lorne, jurent que la révolution bolchévique est sortie, comme le reste, d'un concours de circonstances évitables. La fin de l'au-delà chrétien et le sentiment grandissant de l'absurde ont perchevé le déclin des systèmes, de l'histoire même, « effrayée et vide ».

C'est l'auteur-narrateur aime reconnaître dans les ruelles de Lisbonne, c'est d'abord cette odeur étreinte du rien, de la vague mourant sans raison au ras d'un quai.

MAIS ce fatalisme quant au pouvoir des masses n'exclut pas, chez lui, l'envie d'influencer personnellement l'événement. Les malveillants pourraient même insinuer qu'il le favorise en endormant les soupçons ou les ambitions des autres.

Tout en soulignant le rôle du hasard dans l'histoire, il se répète qu'elle tient aussi aux délices, aux migrations, aux lubes intimes, de quelques-uns. On le sent comme vagabond à l'idée que cinquante marins convaincus ont plié la moitié de la terre à la volonté du Portugal, qu'en noyant 10 % d'offi-

ciers le P.C.P. a fait basculer l'armée entière, que l'U.R.S.S. est en train de s'adjuger l'Afrique avec moins que cela, et qu'un seul a ébranlé l'Amérique à Dallas.

Il dénonce le « piège de l'action », se dit dégoûté par les gens « primaires » à qui échoient les gouvernements, se proclame incapable de « pensées pratiques », rêve de percer les âmes à jour, parle ailleurs de s'annuler « de vide et de sables », n'envoie l'engagement que comme une chance de sentir sur lui le destin au souffle invisible de « bête dans le jungle », et comme réponse à l'angoisse de la mort dont aucun grand mythe ne nous protège plus : pour un peu il ne croirait plus, avec Kant vieillissant, qu'un pouvoir des mots. Mais quand il s'imaginer préparant ex moie à l'avance un rendez-vous amoureux comme Flaubert, c'est d'une rencontre d'agent secret avec l'histoire qu'il songe, non à l'union, dont

### Le Cinquième Empire de DOMINIQUE DE ROUX

Il affirme l'innuité, entre un homme et une femme. Le vrai message caché derrière le code nihiliste du Cinquième Empire se révèle une passion dévorante, exclusive, pour le « renseignement ».

À condition de l'arracher au « délire causaliste » qui le ridiculise et d'y intégrer le part de la contingence, ce dont implicitement il se fait fort, ce métier lui semble comme au patron des services secrets de l'Allemagne impériale dont il rapporte le mot : « Un métier de seigneur ». Les gens de notre espèce, dit-il encore devant un portrait du comte de Lippe, doivent descompens dans les souterrains, pénétrer le trame adverse, miner ses dispositifs ». A la limite, qu'importe la cause servie : « Le meilleur métier du monde », écrit-il quelque part, c'est quand même révolutionnaire !

Par-delà les convictions de Raymond Abellio, qui d'ailleurs le préface, cet éloges de la manipulation solitaire et souter-

raîne rejoint un réflexe aristocratique manifeste, entre autres, chez Montherlant : nier le rôle historique des classes qui ont succédé à la noblesse, rester entre soi, n'accepter d'autre interlocuteur que la nature et le vide. Corollaire pour l'écrivain : renouer avec le temps où les vandales de l'« écriturisme » n'avaient pas encore massacré les liens « substantiels » entre les concepts et les mots.

SEULS les témoins et les connaisseurs du Portugal peuvent juger le contenu des révélations qu'accumule le Cinquième Empire sur les prémices et les dessous du « 25 avril ». Littérairement, on regrette un contraste trop systématique entre le ridicule d'opérette sous lequel croulent tous les acteurs de la « révolution », sans exception, et l'intelligence pleine de références d'où l'auteur les contemple. Aux militaires les yeux de poule, les nuques en barbot et les sottises abysmales ; à lui l'agilité de Machiavel, l'érudition vaste, les coustages avec Nietzsche, Hölderlin, Lawrence, Bernanos, Pound ou Borges, les formules frappées dont on tire les hautes sagesse sans illusion, l'usage d'un peuple absent.

Mais cette attitude d'aristocrate seigneurial évite le « terre-à-terre » dont se gardait de Gaulle et elle produit d'indéniables réussites de style, notamment dans l'art de suggérer des sites, des climats, des sensations fugaces. Les phrases opèrent alors le prodige d'évocation pour lequel, quoi qu'on dise, elles restent sans égal. Grâce à leur agencement dense et imagé, notre mémoire s'enrichit, comme d'un souvenir personnel, d'un certain jaune du Tage, d'un sommeil en avion, d'une bouffée d'Afrique, d'un dîner moite et phrasier, de généraux empanachés, d'un rêve de neige russe en plein Mozambique.

Les visions de désastre ou de déréliction, surtout, font danser le plume de Dominique de Roux : ici un cadavre évanoui, là la viande « interminable » d'un hippopotame, le honte du Blanc réduit à son teint de « laltue merdeuse » et à ses recettes de « bouill à la ficelle ».

Vieille règle décourageante de la littérature occidentale : de Dante à Pound, de Bloy à Céline, elle culmine le plus souvent dans les visions d'Apocalypses.

« Il n'y a de grande écriture que d'agonie », observe l'auteur. Sa disparition subite donne à ce cri toute sa vérité et au Cinquième Empire le tragique d'un testament.

## poésie

### L'anti-génèse d'Alain Bosquet

(Suite de la page 15.)

Que cherche Bosquet dans ce livre de métamorphoses où il reprend à son compte le monde et les choses comme matériau de son imaginaire d'antidémurge, pour s'en servir, en illusionniste consommé, à faire chatoyer, sans que l'œil puisse s'arrêter à

aucune forme, la Maya de son univers purement verbal ? Une innocence peut-être, point différente de celle qu'atteignit Jules Supervielle dans le *Paradis du monde* ; et peut-être aussi, comme ce même poète auquel il ressemble plus qu'il ne le croit, le « dieu très étiré » qui ne

serait que la plasticité — et la fragilité — de la forme qui s'ébauche. Mais à ce dieu allait toute la ventraille de Super-vieille. Bosquet lui, ne le souhaite que pour le voir avorter. « Il y aura le rosignol — qui ne sera jamais oiseau. Il y aura le cerisier — qui ne deviendra pas un arbre ».

Alors que les choses, dans leur évidence concrète, jouent dans la poésie de Bosquet un plus grand rôle que dans celle de la plupart de ses contemporains, il se plait à leur faire subir toutes les distorsions et les dénaturations : qu'affectionnent aujourd'hui certains peintres. Y a-t-il derrière ce traitement dérisoire « un besoin d'homme » qui serait un refus de Dieu ? Ou le besoin d'un Dieu autre que le Créateur créé à son tour par l'homme ? Dix pages de *Variantes* nous mènent au cœur du mot « Dieu » : n'obéissent pas davantage que la Lettre à un Dieu absent où le poète « paumé » s'adresse à un « Seigneur » non moins paumé que lui. La limite du jeu avec Dieu, si sérieux que ce jeu puisse être, apparaît ici évidente. Dans ce poème, il n'y a que l'homme face au néant. L'intelligence laisse passer la transparence : à elle seule, elle ne peut rien saisir. Son « anti-matériau » n'est qu'un séduisant assemblage de mots qui confirme l'innuité du « dieu verbal ».

### Une douleur occultée

« Je ne suis pas encore atteint de Dieu. Mes poèmes, qui ont plus de chance, ne peuvent se passer de lui. » Formule de poète, et davantage encore cette autre : « L'arbre, la fleur, l'azur, s'expliquent par Dieu, qui s'explique par le poème ». L'artiste se veut le seul maître du jeu. « Moi, le Dieu athée » est sa définition-limite. Aux yeux du croyant, c'est là une situation obsessionnelle, la cause d'une insupportable douleur. Ici, la douleur existe peut-être, mais savamment, pudiquement occultée. Elle « atteint de Dieu », est-ce une maladie pour Bosquet ? Et pour le croyant ? C'est une rencontre, une étreinte personnelle : le contraire d'une contamination. Le Dieu de Jacob est celui qui saisis : il s'empare d'un homme malgré lui et en fait son témoin. S'il « envahit » cet homme, c'est pour combler un manque infini, pour répondre à un appel infini. La foi est un manque infini qui appelle.

Dans ce beau poème qu'est le *Livre du doute et de la grâce*, un poète incroyant s'émerveille des combinaisons que lui suggère son pouvoir de créer Dieu. Il ne manque de rien, et surtout pas de Dieu, puisque le néant est pour lui de principe. Si le néant était sa plus vive, il l'écrirait pas : il oserait.

PIERRE EMMANUEL.



Guyette  
LYR

La fuite  
en douce

Prix Hermès ESCP  
Sélectionné pour  
le Grand Prix de « Elle »

Mercure de France

## mémoires

### LE TÉMOIGNAGE INTERROMPU D'ERNST FISCHER

● L'auteur du « Grand Rêve socialiste » est mort sceptique.

INTERROMPU par la mort le 31 juillet 1976, le dernier texte a été écrit ce jour-là — l'autobiographie d'Ernst Fischer, dont on connaissait déjà, sous le titre *Le Grand Rêve socialiste*, publié en 1974, la partie qui s'achève à la fin de la guerre, confirme, s'il en était besoin, son rôle de tout premier plan dans la « réforme » du communisme. Nous l'avons suivi dans ce difficile itinéraire, qui le conduisit après le défilé de la révolte ouvrière de Vienne, en février 1934, de l'aile gauche du parti social-démocrate au parti communiste autrichien et à l'exil en Union soviétique. Au début de la *Fin d'une illusion*, c'est un dirigeant chevronné, formé au Komintern, qui revient dans sa patrie, passe d'un avion soviétique, en compagnie de Johann Koplenig, chef du parti, et de deux diplomates soviétiques.

Aucune illusion sur la situation de l'Autriche, en ces jours de la défaite hitlérienne : Fischer sait que Koplenig et lui réapparaissent comme de « simples figurants ». C'étaient « les puissances victorieuses qui allaient décider de ce qui se passerait en Autriche, dans cet Etat qui n'existait jusqu'alors que dans les conventions des Alliés et dans notre imagination ». L'enjeu, pense-t-il, n'est pas que son parti revendique le pouvoir, mais qu'il sache conquérir la confiance du peuple par « son intelligence, son désintéressement, son esprit de coopération et sa perspicacité politique ».

Le livre publié correspond en gros à la moitié du plan qu'Ernst Fischer s'était tracé. Il raconte un échec, celui précisément de conquérir la confiance du peuple au cours des dix années qui séparent 1946 de la conclusion du Traité d'Etat en 1955, lequel libère l'Autriche des zones d'occupation alliées. Cette période est, pour l'essentiel, celle de la guerre froide. L'Autriche divise en secteurs d'occupation devient tout de suite un enjeu pour des forces qui la dépassent. Aussi, la réflexion d'Ernst Fischer sur son action et celle du parti communiste autrichien porte-t-elle moins alors sur les responsabilités personnelles que sur une situation imposée et contraignante. En fait, les communistes autrichiens assumant, qu'ils le veulent ou non, la responsabilité de la politique que les Soviétiques appliquent dans leur zone, politique d'autant plus éloignée de l'idéal socialiste, ou s'en doute, qu'il s'agit aussi de faire payer un pays ex-ennemi, dont la participation à l'agression hitlérienne ne peut être niée.

Nous avons là un tableau de la *Fin d'une illusion*, de Ernst Fischer. Demain, dossiers des Lettres nouvelles, trad. d'Allemagne par Jeanne Etré et Bernard Lorchet, t. I, 224 p., t. II, 224 p., 50 F les deux tomes.

extrêmement vivant de la lente résurrection de l'Autriche, des portraits remarquables de ses protagonistes politiques, comme Karl Renner et Theodor Körner, une critique acérée de la responsabilité du parti communiste autrichien dans la défaite de la « grande grève » de 1950 et surtout de son désarroi pendant la défaite.

Cependant, le portée internationale de cette autobiographie tient à une autre rétrospective, celle qu'Ernst Fischer conduit sur l'ensemble de son expérience à la lumière de l'écrasement du Printemps de Prague par l'invasion armée d'août 1968. C'est là le sens du titre et cette fin de l'illusion amène Ernst Fischer non plus à critiquer telle ou telle de ses options, mais à remettre en cause sa responsabilité même de dirigeant communiste. C'est là le tragique du chapitre qu'il écrit le dernier jour de sa vie et qui laisse les questions fondamentales en suspens.

### Lisible à l'Est comme à l'Ouest

« Le moment choisi par les uns ou les autres (pour rompre avec l'Union soviétique), fait-il remarquer, dépendait uniquement de leur réponse à la question suivante : tous ces crimes n'étaient-ils que des déformations du communisme ou bien étaient-ils inscrits dans sa nature même, dans sa nécessité interne ? » Parce que le philosophe, l'intellectuel qu'il est, sait que Marx parlait d'une « société où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous », les der-

niers mots de Fischer, exclu de son parti à l'âge de soixante-dix ans, en 1968, sont pour affirmer qu'il a « toujours espéré que le communisme pourrait corriger les erreurs de son évolution, (...) même s'il devient de plus en plus difficile de l'espérer de résister à la critique ».

C'est par cette honnêteté et cette lucidité qu'Ernst Fischer a conquis la situation à peu près unique d'être un maître à penser le socialisme, lisible en même temps à l'Ouest et à l'Est de l'Europe. Certes, ce n'est pas assés sur l'art et sa critique idéologique du réalisme socialiste que tout assuré son influence, mais cette autobiographie achève de lui conférer sa place véritable. Pour qu'après l'effroyable perversion stalinienne — et il faut lire le chapitre « La Potence », que Fischer consacre au procès Staline, car il constitue une révélation pour ceux qui n'ont pas accès aux documents publiés en allemand (1) — le communisme puisse revenir à ses sources idéales, que faut-il réviser ? Que doit-on réformer ?

Comme le montre son ami Franz Marek dans la post-face du livre, ces questions ont toujours été intolérables aux appareils d'Ost. D'où le scepticisme final de Fischer. Mais, en cela, il a préparé la nouvelle génération des pays de l'Est à ce qu'elle appelle son « positivisme », son refus d'ausculter la situation qui lui est faite en termes idéaux, mais seulement de combats pratiques et d'abord pour les droits de l'homme.

PIERRE DAIX.

(1) Je fais allusion aux rapports Püster et Kolder établis par le P.C. tchécoslovaque ou le comité de 1968 et qui ont été publiés par Jiri Pelikan à Vienne en 1970.

Sandro Zanotto

DELTA DE VENUS

Pauvert

هكذا نحن



# histoire

## Pierre Vidal-Naquet, avocat de Flavius Josèphe

● Les éditions de Minuit proposent une ré-édition moderne de « La Guerre des Juifs ». Son préfacier et présentateur s'explique.

EN l'an 66 de notre ère, une sanglante insurrection souleva soudain la Judée contre ses maîtres romains. National, religieux à ses débuts, le mouvement dégénéra vite en une guerre civile implacable entre les Juifs eux-mêmes. Avec les sévères, les sévères et bien

\* « La Guerre des Juifs », de Flavius Josèphe, traduit du grec par Pierre Savinel, précédé par : « Du bon usage de la trahison », par Pierre Vidal-Naquet. Editions de Minuit, collection Arguments, 562 p., 12 F.

d'autres, tout un parti de combattants résolus s'attaqua d'abord aux troupes étrangères commandées tour à tour par les futurs empereurs Vespasien et Titus, puis ensuite à l'aristocratie locale, aux prêtres, notables civils, riches propriétaires.

Rome n'hésina la révolte qu'après d'interminables campagnes, entrecoupées d'humiliants revers, de sièges fastidieux. La prise de Jérusalem, la destruction du temple d'Hérode, tenus pendant de longs mois comme une place forte par les rebelles, amorcèrent non seulement leur agonie, mais aussi celle de l'antique Etat juif. A partir de cette date, la tragédie millénaire de son peuple prend les dimensions d'une apocalypse indéfiniment renouvelée, jusqu'à l'histoire actuelle d'Israël.

En Flavius Josèphe le drame trouva immédiatement son chroniqueur journalistique doublé

d'un théoricien, d'un philosophe et d'un moraliste. Son gros livre, vieux de mille neuf cents ans, raconte cette étonnante *Guerre des Juifs* avec une truculence épique, une verve jamais en repos. La prudence conseilla certainement de ne pas prendre au pied de la lettre toutes les opinions de ce témoin complexe, ambigu, contradictoire, trahi entre ses ambitions, ses vertus personnelles, comme entre les fureurs de son temps et les diverses tendances de la personnalité juive. Trop lié aux événements pour le revivre d'un esprit impartial, il participa d'abord au conflit comme général d'une armée juive, puis finit chez les Romains conseiller de Titus. Ses roueries politiques et militaires lui inspirèrent une parfaite satisfaction de soi, en même temps qu'il poursuivait ses adversaires d'une malveillance tenace et suspecte.

« Sa candide, sa ruse, une hypo-

crisie colossale, n'empêchent pourtant pas le charme, la séduction de son texte, d'opérer à dix-neuf siècles de distance. Enthousiaste, prudent, enjôleur, cynique, doué de l'humour le plus noir, d'une intelligence intuitive et analytique à l'épreuve des pires catastrophes, maître dans l'art d'écrire, habile à brosser de la même main soignée la fresque collective, le tableau de mœurs, les portraits intimes, il s'impose, en outre, par des vues d'hommes d'Etat et une profondeur d'historien philosophe.

Cette œuvre exceptionnelle a traversé presque deux millénaires sans prendre de rides. Présentée dans une agréable réédition moderne, avec une préface érudite et subtile de Pierre Vidal-Naquet, elle figure parmi ces monuments de la littérature universelle qu'il faut visiter au moins une fois dans sa vie.

GILBERT COMTE.

### « Une trahison annulée par une œuvre »

CONNU pour ses campagnes contre la torture pendant la guerre d'Algérie, Pierre Vidal-Naquet, quarante-six ans, professeur à l'Ecole des hautes études, compte aussi parmi les meilleurs spécialistes français de l'histoire du monde grec ancien. La préface qu'il donne à Flavius Josèphe exprime-t-elle sa seule passion pour l'Antiquité, ou sa pléthore envers un héritage qu'il trouve, comme tant d'autres, dans son berceau sans l'avoir spécialement choisi, avant de se reconnaître à travers lui ? Il précise ici sa position.

● Ce texte de Flavius Josèphe touche de si près la condition historique des Juifs depuis deux mille ans qu'il comporte certainement pour nous des implications personnelles très directes ?

— Oh oui ! J'ai écrit cette préface en tant que Juif, pour mettre quelques idées au point. Josèphe est un personnage maudit de notre histoire. Il incarne le traître, la tendance dominante de l'ethnologie israélienne le tient résolu pour tel. A Tel-Aviv, de nombreux professeurs organisaient encore son « procès » devant leurs élèves.

● A juste titre, non ?

— Nul ne nie qu'il ait trahi. Vraiment trahi. Historiquement, humainement, littérairement, son rôle ne se réduit cependant pas à un aussi triste destin. Mais j'ai la conviction qu'à l'époque où il vivait le judaïsme possédait déjà tant de richesse, de variété, qu'il n'était pas possible de le trahir en bloc, en subissant la volonté.

● Précisément, l'eut-il ?

— Le traître est certainement celui qui passe à l'ennemi. Il l'a fait. Mais aussitôt après le désastre, il maintient tout ce qui peut être maintenu de l'héritage culturel juif, et se transporte chez l'ennemi avec cette intention indiscutable. Ecrire l'histoire comme il l'a fait annule la trahison.

● En quoi ?

— Dès le lendemain de la défaite, il raconte la guerre aux vainqueurs, et pose avec une prodigieuse audace l'histoire juive en égale de la leur. Or les histoires grecque et romaine étaient les deux seules grandes histoires pleinement reconnues du temps. La démarche suppose en lui une conscience exceptionnelle des vertus, de l'héroïsme des siens.

Josèphe se lança dans cette prodigieuse aventure parce qu'il portait l'histoire juive en lui. L'exigence territoriale de la Judée rendait presque insoutenable, sinon grotesque, la prétention de l'égaliser à celle de Rome. Il a pourtant relevé le défi, et l'a gagné.

● Comment définir ce double personnage ?

— Difficile de le cerner. Il vécut, sans doute dramatiquement, toutes les contradictions de son époque. Ce Juif de famille traditionnelle, sacerdotale, sortait d'un milieu déjà très hellénisé. Les influences grecques imprégnaient la population juive de l'époque infiniment plus qu'on l'imagine aujourd'hui. Jérusalem avait un aspect grec. En Galilée, une partie de la population parlait grec. Les grands rabbins du Talmud firent plus tard graver des inscriptions grecques sur leurs tombes. Historien juif, Josèphe rédigea lui-même toutes ses œuvres en grec. Ainsi réussit-il l'extraordinaire exploit d'apparaître comme l'historien national des Juifs auprès de ceux qui ne l'étaient pas.

— Mais il y a plus. Cet homme d'une intelligence hors du commun vit la montée de l'Empire romain comme nos contemporains ont assisté à celle de la puissance américaine. Pendant le siège de Jérusalem, il tint à ses compagnons un étonnant discours : presque deux mille ans avant Hegel, mais dans des termes étrangement proches des siens, il décrit avec une éloquence magistrale l'irrésistible ascension, puis la chute des Empires, le passage de l'un à l'autre d'un esprit, nous dirions d'un sens, de l'histoire. Dès cette époque, il transposa en termes de science politique moderne la vieille idée d'un Dieu maître du destin des hommes. Il synthétisa la science politique des Grecs et des Romains avec la vieille idée juive d'un Dieu régissant l'histoire. Cette combinaison donne à son texte une modernité fascinante.

● La jeunesse de son écriture frappe immédiatement. Mais ne doit-elle pas beaucoup au traducteur ? Pierre Savinel utilise des mots contemporains. « Révolutionnaire », par exemple.

— Savinel traduit par « révolutionnaire » le terme grec *neotérion*, qui désigne une faction de la population résolue à renverser par tous les moyens

le pouvoir en place. René Harmand employait déjà « révolutionnaire » dans sa traduction de 1912. Je ne dis pas qu'une autre expression, par exemple « parti des subversifs », ne correspondrait pas aussi bien à la vérité.

● Cette réédition doit soulever des passions dans la communauté juive ?

— Certainement, et pas toujours des meilleures. Mais, là non plus, rien n'est simple. Or-

ficiellement, la tradition rabbinique ignore Josèphe. Elle ne le cite jamais. En même temps, elle attribue certains de ses actes à un personnage vénéré : Yohanan Ben Zakhaï, qui en fondant l'Académie rabbinique de Yavne, montra que la tradition juive pouvait se passer d'Etat. N'est-ce pas un moyen de prendre Josèphe en compte, de le reconnaître sans l'avouer ?

Propos recueillis par G. C.

## UN NOUVEAU PRIX

Dans le cadre des activités de l'Association France-Kurdistan, l'Emir Nodir Khan a décidé d'attribuer annuellement un prix de 7500 F qui portera son nom et qui sera destiné à récompenser la meilleure œuvre de langue française (poésie, prose, contes, essais, nouvelles, films, disques, articles, etc.), produite dans l'année et intéressant les Kurdes et le Kurdistan.

Ce Prix, créé le 21 mars 1977, sera attribué pour la première fois le 31 mars 1978.

Le Jury est composé de la façon suivante :

Emir Nodir Khan - M. Bertolino - M. Chailand - M. Dorin - Mme Harpous-Vogel - M. Mouris - Mme Minem - M. Pic - M. Pradier - M. Rondot.

Les envois devront être adressés en 4 exemplaires à l'Emir Nodir Khan, 1 bis, rue de Navarre, 75003 PARIS.

La date limite des envois est fixée au 5 février 1978.

**SEUIL**

**Paul-André Lesort**

**Après le déluge**

“Un dépaysement total”

JOSANE DURANTEAU

LE MONDE

176 pages 32 F



## Le Robert en 7 volumes : parce qu'entre Lamartine et Queneau la langue française a beaucoup changé.

Lamartine, Rimbaud, Mallarmé, Proust, Valéry, Gide, Céline, Sartre, Queneau, d'autres plus proches encore : ces grands écrivains du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, ont fait connaître à la langue française une des périodes les plus fécondes de son évolution.

Il devenait indispensable d'en rendre compte complètement. LE ROBERT en 7 volumes l'a fait. Il est le seul.



Le “grand” ROBERT est un instrument de recherche et d'étude : il présente 60.000 mots, éclairés par les données les plus récentes de l'étymologie, de la lexicographie et de la sémantique.

On y trouve plus de 200.000 citations, choisies chez les meilleurs auteurs, dans toutes les époques, de Villon à Le Clézio. Enfin et surtout, LE ROBERT en 7 volumes est un dictionnaire analogique : il donne avec chaque mot la gamme complète de ses proches, de ses synonymes, de ses homonymes, de ses contraires, permettant ainsi une utilisation totale du vocabulaire.

Il est la “Bible” de tous ceux dont le métier est d'écrire, de s'exprimer, de communiquer. Les limites de la langue française y sont élargies à tous les mots nouveaux ou argotiques consacrés par l'usage.

La profonde mise à jour effectuée par LE ROBERT en fait l'un des ouvrages les plus importants de l'histoire de la langue française.

Voici l'opinion du Général de Gaulle : “ Cette œuvre va rendre les plus grands services à tous ceux qui usent de la langue française avec le souci de la respecter et le désir qu'elle les inspire...”

Le dernier mot nous l'emprunterons à Daniel Rops : “ Notre Littérature aujourd'hui, c'est LE ROBERT ”

**LE ROBERT en 7 volumes : la langue française est vivante.**

### BON DE DOCUMENTATION GRATUITE POUR LE ROBERT EN 7 VOLUMES

Je désire recevoir gratuitement, et sans engagement de ma part, une documentation illustrée et détaillée sur Le ROBERT en 7 volumes.

M., Mme, Mlle

Adresse

A retourner sans affranchir à : S.N.L. LE ROBERT 107, avenue Parmentier 75011 PARIS.

Vient de paraître en album

**L'IGNOBLE ZINO GOUD**

COMMENTE L'ACTUALITE

PAR ANNET

DARGAUD









## enquête

## Ces poètes qui font des revues

● Où trouver la poésie en 1977 ? Dans les revues.

Le pays de Victor Hugo ne connaît plus ses poètes. Rejetés ou négligés par les grands éditeurs — car, c'est une marchandise qui se vend mal — la poésie tient une place dérisoire dans le spectacle littéraire (1). Comment pourrait-elle en être en concurrence avec l'essai historique d'un ministre de l'Intérieur ou les Mémoires d'un grand gardien de but devenu gangster ? Il faut la chercher en dehors de l'institution : dans les marges de la société, dans les banlieues de la culture.

On découvre alors une multitude, une floraison de revues poétiques, plus ou moins confidentielles, dont beaucoup s'élaborent dans le secret des provinces. Impossible de toutes les présenter, ni même de toutes les énumérer. Précisons que nous nous sommes limités à la France, admettant pour l'instant les pays francophones. De Béziers à Montpellier, on trouve plus de cent vingt revues, dont les titres font apparaître la diversité, et forment un surprenant cortège : *Rachas*, *Argile*, *Nervures*, *l'Arbre*, *Entailles*, *Sûr*, *la Tour de feu*, *les Flamboyants*, *Fanal*, *Songe*, *Rue Réve*, *Dérive*, *Nomades*, *la Délirante*, *Est*, *Impulsions*, *Etreintes cosmiques*, *l'Echymose*, *Plasma*, *la Barbacane*, *Traces*, *Montants*, *Mai hors saison*, *Sud*, *Haut-Pays*, *Zone*, *le Bougre*, *Barbare*, *Emeute*, *Envers vives*, *le Crayon noir*, *le Cri profond* (sous-titre : *l'Arbre de la méditerranée*), *Plein* (sous-titre : *Chantiers poétiques, littéraires et champêtres*), *le Mélég* (slogan : *anagramme de Golem*), *la Tête de l'âne*, *les Texticules du hasard*,

Vrac, le *Pilon*. Quel foisonnement ! La plus ancienne et la plus notoire de ces revues a cinquante-quatre ans : il s'agit d'*Europe*, fondée en 1928 par Romain Rolland. La plus récente, *Impulsions*, est née en février 1977. De modestes bulletins, comme le *Tête de l'âne*, on passe à des publications luxueuses et raffi-

le Gers, et la distribue gratuitement aux amateurs de poésie.

Autre passionné, autre solitaire : Jean-Pierre Lesieur, qui compose et tire le *Pilon*, dans une pièce de son appartement, 6, place Maurice-de-Fontenay, à Paris-12<sup>e</sup>. Il y emploie des dizaines d'heures, chaque mois. D'autres revues sont imprimées par ceux qui les animent : *Traces*, *Arbre*, *l'Arbre*, *le Crayon noir*. Souvent, le travail se fait avec un matériel de fortune. Ainsi, Gérard Lemaire a tiré le premier numéro de *Nomades*, dans un grenier de village, avec la presse dont faisait usage un curé pour son bulletin paroissial.

Imprimer soi-même, quand on a pu acquérir le matériel nécessaire, c'est déjà surmonter en partie l'obstacle financier. Jean-Pierre Lesieur a payé son matériel environ 4 000 francs, mais en fabriquant sa revue, après s'être initié tout seul aux techniques de l'imprimerie, il a réduit considérablement le coût de chaque numéro. Hommes quelques publications, comme *Poésie 1* (Éditions Saint-Germain-des-Près), qui accueille des annonces publicitaires, et figure en tête des meilleures ventes, loin devant les autres, les revues de poésie subissent la censure de l'argent. La plupart couvrent difficilement leurs frais. Dans leurs rentrées, les abonnements tiennent la première place. Les ventes en librairie s'élèvent le plus souvent dérisoires. *Dérive*, les *Flamboyants*, *Etreintes cosmiques*, *Emeute*, font de modestes recettes dans les meetings ou dans les fêtes poétiques. *Est* et *l'Arbre* amplifient leurs finances avec la vente de leurs tirages de luxe. Quelques revues reçoivent une subvention communale, ou une aide du Centre national des lettres.

## LES RÉPONSES DE

## « LA DÉLIRANTE »

Voici les réponses de Foud El-Etr, le directeur de la *Délirante*, à quatre questions :

1) Comment est née votre revue ?

— Elle est née contre le courant.

2) Pourquoi avoir fondé une revue ?

— Pour aller à contre-courant.

3) Quelle est votre conception de la poésie ?

— Poétique. La poésie est la poésie. Elle précède tous les concepts.

4) Quelles raisons donnez-vous à l'écrit ?

— Le vent, le saison, l'humour. C'est-à-dire aucune.

nées, comme *Argile*, *la Délirante*, ou la *Barbacane*, composée à la main, tirée sur vélin d'Arches, et dont les exemplaires sont numérotés. Le directeur de la *Barbacane*, Max Pons, est administrateur du château de Bonaguil, à Saint-Front-sur-Lézarde, dans la Lot-et-Garonne. C'est un passionné de la même sorte que Pierre Gabriel, qui imprime lui-même sa revue, *Haut-Pays*, durant ses loisirs à Condom dans

## « Grammaire, que veux-tu pour ta fête ? »

● Comment ces revues définissent-elles la poésie ?

Ces revues manifestent des conceptions de la poésie aussi variées que les titres qu'elles ont choisis. Cela va de *Points et contrepoints*, qui défend « les valeurs séculaires » de l'Occident, au *Mélég*, qui considère la poésie comme un « acte libertaire », et prend la défense des incultes du G.A.R.I. Guy Benoit (*Mai hors saison*) cite Joseph Delteil : « Grammaire, que veux-tu pour ta fête ? — Une syntaxe avec des seins. » Les animateurs d'*Entailles* reprennent l'expression de Mohammed El-Khatib : « Le poète est la conscience d'une vitalité réprimée. » Pour Didier Arnaudet (*Zone*), écrire, c'est se mettre « aux aguets de toutes les ruptures », et « tenter d'échapper à ce glissement imperturbable de l'origine vers l'effacement total ». Ghislain Ripault, qui s'occupe avec Hélyett Bloch, de *Est* et de *l'Arbre*, dit : « L'écriture est une réécriture. Elle repose les considérations purement esthétiques : c'est la page de la revue et des traditions, dit-il, sont des pages de pauvres, avec leurs graffiti dans le clair-obscur et sur les murs de l'infirmerie mondiale. »

Aux yeux de Pierre Drachline (*Plasma*), c'est la poésie, c'est un ballon de rouge, la voix d'un ami, des larmes aussi algues que des mots, des mots repus comme des crachats. « Nous n'éditions pas des poètes, dit-il, mais des individus. » Jacques Brémont (*Voies*) évoque « les arbres qui jannissent sous l'automne... Les phylles de soleil... Les routes de folie... »

*Traces*, *Rue Réve*, *Dérive*, relient, aussi, la poésie à la vie quotidienne. « Nous rejurons », dit Ghislain Ripault, a créé un Occident pour la libération du poète Abdelkader Taïeb, emprisonné au Maroc depuis 1972.

(Publiéité)  
A l'occasion de centenaire de sa naissance, l'ARC consacre son dernier numéro à RAYMOND ROUSSEL. Chacun des collaborateurs de ce cahier (Michel BUTOR, Georges PEREC, Jean RICHARD, Alain ROBERT-GUILLET, etc.), s'il cherche Roussel, veut évaluer son influence, sans doute extraire de ce poète de « l'imaginaire » dont parlait André BRETON.

disent les animateurs de *Dérive*, cet univers poétique blanc, d'où l'existence de chaque jour est évacuée, soigneusement omise. On dirait que certains poètes ne prennent jamais la mesure, et qu'ils ne sont pas sursurés. Ils ajoutent qu'ils essaient de faire intervenir une réflexion théorique dans chaque numéro de leur revue.

## Petite géographie

DES revues poétiques sont publiées dans presque toutes les régions françaises.

● A Paris et dans la région parisienne : *Caractères*, 7, rue de l'Arbalète, 5<sup>e</sup> ; *la Passerelle*, 60, rue Monsieur-le-Prince, 6<sup>e</sup> ; *la Délirante*, 54, rue de Seine, 6<sup>e</sup> ; *Action poétique*, 27, rue Saint-André-des-Arts, 6<sup>e</sup> ; *Points et contrepoints*, 19, rue Gérard, 8<sup>e</sup> ; *Nervures*, chez Michèle Dufloux, 34, rue de Picpus, 12<sup>e</sup> ; *Création*, 65, boulevard Pasteur, 15<sup>e</sup> ; *Plasma*, 52, rue de Valenciennes, 17<sup>e</sup> ; *le Mélég*, 18<sup>e</sup> ; *Dérive*, 8, rue Joseph-Gaillard, à Vincennes ; *Mai hors saison*, chez Guy Benoit, logement 1122, 1, place de la Résistance, à Bagneux ; *Vrac*, B.P. 24, à Bois-le-Roi, en Seine-et-Marne ; les *Flamboyants*, chez Michel Monale, appartement 133, 14, rue Adrien-Damoussier, à Noy-le-Sec ; *Arbre*, chez Bernard Neau, 248, avenue Jean-Jaurès, à Clamart ; *le Cri profond*, chez Guy Bernard, 54, rue Turgot, à Sartrouville.

● Dans le Pas-de-Calais : *la Borée*, 29, rue Alfred-Dupont, à Billy-Montigny ; *Echymose*, 124, rue du Qual-de-Bray, à Béthune.

● Dans le Nord : *Elan poétique, littéraire et pacifiste*, 31, rue Foch, à Linselles.

● Dans l'Aisne : *Nomades*, B.P. 111, à Saint-Quentin ; *l'Arbre*, chez Jean Le Mauve, à Dammart.

● Dans le Bas-Rhin : *la Nouvelle Poésie alsacienne*, 1, quai de l'Ecluse, à Saverne.

● A Metz : *Dir*, 108, rue des Allemands.

● A Dijon : *l'Agrippa*, 10, rue d'Aéas.

● A Montceau-les-Mines : *Arpo 12 et Impulsions*, 13, rue de la Résistance.

● A Bourges : *la Tête de l'âne*, 121, avenue Ernest-Renan, à Boigny.

● A Caen : *l'Echymose*, B.P. 164.

● Dans la Manche : *Noréol*, chez Claude Le Roy, à Saint-Sauveur-Lendelin.

● A Rennes : *Ubaco*, 78, rue Saint-Hélène.

● A Morlaix : *Bretagnes*, impasse de la Fontaine-au-Lait.

● En Loire-Atlantique : *Traces*, au Palais.

● En Charente : *Plain chant*, chez Edmond Thomas, à Bassac ; *la Tour de feu*, B.P. 20, à Jarnac.

● A Saint-Etienne : *J et le Bougre*, chez Henri-Simon Fauré, 17, rue Henri-Gonard.

● Dans l'Ardèche : *le Crayon noir*, à Boiffres.

● A Grenoble : *Silax*, B.P. 554 ; *Partir*, 28, rue du Docteur Calmette.

● Dans les Hautes-Alpes : *Barbare*, Maisonnelle des Evrardes, à Pelleautier.

● A Bordeaux : *Zone*, 8, rue Morry ; et en Gironde : *Etreintes cosmiques*, Ed. du Castor Astral, B.P. 65, à Talence.

● A Toulouse : *Emeute*, B.P. 5018 ; et en Haute-Garonne : *Multiplas*, chez Henri Heurtebise, 1, rue Alexis-Sévère, à Muret.

● Dans l'Alsace : *Envers vives*, à Engomer.

● Dans l'Aude : *Songe*, les Butières, à Granges.

● A Montpellier : *Rue Réve*, chez Dominique Labarrière, 1, rue du Canneau ; *Entailles et Textures*, 1, impasse du Marie-Blanc.

● Dans le Gard : *le Pont de l'Espérance*, Ed. Chambelland, le Bastard d'Orléans, à Goudargues.

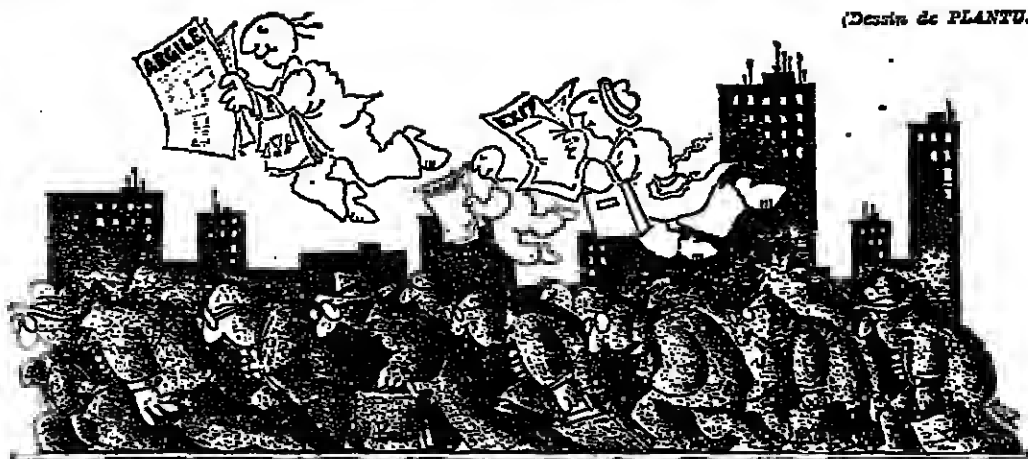
● A Avignon : *Voies*, B.P. 19 ; et dans la Vaucluse : *Arlyrien*, à Malocène.

● A Marseille : *Sud*, 11, rue Peyssonnel.

● A Draguignan : *les Texticules du hasard*, chez Paul Quéré, le Dragon, route de Montferrat.

● A Nice : *l'Arbre et la Plume*, 8, rue Miolles.

\* Cette liste n'est pas exhaustive. Notre enquête a été réalisée avec la concours des éditions Jean-Michel Place et du Centre d'information et de coordination des revues de poésie.



(Dessin de PLANTU.)

Mais cela, en général, ne suffit pas. Alors, on se cotise, on donne un paillasson de son salaire. C'est ainsi qu'Henri-Simon Fauré, maître de Saint-Etienne, fait des heures supplémentaires, afin de publier *J et le Bougre*. De même, François Barillet, ouvrier agricole de Bourges, paye la *Tête de l'âne* avec son argent. Comment ? parvient-il ? Il s'autriment, puisqu'il ne vend pas sa revue, et qu'il se contente de l'offrir ? Nous mettons à part les animateurs de *Plasma*, qui sont en même temps libraires, éditeurs et diffuseurs, et qui tirent de cette dernière activité l'essentiel de leurs ressources. Outre leurs propres ouvrages, ils diffusent notamment ceux des éditions Laffont et Jean-Michel Place.

Toutefois, ils rognent, eux aussi, sur leurs revenus personnels, pour financer leurs publications, puisqu'ils ne s'abandonnent qu'un salaire des plus modestes. Ainsi les revues poétiques, lorsqu'elles ne sont pas soutenues par un éditeur important — comme *Change*, par Seghers/Laffont, ou *Argile*, par les éditions Maspéro — dépendent étroitement des ressources de leurs animateurs. D'où l'irrégularité de leur parution. Beaucoup entendent suivre le rythme des saisons. En fait, elles paraissent quand elles peuvent.

Inséparables, menacées, souvent éphémères, ces revues répondent, pour les poètes, à une nécessité impérieuse : évincées par l'insti-

tution littéraire, ils sont obligés de créer leurs propres tribunes, pour publier leurs textes, lorsqu'ils refusent de s'adresser à des maisons d'édition pratiquant le compte d'auteur. Le système du compte d'auteur est, d'ailleurs, dénoncé avec véhémence par les animateurs de certaines publi-

## « CES OISEAUX DÉSEMPARÉS... »

Nous ressemblons à ces oiseaux désemparés que le vent déporte de tempête en tempête et qui s'écrasent à l'assaut du soleil pour retomber calcinés dans une poussière de sang. FRANCIS GIAUQUE. (Extrait de *Mai hors saison* n° 3.)

cations, comme *Plasma*, ou le *Crayon noir*.

Le *Crayon noir*, *Arbre*, *Emeute*, *Etreintes cosmiques* sont publiés par des groupes autonomes ou des coopératives, qui entendent lutter contre l'édition capitaliste, en constituant une sorte de « sabbat » français. D'autres revues, moins ambitieuses, souhaitent seulement, comme *Noréol*, « creuser une brèche dans le rempart de l'indifférence », faire sortir les poètes de leur solitude, et susciter des rencontres « à la croisée des mots ». Fanal, qui paraît à La

Bourgonne dans les Vosges, essaie de troubler « le calme noir de la province ». A Grenoble, Sûr désire s'opposer au « paritarisme ». Jean-Paul Klee publie la *Nouvelle Poésie alsacienne*, parce que l'Alsace est un « désert » dans le domaine poétique, tandis que les responsables de la revue *Bretagnes* veulent « manifester une existence jusqu'ici bégayée dans des brèves de langage ». *Multiplas* s'efforce de faire connaître la poésie du Sud-Ouest. Et Jimmy Gladiolus a trouvé « le moyen de donner de la voix » en créant *Le Mélég*, « le lieu de rendez-vous des poètes sans H ».

Mais qui lit ces revues ? Selon Jean-Pierre Lesieur (*le Pilon*), ce sont les poètes eux-mêmes. « Ils constituent, dit-il, la majorité de nos abonnés. » Les auteurs sont les lecteurs, et inversement. Malgré tous les efforts de ces publications, pour se diffuser, elles restent le plus souvent inconnues, en dehors des cercles d'initiés. Pourtant, si on veut trouver la poésie, qui s'invente à notre époque, en tâtonnant, c'est dans ce monde marginal qu'il faut la chercher. Les éditions *Plasma* nous ont fait découvrir Tristan Cabral, et *Mai hors saison* nous a permis de lire Francis Giauque : c'est déjà beaucoup.

FRANÇOIS BOTT.

(1) « Le Monde des Livres » a publié une enquête sur la situation du poète dans son numéro du 14 janvier.

## Petite sociologie

LES revues de poésie ne sont pas, comme les autres domaines de la culture, le privilège de la classe intellectuelle. Certes, on trouve encore beaucoup d'enseignants, d'étudiants, parmi les animateurs de ces publications. Mais on y rencontre aussi des paysans, François Barillet (*la Tête de l'âne*), Jacky Coupié (*Songe*), un employé de la S.N.C.F., Maurice Brongue (*le Cri profond*), un employé de banque, Didier Arnaudet (*Zone*), un comptable, Pierre Rollet (*la Borée*), un aide-comptable, Louis Lippens (*Elan poétique, littéraire et pacifiste*), un agent administratif, Philippe Nedal (*Entailles*), un infirmier psychiatrique, Jean-François Roger (*l'Agrippa*), un manœuvre, Henri-Simon Fauré (*le Bougre*), un jardinier-maçon, Jean Le Mauve (*l'Arbre*), un artisan commerçant, Pierre Boujoul (*la Tour de feu*), et des chômeurs, Séver Valner (*Ubaco*), Jean Vodaline (*Dir*), Gérard Lemaire (*Nomades*). Celui-ci raconte, dans le numéro 81 de *Plain chant* (automne 1976), comment il découvre la poésie, à quinze ans, trouvant les *Fleurs du Mal*, dans l'atelier de son père, ouvrier-électricien.

« Je me suis en Baudelaire : il était mon mal le plus profond... Vingt ans après, je suis toujours là, dans la même chambre, devant la même fenêtre. Devant la même horizon de toits bouchés... La poésie ? Echanger à cette oppression, cette mort, cal amprisonnement... Echanger à l'impulsion ! »

## Demouzon distille et vous dégustez.

Flammarion.



MOUCHE - LE PREMIER DE L'ÉGYPTE - UN COUP POURRI par DEMOUZON.

Trois livres, trois intrigues et trois nouveaux romans policiers d'un genre très nouveau. Lisez la première page, vous sentez déjà un parfum de scandale. C'est lent. C'est précis. C'est puissant. Suivez-le. Il vous mènera au bout du monde. Yves Flourens ne s'y est pas trompé en tirant ainsi son article du Monde : « Va-t-on découvrir un nouveau Simenon ? » Le prochain Demouzon au mois de juin. Un peu de patience. Chaque volume 18 F.

FLAMMARION







JUSTICE

Faits et jugements

L'élus des fonctions de Mme Saunier-Saït.

Au nom de l'Union nationale des étudiants de France, M. Roland Weyl a réclamé 10 000 francs de dommages-intérêts, le 30 mars, à Mme Saunier-Saït, devant la première chambre civile du tribunal de Paris, présidée par Mme Simone Rozès. Il soutient que celle-ci a tenu le 20 juin 1976, au micro d'Europe 1, des propos tellement diffamatoires qu'ils constituent de sa part une faute personnelle délictueuse. Ses fonctions de secrétaire d'Etat aux universités, déclarant notamment que l'UNEF « trompe ses adhérents », « bafouise la liberté d'expression », « empêche les étudiants de suivre les cours », « ouvre la porte au terrorisme intellectuel et au terrorisme physique ».

Pour Mme Saunier-Saït, M. Robert Bretagne a rétorqué que sa cliente n'était pas sortie de ses fonctions et que le cas relevait en conséquence des juridictions administratives. M. Montanier, procureur adjoint, a exprimé la même opinion et il a demandé lui aussi au tribunal de se déclarer incompétent. Jugement remis à plus tard.

Les bulletins de salaire restent affichés.

La première chambre de la cour de Paris, présidée par M. Jean Vassogne, a confirmé, mercredi 30 mars, une ordonnance de référé de M. Henri Bedu, vice-président du tribunal civil, qui avait débotté le 15 février la Banque corporative du bâtiment et des travaux publics de sa demande tendant à l'enlèvement de l'un des panneaux réservés aux syndicats de l'entreprise de sa notice de salaire d'employés.

Après avoir entendu M. Henri Legrand pour la banque et M. Jean Courty pour le responsable syndical mis en cause, la cour déclare notamment : « (...) Les communications syndicales doivent avoir pour objet la défense des intérêts économiques des travailleurs. Il n'est nullement manifeste que l'affichage incriminé, pratiqué avec l'accord des salariés intéressés et susceptible de renseigner le personnel sur la politique de la Banque, ait été étranger à cet objectif. Les troubles qu'il aurait entraînés dans l'entreprise ne sont pas davantage établis. Il n'y avait donc pas lieu de référer. »

La hantise d'un gardien de la paix.

Le gardien de la paix Armand Dessanier de Fontbrune a été condamné, mercredi 30 mars, à trois ans d'emprisonnement avec sursis et avec mise à l'épreuve pour cinq ans par la septième chambre correctionnelle de Paris, pour avoir tiré le 17 avril 1975, vers 6 heures du matin, rue Pousin (16<sup>e</sup>), sur M. Guy Bidard, chauffagiste, qui, placé à 4 mètres, fut légèrement blessé. M. Bidard avait surpris cet agent de police, consciencieusement occupé, hors service, à percer avec un poinçon, les pneus de voitures rangées sur les passages pour piétons. Le prévenu a expliqué qu'il avait succombé à cette manie depuis qu'il avait failli être renversé par un automobiliste sur un tel passage.

Les Témoins de Jéhovah déshabillés.

Trois témoins de Jéhovah ont été condamnés mercredi 30 mars pour refus d'obéissance par le tribunal permanent des forces armées de Metz. M. Alain Gallard, vingt et un ans, affecté au 15<sup>e</sup> régiment du génie de l'air de Toul, a été condamné à quinze mois d'emprisonnement. M. Jacques Sperry, vingt-quatre ans, et Jean-Michel Patu, vingt et un ans, respectivement affectés au 2<sup>e</sup> régiment du génie de Metz et au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Colmar, sont vus infliger une peine de dix-huit mois de prison. Le refus d'obéissance est une attitude constante des témoins de Jéhovah, qui encourrent fréquemment des condamnations devant les tribunaux militaires.

Deux acquittements et cinq condamnations pour les autonomistes bretons.

La Cour de sûreté de l'Etat a prononcé, ce mercredi matin 30 mars, deux acquittements et cinq condamnations à des peines de prison pour les autonomistes bretons, poursuivis, selon les cas, pour des attentats, reconstructions du mouvement dissous, « Front de libération de la Bretagne » et « une entreprise consistant en tentatives à substituer une autorité illégale à l'autorité de l'Etat ». Les deux acquittements sont MM. Corantin Folland et René Kerhousse. Le seul déchu de l'affaire, M. Jean-Charles Denis, a été condamné à trois ans de prison. Les autres, qui étaient en liberté, ont été condamnés : M. Jean Lohy, à trois ans de prison dont deux avec sursis, Jean Folland, à trois ans de prison avec sursis, André Le Gall, à huit mois de prison avec sursis et l'abbé Aimé Le Breton, à dix-huit mois de prison avec sursis.

Arrestation de Mme Spaggiari.

L'épouse du « cerveau » présumé du « gang des égoutiers », en fuite depuis le 10 mars, Mme Marcelle Spaggiari, a été arrêtée, mercredi 30 mars, peu avant 18 heures, à l'aéroport de Nice. Elle débarquait d'un avion assurant la liaison entre Brézoville et Nice, via Bangui et N'Djamena. Interpellée au cours du contrôle par la police de l'air et des frontières, Mme Spaggiari, qui voyageait sous son nom de jeune fille, a été conduite dans les locaux de la police judiciaire de Nice, où lui ont été notifiées les lettres du mandat international d'arrêt délivré contre elle par M. Richard Bouazis, juge d'instruction à Nice. Il semble que Mme Spaggiari se trouvait déjà en Afrique lorsque Albert Spaggiari s'est échappé du palais de justice de Nice, où il était interrogé par M. Bouazis. — (Corresp.)

Réclusion perpétuelle requise contre J.-Ch. Willoquet.

Au cours de la troisième journée du procès de Jean-Charles et Martine Willoquet devant la cour d'assises de Paris, présidée par M. Jean Ullmann, mercredi 30 mars, l'avocat général M. Pierre Callaud a requis pénalement contre les deux accusés, la réclusion criminelle à perpétuité — « une peine d'élimination », a-t-il dit — et quinze ans de réclusion criminelle. M. Callaud a refusé de tenir compte, dans ses réquisitions, de l'existence de l'enfant du couple, William, âgé de neuf mois, comme circonstance atténuante, puisque sa naissance, et même sa conception, sont postérieures à l'évasion du 8 juillet 1975. L'avocat général a toutefois rappelé aux jurés que « cet enfant constitue à nos yeux, un élément modérateur de leur décision », pour ce qui concerne Martine Willoquet.

La suite de l'audience a été consacrée aux plaidoiries. L'arrêt doit être rendu ce jeudi 31 mars.

Diffamation envers les Blanchisseries de Pantin.

La onzième chambre de la cour d'appel de Paris a rendu, mercredi 30 mars, ses arrêts relatifs aux poursuites en diffamation engagées par les Blanchisseries de Pantin et son directeur, M. Jean Leduc, après les critiques formulées dans la presse au cours de l'année 1975 à l'occasion d'un conflit social.

La cour a condamné M. Serge July en qualité de directeur de l'hebdomadaire « l'époque » à l'épave de M. Pierre Blanchet, journaliste y collaborant, respectivement à 2 000 et 1 000 F d'amende, comme en première instance pour articles des 27, 28 et 29 octobre 1975. Les deux parties civiles obtiennent chacune 2 000 F de dommages-intérêts au lieu de 5 000 F en première instance. Pour les propos qu'il avait tenus le 27 octobre 1975 au micro d'Europe 1, M. Ivan Leval, journaliste, est condamné à 3 000 F d'amende au lieu de 5 000 F. M. Leduc obtient 5 000 F de dommages-intérêts comme en première instance. Les Blanchisseries de Pantin obtiennent 6 000 F au lieu de 10 000 F. M. André Laloue, directeur de l'hebdomadaire « l'époque », est condamné à 1 000 F d'amende au lieu de 1 500 F pour un article du 27 octobre 1975, tandis que les deux parties civiles obtiennent chacune 2 000 F de dommages-intérêts au lieu de 2 500 F. Enfin, pour un article de l'hebdomadaire « l'époque » paru le 5 novembre 1975, le directeur M. André Laloue est condamné à 1 000 F d'amende au lieu de 1 500 F. M. Jean-Pierre Defail, auteur, à 800 F au lieu de 1 000 F, les deux parties civiles obtiennent chacune 2 000 F de dommages-intérêts au lieu de 2 500 F.

Demande de saisie de « l'Assassinat de Lemaigre-Dubreuil ».

Devant M. Henri Bedu, vice-président du tribunal de Paris, M. André Guilbert a demandé en référé, mercredi 30 mars, au nom de M. Antoine Melero, la saisie du livre « l'Assassinat de Lemaigre-Dubreuil », de M. François Broche, publié il y a deux ans par les éditions Balland. Ce livre reprend, comme s'il était établi, les soupçons pesant sur M. Melero et propose cet attentat, commis à l'encontre du président de la société des Huiles Lesieur, également directeur de Maroc-Presse, le 11 juin 1955, au Maroc, où M. Melero était alors policier. Or, le 7 novembre 1964, M. Delmas-Goyon, alors juge d'instruction, a rendu en faveur de ce dernier une ordonnance de non-lieu pour insuffisance de charges. Plaidant en défense, M. Albert Garnier a rétorqué que de nombreux articles et ouvrages ont formé les mêmes accusations sans que M. Melero ait engagé de poursuites. Décision le 5 avril.

CARNET

Mariages

— Le lieutenant-colonel Roger Blanchard (C.R.) et Mme M. et Mme Pierre Leuché, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants, Marie-Pierre et Patrick, 2, rue René-Bachelard, 92240 Bourg-la-Reine, 7, square d'Auvergne, 92300 Massy.

Décès

**Claude JOUBERT**  
Nous apprenons le décès de notre confrère Claude JOUBERT, journaliste à R.T.L., survenu le 29 mars à l'âge de cinquante ans.

Ses obsèques auront lieu vendredi 1<sup>er</sup> avril, à 14 h. 15, en l'église de l'Immaculée-Conception, 63, rue du Dôme, à Boulogne-sur-Seine. Il sera inhumé à Saint-Fargeau (Seine-St. Denis).

Il avait été dans le journalisme à la Libération en collaboration à l'« Aube », organe du M.R.P. Claude Joubert était entré à la station régionale de la R.T.P. à Lille avant d'être nommé à Paris. Pendant quelque temps présentateur du journal télévisé, Claude Joubert restait sur un pied d'indépendance, pour lequel il créait un magazine télévisé.

Licencié de l'O.R.T.F. après mai 1968, Claude Joubert devenait rédacteur en chef du « Dail », publication épistolaire lancée en juin 1969 et dirigée par M. Pierre Sergent, ancien officier dont le nom reste lié au dossier de l'automobile pour laquelle il créait un magazine télévisé.

— Mme Lina Attal, née Modigliani, M. et Mme Claude Attal, M. et Mme Georges Attal, M. et Mme André Attal, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur époux, père, grand-père et arrière-grand-père, M. ELIE ATTAL, survenu le 29 mars 1977 dans sa quatre-vingt-douzième année.

Les obsèques auront lieu le 1<sup>er</sup> avril 1977, à 8 heures, cimetière Montparnasse, porte principale, boulevard Edgar-Quinet.

M. Dours ni couronner. 53, boulevard Lannes, 75118 Paris.

— Mme Jean Michel et son fils Vincent ont la douleur de faire part du décès de M. Jean MICHEL, survenu le 29 mars 1977 dans sa cinquante-cinquième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité de la famille, à l'église de Manne (Alpes-de-Haute-Provence). Ces avis tiennent lieu de faire-part.

Remerciements

— Mme Martial Fauzat, En tout le famille, très touchées par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de M. Martial FAUZAT, prient d'accepter leurs très sincères remerciements.

**Anniversaires**  
— Pour l'anniversaire de sa naissance le 19 mars 1903, elle se doute pas qu'on ait pour elle une pensée attendrissante et ceux à qui elle a tant donné de bonheur ont affecté l'être de bonté que fut Eugénie DESOBRY.

disparue il y a un an à Fontainebleau. Elle s'oublieront pas non plus Jules DESOBRY, décédé voici plus de dix ans à Paris à l'hôpital Saint-Louis, et qui milita dans le mouvement ouvrier.

**Messes anniversaires**  
— Le drache du mois de M. David COHEN-TANUVI aura lieu samedi 2 avril, à 11 h. 30, en l'église Saint-Jacques, 10, boulevard Polignac, deuxième étage.

**Soutenances de thèses**  
**DOCTORAT D'ETAT**  
— Vendredi 1<sup>er</sup> avril, à 14 heures, soutenance de la thèse de M. L. Lard, M. Gerald Leroy : « Les idées politiques et sociales de Charles Péguy ».

**Visites et conférences**  
**VENDREDI 1<sup>er</sup> AVRIL**  
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — A 14 h. 45, 47, avenue des Gobelins, 1<sup>er</sup> étage, la manufacture des Gobelins, Mme G. Gobelins, 15 h. 1, place Dauphine, Mme G. Gobelins, 15 h. 2, rue de la Santé, Mme G. Gobelins.

Legros : « La cité fleurie et le jardin de Dames-Angelines » (Calendrier national des monuments historiques). 15 h. 2, rue de Sévigné : « Ruelles et caves de la capitale du XVI<sup>e</sup> siècle » (A. travers Paris). 15 h. 3, rue du Sommerard : « La cuisine de la capitale et les thermes » (Paris et son histoire).

**CONFÉRENCES** — 18 h. Grand Palais, salle 404, M. A.W. Macdonald : « Les arts et l'architecture en Inde » (Fédération mondiale des villes jumelées). 20 h. 30, 11 bis, rue Kappler : « La méditation » (Loge aux des théosophes).

« Indian Tonics » et Bitter Lemon de SCHWEPPES. D'où la difficulté du choix.

VOITURES DE SOCIÉTÉ

doit-on louer sur 1-2 ou 3 ans?

La durée du contrat est fonction des besoins de chaque entreprise. Un livret offert gracieusement par la première société française de location longue durée vous informera davantage.

Réclamez-le.

Nom  
Société  
Adresse

**Letting France** Location longue durée de véhicules de toutes marques jusqu'à 3,5 T. 111, rue Cardinet, 75017 Paris. Tél. (1) 766.53.20 / télex 650724 F

Les Tailleurs de Qualité CLUB DES GRANDS CISEAUX

BERCEVILLE, 4, bd Melesherbes - 265.36.28  
BUNTLEY, 29, rue de Maignan - 225.59.36  
CAMBOURAKIS, 97, bd Raspail - 548.22.23  
COURTES, 33, rue Marbeuf - 225.04.61  
DESTRAÇ, 4, rue des Mathurins - 265.47.27  
A.L. GUERLOT, 17, rue de Choiseul - 742.47.12  
LORYS, 33, av. Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie - 720.80.46  
PITTARD, Succ<sup>r</sup> de J. CARETTE - 225.20.21  
QUIN, 2, place des Victoires - 233.75.05  
A. SCHLERET, 7, rue d'Artois - 359.17.86



24, faubourg Saint-Honoré. Sac de voyage en toile et cuir naturel 535 F.



Pour que l'utile soit beau. HERMÈS

**INSTITUTS CAPILLAIRES EUROCAP**  
4, rue de Castelligne, 75011 PARIS / TEL. 293.28.84  
**20 ANS D'EXPERIENCE**  
dans les soins et l'hygiène du cheveu et du cuir chevelu

**le refuge formation**  
30, rue de Chabrol, 75010 PARIS - Téléphone 246.92.51  
département formation générales et connaissances particulières  
**secrétariat**  
Autres stages : Expression orale et écrite, La correspondance commerciale, Calcul, Méthodes modernes  
Initiation à la dactylographie, Stage professionnel de dactylographie, Sténographie, Perfectionnement et sténographie, Initiation à la comptabilité  
Autres départements : Action directe dans l'entreprise, Administration, Gestion - Economie de l'entreprise, Relations dans l'entreprise - Gestion et méthodes industrielles, Langues vivantes - Stages de formation à l'aide de films  
Le calendrier des stages vous sera envoyé sur simple demande. Stages animés par les ingénieurs de BEDAUX ENTREPRISE ET FORMATION

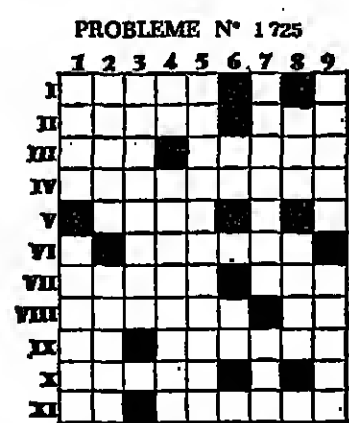
l'air le plus pur,  
l'eau la plus pure,  
pour ceux qui aiment la nature et la liberté.  
Séjours en chalet au bord d'un lac : 15 jours à partir de F 1 310.  
Circuits à partir de F 2 020.  
**cet été, en Finlande.**  
Renseignements auprès de votre Agent de Voyages ou à **FINNAIR** 11 rue Aubert 75009 Paris  
Nom Adresse



## AUJOURD'HUI

loterie nationale				Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS			
TERMI- NAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER	TERMI- NAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER
1	61 4 821 9 811 58 411 74 611	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes	F. 100 1 000 1 000 2 000 000 20 000	6	20 478	groupe 2 autres groupes	F. 100 000 2 000
2	722 23 102 74 612	tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes	200 10 000 10 000 2 000	7	1 127 7 987 2 017 07 187 74 617	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes	1 000 1 000 2 500 10 000 2 000
3	3 13 043 1 383 8 903 27 123 42 903 74 613 63 983	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes autres groupes	50 150 250 1 050 1 050 10 050 10 050 10 150 2 150 2 050	8	8 8 378 40 408 46 058 63 018 68 948 74 618	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes	50 250 2 550 10 050 10 050 10 050 10 050 2 050
4	604 684 1 334 9 354 74 614 80 354	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes autres groupes	200 800 1 000 1 000 10 000 2 000 2 000	9	7 639 02 799 74 619	tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes	1 000 10 000 10 000 2 000
5	05 135 605 74 615 80 335	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes autres groupes	100 200 300 10 000 2 000 2 000	0	20 30 060 990 74 610 77 270 73 520	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes autres groupes autres groupes autres groupes	100 100 200 200 10 000 2 000 2 100
6	26 276 9 326 74 616 10 486	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes autres groupes	100 200 1 100 10 000 2 000 100 000	<b>TRANCHE DES JONQUILLES</b> <b>TIRAGE DU 30 MARS 1977</b> <b>PROCHAIN TIRAGE</b> <b>LE 8 AVRIL 1977</b> <b>77 A MALAKOFF (Hauts-de-Seine) 16e</b>			
<b>LOTO</b> <b>TIRAGE No 13</b> <b>PROCHAIN TIRAGE LE 6 AVRIL 1977</b>				<b>NUMERO COMPLEMENTAIRE</b> <b>33</b> <b>VALIDATION JUSQU'AU 5 AVRIL 1977 APRES-MIDI</b>			

## MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

I. Réduit au silence. — II. Figure mythologique. — III. Evénement qui se passe à l'été. — IV. Sorte de ver rouge qui donne naissance au cafard. — V. Ne voulant rien savoir. — VI. Gémissement sous les charges accablantes. — VII. Indique que la ligne est en déclin. — VIII. Se moult. — IX. Préposition. — X. Un pressant appel à des marmelles nourricières. — XI. D'un auxiliaire. — XII. Partie d'une exposition.

## VERTICALEMENT

I. Rude adversaire pour l'illustrer. — II. Se remarque dans les fruits verts. — III. A plus de chances de durer longtemps lorsqu'elle semble heureuse. — IV. N'est plus cours. — V. Courants d'air. — VI. Fin de participe. — VII. Serrail momentanément absent. — VIII. Article espagnol. — IX. N'apporte aucune hâte dans ses déplacements. — X. Se moult. — XI. Aussi avec les doigts. — XII. Urgent, par définition. — XIII. Lieu touristique de France. — XIV. Pas du tout innocentes. — XV. Traversent certains quartiers.

## Solution du problème n° 1724

## Horizontalement

I. Ironie. — II. Mère. — III. Midinette. — IV. En. — V. Nèpe. — VI. Astres. — VII. Id. — VIII. Tan. — IX. Rêve. — X. Stases. — XI. Vertu. — XII. Se.

## Verticalement

I. Immensité. — II. Ruine. — III. Casse. — IV. Ord. — V. Pains. — VI. Nèges. — VII. Nestor. — VIII. Etex. — IX. Ruera. — X. Ut. — XI. Aides. — XII. Fétis. — XIII. Rues. — XIV. Ures. — XV. Passé.

GUY BROUTY.

## Vie quotidienne

Dans la nuit du 2 au 3 avril, à deux heures du matin

## Les pendules à l'heure d'été

L'heure d'été entrera en vigueur en France pendant la nuit du samedi 2 au dimanche 3 avril. Au cours de cette nuit-là, à 2 heures du matin, montres, horloges et pendules seront avancées d'une heure. C'est-à-dire réglées sur 3 heures. Le moment choisi est l'un de ceux où l'activité économique est la plus réduite. Ainsi seront limités au maximum les inconvénients que ce changement pourrait entraîner dans la vie courante et les perturbations apportées notamment dans les transports nationaux et internationaux, qu'ils soient routiers, ferroviaires ou aériens.

Tant que durera l'heure d'été (jusqu'au 26 septembre à 3 heures), les Français seront en avance de deux heures sur l'heure du méridien de Greenwich, qui est à l'origine des temps dans le système des fuseaux horaires (1). En application des conventions internationales, notre heure sera C.M.T. + 2, alors qu'elle est « C.M.T. + 1 » durant l'hiver.

En 1976, l'introduction de l'heure d'été avait permis d'économiser 300 000 tonnes d'équivalent pétrole. Les économies, en 1977, sont du même ordre de grandeur. Elles représenteront, au niveau de la balance commerciale, 150 millions de francs.

Un sondage a montré que 66 % des Français avaient été satisfaits par l'heure d'été ; 67 % des mêmes personnes interrogées se sont déclarées favorables à sa reconduction cette année. La mesure déclarée favorable à sa reconduction, la Belgique, le Luxembourg (ces trois pays pour la première fois), l'Espagne, la Pologne et la Grèce se mettront également à l'heure d'été.

## Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 31 mars 1977 :

## DES DECRETS :

● Portant application de la loi n° 75-1281 du 30 décembre 1975 tendant à décerner l'Ordre national du Mérite aux décrets de l'Ordre national du Mérite.

● Modifiant le décret n° 75-472 du 25 mai 1975 portant création du comité national pour la récupération et l'élimination des déchets.

● Portant attribution de commandements dans la marine nationale.

L'heure d'été, le même jour et à la même heure. Le Portugal l'a adoptée le 27 mars, et la Grande-Bretagne le 20 mars. Et la R.F.A., l'Autriche et la Suisse se y associent pas cette fois, des pourparlers se poursuivent, à Bruxelles, pour obtenir une heure d'été européenne en 1978.

Les horaires de la S.N.C.F. et des compagnies aériennes françaises seront remaniés en conséquence. Pour la S.N.C.F., plus particulièrement dans la nuit du samedi 2 au dimanche 3 avril, les trains en circulation subiront un retard d'une heure à partir de 2 heures du matin. Le S.N.C.F. s'efforcera de réduire les conséquences de ces retards, notamment en maintenant, dans toute la mesure du possible, les correspondances prévues à l'indicateur officiel.

(1) Les heures de lever et de coucher du Soleil, devenant les suivantes avec l'heure d'été : lever du Soleil, 4 avril, heure normale 6 h 26, heure avancée 7 h 26 ; coucher du Soleil, 4 avril, heure normale 19 h 22, heure avancée 20 h 22.

## Le Monde

Service des Abonnements

75427 PARIS - CLOUX 88

C.C.P. 481-23

## ABONNEMENTS

3 mois 5 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

135 F 195 F 285 F 375 F

TOUT PAYS ETRANGERS

PAR VOIE NORMALE

135 F 250 F 385 F 480 F

II. — TUNISIE

175 F 325 F 475 F 630 F

Par voie aérienne

Tarif sur demande.

Les abonnements qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

de changement d'adresse.

Les abonnés qui paient par

chèque postal (n° 104 50) sont

exclusivement réservés aux abonnés

qui nous adressent leur demande

## MÉTÉOROLOGIE

## SITUATION LE 31-3-77 A 0 h GMT.

PRÉVISIONS POUR LE 1<sup>er</sup> 4-77 DÉBUT DE MATINÉE

Evénement probable du temps en France entre le jeudi 31 mars à 0 heure et le vendredi 1<sup>er</sup> avril à 24 heures :  
La crête anticyclonique qui est assise au sud de la Scandinavie à l'ouest du Portugal va s'affaiblir en se déplaçant lentement vers le sud, tandis que la dépression d'Italie se comblera. Cette évolution permettra aux perturbations, actuellement sur le proche-Atlantique, de pénétrer lentement sur la France par l'ouest, en apportant un adoucissement et des masses d'air plus humides.

Vendredi, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies éphémères ; elles seront surtout localisées des Flandres et des Ardennes à l'ouest du Massif Central, étant précédées de nuages à basse altitude sur les hauteurs, ainsi que près de la Manche. Dans la journée, est adoucissement se fera, surtout sur la moitié nord-ouest de la France, où les nuages seront abondants. On notera des pluies



RADIO-TÉLÉVISION

ARTS ET SPECTACLES

JEUDI 31 MARS

**CHAÎNE I : TF1**  
20 h. 30. **Série** : Les rendez-vous en noir.  
21 h. 30. **Magazine d'actualité** : l'événement.  
22 h. 35. **Emission littéraire** : Pleine page.  
23 h. 30. **Journal**.

**CHAÎNE II : A2**  
20 h. 30. **Le grand échiquier** : Deux comédies dans le siècle. Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud.  
21 h. 30. **Journal**.

**CHAÎNE III : FR3**  
20 h. 30. **FILM** : Les grands noms de l'histoire du cinéma. LE SECRÉT, de R. Enrico (1974).  
21 h. 30. **Journal**.

un couple de Parisiens. Il entraîne ce couple dans une dangereuse aventure.  
Film d'espionnage - Copie en roman de Francis Bay - qui laisse constamment planer l'ambiguïté entre la réalité et les obsessions. Très bien joué.

**FRANCE-CULTURE**  
20 h. 30. **Dramatique** : « La Survivante », de R. Mazza, avec J.-L. Philippi, M. Bourdon, J.-P. Cliffo, réalisation J.-P. Cliffo.  
21 h. 30. **Journal**.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20 h. 30. **Orchestre philharmonique**, direction G. Amy. « Les opus 18 », de Beethoven.  
21 h. 30. **Journal**.

VENDEDI 1<sup>er</sup> AVRIL

**CHAÎNE I : TF1**  
De 12 h. à 20 h. 30. **Programme ininterrompu**, avec, à 14 h. 5, **Spécial vacances**.  
20 h. 30. **Au théâtre ce soir** : « La Sequila », de G. Furla, avec J. Gauthier, M. Lassot, J. Dym, J. Legras.  
21 h. 30. **Journal**.

**CHAÎNE II : A2**  
De 13 h. 35 à 20 h. 30. **Programme ininterrompu**, avec, à 15 h. 5, la série : le Saint.  
20 h. 30. **Feuilleton** : La mission Marchand (feuilleton de 10 épisodes).  
21 h. 30. **Journal**.

**CHAÎNE III : FR3**  
20 h. 30. **Magazine** : De quoi avons-nous peur ? (Le paranormal, phantasmes ou réalité ? Réal. R. Reim).  
21 h. 30. **Journal**.

la Merve. Un comédien trouble et adroit la fille qui perd sa vie pour se débarrasser de sa vie sans joie.  
L'un des plus beaux films de Renoir, resté touchant, d'un réalisme et d'une impressionnisme pour traduire l'émotion.

**FRANCE-CULTURE**  
20 h. 30. **Orchestre philharmonique**, direction G. Amy. « Les opus 18 », de Beethoven.  
21 h. 30. **Journal**.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20 h. 30. **Orchestre philharmonique**, direction G. Amy. « Les opus 18 », de Beethoven.  
21 h. 30. **Journal**.

Musique

Créations dans les centres culturels

On ignore souvent, en dehors de son cercle de rayonnement propre, le travail accompli par les centres culturels étrangers à Paris. L'idée était excellente de réunir leurs efforts pour montrer leur apport dans un concert officiel, organisé avec le concours et la large diffusion de Radio-France.

La sympathie que méritait cette initiative se traduit d'une certaine façon par l'attention portée aux créations de ces centres culturels étrangers, étant données les obligations officielles auxquelles sont soumis les artistes de ces centres.

Le chef d'orchestre Eugen Szenkar vient de mourir à Düsseldorf, Né à Budapest en 1893, il avait pris, en 1923, la direction du Volksoper de Berlin, puis, en 1924, celle de l'Opéra de Cologne avant de conduire, de 1934 à 1937, l'Orchestre philharmonique de Moscou. Après la guerre, il a dirigé, jusqu'en 1955, l'Orchestre d'Etat brésilien, qu'il a fondé en 1939, puis, jusqu'en 1960, l'Opéra de Düsseldorf.

JACQUES LONCHAMPT.

En bref

Expositions

● LE PHONOGRAPHE A CENT ANS. Maison de la radio, de 10 h. à 19 h. (jusqu'au 30 avril).

Ouverture officielle, mercredi 30 mars, de la vingt-sixième session ordinaire de l'Union européenne de radio (U.E.R.). Trente et un pays représentés. Inauguration tout aussi officielle, le même jour, au premier étage de la Maison de la radio, d'une exposition dédiée tout particulièrement à la mémoire de Charles Cros. Car le phonographe — « la machine parlante » — a cent ans.

1900, dans les cafés suisses, le rôle de nos juke-box... et les Clapham, Herophon, Polyphon, Mikrophon, Jabaphon : des noms, des formes, des matériels (du métal au cristal), des objets sans musique, assemblés derrière des vitrines.

Musée ? Eloquents, au contraire. Puisqu'ils montrent tout droit l'état de l'art de cette époque — aux côtés du C.N.R.S. et du CNET où fonctionnent, notamment, à la disposition du public, un synthétiseur de la parole humaine.

ANNE REY.

Drôles de machines, pour un œil habitué aux lignes dessinées de la haute fidélité. Mais déjà hautement fidèles, le Pathé à cylindre, dont les manivelles, tournées d'arrache-pied, ont fait entendre, entre 1904 et 1906, ce que Edison a appelé, dans un pavillon isolé dans un maquis, le « gramophone ».

Général pathographe qui, dès 1913, permettait d'apprendre l'anglais sur des disques à siphon et des bandes de papier mobile — ancêtre de nos méthodes audiovisuelles : somptueux gramophones Lumière de 1920 qui, par un volant de papier plissé, suppléaient déjà les vibrations du bras de lecture. Et ce théâtrone à cylindre qui, pour quelques pièces, jouait en

SAISON  
SH

Confessions en tous genres sur France-Inter

France-Inter modifie certains de ses programmes. Six heures et demi d'émissions nouvelles seront diffusées, du lundi au vendredi, à partir du 4 avril.

Les « nouveautés quotidiennes » ont été annoncées par M. Pierre Wicam, directeur des programmes de France-Inter, « et l'honneur du crépuscule ». A 10 heures, Jean Sas est remplacé par Bernard Gelay et Jean-Michel Brosseau qui proposent des chroniques à la carte (vieilles et nouvelles) et racontent comment et par qui elles ont été composées, puis interprétées. A 12 heures, Louis Bachelier, un des travailleurs de nuit et ceux qui ne veulent, ou ne peuvent pas, dormir.

LE « JESUS » DE ZEFFIRELLI BIEN ACCUEILLI AU VATICAN

Rome. — La première chaîne de la télévision italienne a consacré dimanche dernier la diffusion du Jésus de Nazareth, le Franco Zeffirelli, tourné au Maroc et en Tunisie. Cette œuvre gigantesque, décapotée en cinq épisodes, a coûté plus de 60 millions de francs et mobilisé deux cent cinquante acteurs, parmi lesquels des vedettes de premier plan, comme Claudia Cardinale, James Mason, Laurence Olivier, Anthony Quinn et Peter Ustinov. Les scènes ont été tournées par Robert Powell, tandis que le rôle de Marie a été confié à Olivia Hussey.

Le général Jean Lagarde, chef d'état-major de l'armée de terre, répond aux questions de Claude Lefebvre sur la réorganisation de l'armée de terre dans « Un journal, un événement » de FR3, à 22 h. 10.

TRIBUNES ET DEBATS

**JEUDI 31 MARS**  
— Force ouvrière s'exprime à la Tribune libre de FR3, à 19 h. 40.  
— M.M. Claude Labbé (R.P.R.), Roger Chénouard (R.L.), Robert Ballanger (P.C.), André Chanderros (P.S.) débattent des problèmes d'actualité deux jours avant l'ouverture de la session parlementaire, au cours du magazine « L'événement » sur FR3, à 21 heures.

PRESSE

Au Japon

Le quotidien « Mainichi » change de mains

Tokyo. — La société Mainichi Shimbun Co. Ltd., editrice du Mainichi, l'un des quatre grands quotidiens nationaux japonais, en proie à des difficultés financières depuis de longues années, va prochainement déposer son bilan et transférer ses actifs à une nouvelle société, vient d'annoncer la direction. Cette opération fait partie du plan de redressement sur trois ans décidé par la direction pour sauver le journal.

En ce qui concerne les week-ends, d'autre part, sera inaugurée le dimanche 27 mars, de 14 h. à 15 h., la série conçue par Georges Druget : « Les enfants d'Edo ». Cette séquence retrace l'histoire de la radio, de Charles Cros et Thomas Edison aux techniques nouvelles. Trois des samedis, de 16 h. à 18 h., à compter du 2 avril, Pierre Codou et Jean Garretto, les animateurs de l'Orfèvre en coin, laisseront place aux Confessions d'un enfant du siècle : de Colette à Marguerite Yourcenar, de Colette à Marguerite Yourcenar.

**TRIBUNES ET DEBATS**  
— Force ouvrière s'exprime à la Tribune libre de FR3, à 19 h. 40.  
— M.M. Claude Labbé (R.P.R.), Roger Chénouard (R.L.), Robert Ballanger (P.C.), André Chanderros (P.S.) débattent des problèmes d'actualité deux jours avant l'ouverture de la session parlementaire, au cours du magazine « L'événement » sur FR3, à 21 heures.

INSTITUT

Le peintre Hans Hartung élu à l'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts a élu, mercredi, dans la section de peinture, M. Hans Hartung au siège vacant à la suite du décès de M. Lucien Fontanarosa. Le résultat a été acquis au premier tour de scrutin, avec une majorité confortable.

Précurseur, puis principal tenant de l'abstraction lyrique, M. Hans Hartung, d'origine allemande, est né à Leipzig, le 21 septembre 1904, d'un père médecin. En 1915, il poursuit des études classiques au lycée de Dresde. Mais la peinture recueille bientôt toute son énergie. Parallèlement à la philosophie, il approfondit

l'histoire de l'art aux académies de Dresde, de Leipzig et de Munich. Il voyage dans toute l'Europe occidentale. A Paris, où il vit de préférence entre 1928 et 1931 — et où il va se fixer définitivement en 1933, ayant le régime nazi — il passe par une brève expérience cubiste. Mais il avait déjà rencontré Kandinsky, exécuté des aquarelles abstraites.

La guerre survient. En 1939, l'engagement dans la Légion étrangère libère après l'armistice, il gagne l'Espagne, y est emprisonné pendant sept mois, passe en Afrique du Nord et rejoint la légion. Il est grièvement blessé devant Belfort, en 1944, et est amputé d'une jambe.

C'est à la fin de 1945 qu'il revient à Paris et repart à la nationalité française. Ses expositions alors se multiplient. Pour ne citer que les expositions particulières : à la galerie Lydia Conti en 1947, à la Kunsthalle de Biele en 1952, au Palais des beaux-arts de Bruxelles en 1954, à la galerie Craven et à la galerie de France en 1956, etc. En 1960, il reçoit le grand prix des Beaux-Arts de la Biennale de Venise, mais les distinctions dont son œuvre est l'objet ne se comptent plus, jusqu'en 1970 où lui est décerné le Grand Prix des beaux-arts de la ville de Paris. Et, en 1973, le Metropolitan Museum de New York lui consacre une exposition personnelle.

Annuaire du tachimé, de l'action painting, il s'occupe vite vers d'autres « manières » : période des gestes dynamiques, puis période des gestes statiques, qui sont en réalité l'aboutissement d'un long travail, traduisant peut-être des conflits intérieurs de l'artiste, souvent ceux qui bouleversent notre époque.

JEAN-MARIE DUNOYER.

**DROUOT**  
Rive Gauche  
Cie des Commissaires Priseurs de Paris  
GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE  
75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu le vendredi de 11 h. à 18 h.

**LUNDI 4 AVRIL** (Exposition samedi 2 avril)  
S. 1. — Bibel, mob. M. Oger.  
S. 2. — Ameublement M. Boleg, de Bechereau.  
S. 3. — Mobilier ancien et de style. M. Ader, Picard, Tajan.  
S. 4. — Auto, moto, vélo, bateau. M. Loutmer, Fontanarosa.  
S. 5. — Meubles, sièges et obj. divers. M. Ader, Picard, Tajan.

**MARDI 5 AVRIL** (Exposition lundi 4)  
S. 6. — Tableaux modernes, M. Loutmer, Fontanarosa.  
S. 7. — Bons meubles. M. Loutmer, Fontanarosa, Tajan.

**MERCREDI 6 AVRIL** (Exposition mardi 5)  
S. 8. — Meubles, M. Chambelland.  
S. 9. — Ameublement, M. Boleg, de Bechereau.  
S. 10. — Meubles, M. Loutmer, Fontanarosa, Tajan.  
S. 11. — Meubles, M. Loutmer, Fontanarosa, Tajan.  
S. 12. — Meubles, M. Loutmer, Fontanarosa, Tajan.  
S. 13. — Meubles, M. Loutmer, Fontanarosa, Tajan.  
S. 14. — Meubles, M. Loutmer, Fontanarosa, Tajan.

Etudes concernant les ventes de la semaine  
— ADER, PICARD, TAJAN, 11, rue Favart (75002), 743-68-33.  
— BOULEGARD, de BECHEREAU, 2, rue de Provence (75009), 770-81-38.  
— CHAMBELLAND, 1, rue Rosini (75009), 770-15-18.  
— LOUTMER, FONTANAROSA, BUFFETEAU, 7, rue de la Madeleine (75006), 073-99-40.  
— OGER, 22, rue Drouot (75009), 544-38-72.  
— PICARD, 15, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-81-38.



## THEATRE D'ORSAY

CIERNAUD-BARRAULT

**calendrier avril**

**Harold et Maude**  
Colin Higgins - J.-C. Carrière  
mise en scène Jean-Louis Barrault

vendredi 1	20 h 30
mardi 5	20 h 30
samedi 9	20 h 30
dimanche 10	15 h
dimanche 17	15 h
mardi 19	20 h 30
mercredi 20	20 h 30
jeudi 21	20 h 30
vendredi 22	20 h 30
samedi 23	20 h 30
dimanche 24	15 h
mardi 26	20 h 30
mercredi 27	20 h 30
jeudi 28	20 h 30
vendredi 29	20 h 30
samedi 30 (dernière)	20 h 30

**Le Nouveau Monde**  
Villiers de l'Isle Adam  
mise en scène Jean-Louis Barrault

samedi 2	20 h 20
dimanche 3	15 h et 18 h 30
mercredi 6	20 h 30
jeudi 7	20 h 30
vendredi 8	20 h 30
mardi 12	20 h 30
mercredi 13	20 h 30
jeudi 14	20 h 30
vendredi 15	20 h 30
samedi 16 (dernière)	20 h 30

**concerts**  
dimanche matin  
3-10-17-24 à 11 h

**RETOURSAY**

**Madame de Sade**

Y. Mishima - A.P. de Mandiargues

mise en scène J.-P. Granval

vendredi 1	20 h 30
mardi 5	20 h 30
samedi 9	20 h 30
dimanche 10	15 h et 18 h 30
dimanche 17	15 h et 18 h 30
mardi 19	20 h 30
mercredi 20	20 h 30
samedi 23	20 h 30
dimanche 24	15 h et 18 h 30
mercredi 27	20 h 30
jeudi 28	20 h 30
samedi 30 (dernière)	20 h 30

**La Plage**

Severo Sarduy

adaptation scénique et mise en scène

Simone Benmussa

samedi 2	20 h 30
dimanche 3	15 h et 18 h 30
mercredi 6	20 h 30
jeudi 7	20 h 30
vendredi 8	20 h 30
mardi 12	20 h 30
mercredi 13	20 h 30
jeudi 14	20 h 30
vendredi 15	20 h 30
samedi 16	20 h 30
jeudi 21	20 h 30
vendredi 22	20 h 30
mardi 26	20 h 30
vendredi 29 (dernière)	20 h 30

**découpez ce calendrier**

il vous permettra de réserver vos places pour la date de votre choix, au théâtre 7, quai Anatole-Franco

tel. : 948.38.53 ou dans les agences

**STUDIO CUJAS**

**BARRY LYNDON**

de Stanley Kubrick

v.a.

20, RUE CUJAS 5<sup>e</sup> - 033-89-22

MARIGNAN v.a. - MAXEVILLE - MONTFARNASSE PATHÉ - ATHÉNA

FRANÇAIS Enghien - PARINOR Aubrey - MÉLIÈS Montrouff

ARTEL Rosny

**LACHE-MOI LES BASKETS!**

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

3 mois de succès!

## DERNIÈRES

**DZI CROQUETTES**

**ROMANCE**

Théâtre le Palace

6, rue de la Harpe, 75005 PARIS

Tél. 720.44.37

BOBINO

GILLES

VIGNEAULT

21H.

U.G.C. BIARRITZ - CAMÉO

BONAPARTE

STUDIO DES URSULINES

YVES ROUSSET-ROUARD présente

**Charlot, le gentleman vagabond.**

Robert Chaplin

La vie extraordinaire de Charlie Chaplin

Une distribution CPDC/UGC

JACQUES BOUTIN

ISABELLE ADIANI

JACQUES DUTRONC

**Violette et François**

JACQUES ROUFFO

JEAN-LOUP DABADIE

SERGE REGGIANI, LÉA MASSARI

Actuellement

dans dix-neuf salles d'exclusivité

(voir lignes programmes)

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

## ARTS ET SPECTACLES

### Cinéma

#### Chaplin, «Le Gentleman vagabond»

Dans un beau parc, en Suisse, un vieux monsieur à cheveux blancs s'assoit, sourdement appuyé au bras de sa femme... Faubourg londonien, décor à la Dickens, un gosse dépenaillé, semblable peut-être à l'enfant qui fut le vieux monsieur, vend des journaux, cire des chaussures, voit de quoi manger.

Entre ces deux images en extrême-décalé, c'est de Charles Chaplin, que longtemps, selon les pays, on appelle Charlot, Carlitos, Karlchen, et qui fut aimé par des millions de spectateurs avant d'être admiré.

Le «Gentleman vagabond», qu'a produit Bert Schneider et dirigé Richard Patterson, retracer les étapes de l'aventure chaplinesque. Photographies, extraits de films, interviews et bandes d'actualité composent ce dossier en forme d'hommage. Vie d'un homme que des images en blanc et noir peignent au comble de la popularité, gloire et misère d'un créateur dont on sait aujourd'hui qu'il fut un des grands de ce siècle.

Le film est un album de souvenirs. Il remonte à la source, puis descend le fil du temps. En 1914, débarque à Hollywood un petit acteur de studio-hall dont personne ne connaît le nom. Un chapeau, une veste, une chemise, des chaussures trop larges, une badine, et quelques années plus tard, Chaplin signe le plus fabuleux contrat de l'histoire du cinéma américain.

Riches, Chaplin possède maintenant son studio personnel, célèbre, il participe à une tournée de propagande en faveur des Liberty Bonds, il est à l'honneur de la presse, des producteurs hollywoodiens. Il crée avec Mary Pickford, Douglas Fairbanks et D.W. Griffith les «Artistes Associés». Fortune, triomphe, mais également début d'une longue suite de drames conjugaux et premières attaques de la presse. Les aventures étonnantes de Chaplin indignent l'Amérique puritaine, comme la scandaleuse bien-tôt ses déclarations d'homme libre et généreux. La Ké, le Fédus, le For, le Surviv, le parant, Chaplin choisit de rester fidèle au muet. Peril d'ailleurs qu'il gagne grâce au triomphe des Lumière et de la vie.

Pour mieux connaître Chaplin, pour le redécouvrir, il faut avoir vu le «Gentleman vagabond». Ce portrait filmé est digne du modèle.

JEAN DE BARONCELLI

à Studio des Ursulines, Biarritz (v.a.), Bonaparte Caméo (v.a.).

#### «BEHINDERT», de Stephen Dwoskin

Stephen Dwoskin, trente-huit ans, est né à Brooklyn, mais vit en Europe depuis 1964. Très tôt il a pratiqué la peinture, la photographie, le dessin; en 1961 il a fait ses premiers pas dans ce qu'il appelle le cinéma expérimental, tourné et ne tournait plus qu'en 16 millimètres. Il est son propre opérateur, son seul monteur, parfois son propre interprète. Ses films ne racontent pas des histoires au sens habituel, ils ne respectent pas la progression dramatique qu'on aime le cinéma classique. Par son goût de la durée et au contraire de l'extrême rapidité des plans, Stephen Dwoskin est proche de cer-

tains membres de l'ancien mouvement «underground» américain. L'Andy Warhol des débuts ou Gregory Markopoulos.

Il y a deux mois une rétrospective de l'ensemble de son œuvre à l'Épave, à Paris, pour beaucoup une révolution. Jacques Rivette (le seul critique non professionnel qui voit tous les films à Paris, donc les meilleurs, ignorés par le système) ne tarit pas d'éloges sur ces deux récents films de long métrage, *Ted and Tied* (1973) d'après Wedekind et *Central Bazaar* (1976). *Behindert*, produit en 1974 pour la télévision allemande, prouve qu'une tradition de cinéma pur demeure plus que jamais vivante.

Aujourd'hui titulaire d'une chaire de cinéma à la Royal Academy of Art de Londres, Stephen Dwoskin divise son temps entre la capitale britannique et Munich. Son amie, la jeune Allemande Carol Rognier, se partage également entre les deux villes. Elle est l'interprète principale de ce *Behindert*, qui émerge littéralement «diminué», «amoché».

Titre symbolique qui renvoie à l'infirmité de Stephen Dwoskin: frappé de poliomyélite à l'âge de neuf ans, il vit pendant sept ans dans un poumon d'acier, reste paralysé des membres inférieurs. Mais il refuse de se déplacer sur une chaise roulante, utilise des béquilles, conduit sa voiture.

*Behindert* conte une histoire d'amour et part d'un réel vécu quotidien, la vie à deux de Stephen Dwoskin et de Carol Rognier, pour exprimer des tensions imperceptibles, et transcrire, par la vision multiple qu'elle offre notre psyché, ni petit ni arrogant, une vie difficile, tranquille, assumée, une perception plus intense, la travail de l'amour et de la mort comme filmé au microscope. Un corps qui n'en finit pas de bouger, de respirer, d'être, de souffrir, Carol Rognier. Un corps peut-être même terriblement présent, aux aguets, en alerte, ultrasensibilisé au monde.

Au départ, dit Dwoskin, «une histoire, une situation que le décalage par son travail à la caméra». Du cinéma «concret», comme toute une tendance du cinéma moderne, encore peu reconnue. De la photographie non décorative. Une démarche de peintre qui découpe l'espace en fragments infinis, au gré de l'intuition. Des corps libres et enchaînés, des âmes mues par la seule passion de l'art du cinéma.

LOUIS MARCORELLES

★ Le Marais.

### Théâtre

#### «Risibles Amours», de Milan Kundera

Quand on donne aux désirs généralement réprimés par la civilisation le poids des mots, ne serait-ce que pour soi-même, prudemment, on ironise; quand on plaisante avec ses rivaux et ses adversaires; quand on joue au chat et à la souris avec ses propres secrets, le jeu tourne facilement à la trahison, au décalage, au ridicule, au comique. Voilà ce que montrent les deux nouvelles que Milan Kundera a adaptées pour le théâtre. Elles montrent aussi comment, pour échapper au vertige de la chute, on fait mal, on se fait mal.

Le jeu de l'auto-stop, c'est l'aventure d'un jeune couple prisonnier d'une vie trop bien réglée. Chacun joue à être quelqu'un d'autre, à peur de ce qu'il peut devenir, se dérobe et se perd. Que les vieux morts soient la place aux jeunes morts est la rencontre, après de nombreuses années d'un couple vieillissant. Sans espoir, sans illusion, avec même quelques choses comme du dégoût, il décide de faire l'amour. Ce n'est pas pour retrouver leur jeunesse, c'est, au contraire, pour s'en arracher en le détruisant par le ridicule. *Risibles Amours*, Portées sur scène, ces deux petites histoires désespérées, habi-

lées d'humour pâle, faites pour être chuchotées en confidence intime, s'appauvrissent. Il est possible de juxtaposer, dans une œuvre qui reste drôle, dialogues avec soi et dialogues avec l'autre de manière à en faire un théâtre d'humour tout en restant dans le domaine de la poésie. Mais présenter les choses, la lit- térature, le théâtre, c'est d'abord un corps aux fantômes qui s'accrochent dans la tête, tire d'angoisse vers la nature, même poétique.

On souffre un peu, on reste froid devant ces personnages vulnérables, parqués, précautionnés, préoccupés d'eux-mêmes. La mise en scène de Jacques Lussan, qui est surtout une direction d'acteurs subtile, pointilleuse, leur refuse la sympathie, l'attrait du poétique, il y a là une attitude critique intéressante. En même temps on garde une impression non pas d'attachement, mais de fièvre. Emmanuel Riva, Patrick Chesnais, Jeanne Stoll, sont particulièrement bien. Pourtant entraînés par le cynisme à ras de terre, par l'ironie masquée des héros, on se demande à se demander: à quoi bon tout ça?

COLETTE GODARD

★ Petit TTF, 20 h 30.

#### «LA MÉMOIRE D'OR», à Grenoble

La salle est claire, tranquille, tout en longueur. Des chaises sont installées en rangées serrées, face à un lit de grand-mère, à un poêle, à une fausse fenêtre. Douceur d'un après-midi provincial brusquement troublé par un roulement lointain, un bruit de piaillement qui se rapproche à grande vitesse: maline solitaire au Théâtre Action de Grenoble. Une centaine d'enfants et plus se baladent par saccades sur les chaises ballottant parmi eux quelques adultes, s'assoient par terre, se battent un peu, font les sioux, et miraculeusement se taisent lorsque résonne la lumière. Ils écoutent pendant un bon moment l'histoire d'une vieille dame qui vit avec son chat dans une chambre pauvre. Le chat parle, c'est un sage, il a une tête de serpent égyptien, fabrique avec un passe-montagne amélioré. C'est *Dracula*, commente bizarrement un petit garçon. Les enfants qui sont là viennent du premier cycle, ils sont trop jeunes, ne tiennent pas la distance du spectacle qui dure une heure et demi. Quand la vieille dame transforme en neige les plumes avec lesquelles elle fait des oiseaux pour gagner sa vie, c'est la rufé, la boussolade. Il n'y a pas d'estrade, la

scène est de plain-pied avec la salle. Ils n'ont peur de rien, les petits, ils n'ont peur de rien, ils sont éblouis devant l'horrible tête de mort qui orne la poitrine du chat, devenu une sorte de Charon aidant la vieille dame à mourir.

A la fin de la représentation, les comédiens sont épuisés. *La Mémoire d'or* est un spectacle «tout public» joué également le soir devant des adultes et des adolescents capables d'apprécier le jeu délicat des lumières sur les murs roses du décor, la démarche souple, les sauts lents du chat, la justesse des rapports entre la vieille dame et un jeune égyptien pour qui elle se prend d'amitié; la tendresse mélancolique de sa sœur, évoquée en des scènes rêvées alternant avec les scènes de la réalité où sont agités, sans insister, comme tout naturellement, la misère, la fermeture des ateliers d'artisans, les expulsions, la solitude, la tentation de l'holocauste.

Le Théâtre Action de Grenoble travaille sur le vif, au milieu des familles déracinées; des adolescents et à problèmes, à sans se poser en guide ni en voyeur. Un très bon travail et un très beau spectacle, vraiment.

C. G.

### Variétés

#### Le Lido au Normandie

Le Lido, qui ressemble étonnamment à un vaste hall d'hôtel de la fin du siècle dernier, où les touristes, hommes d'affaires et cadres échangés et français s'assoient les uns sur les autres en peu comme dans le couloir du métro, a provisoirement fermé ses portes pour cause d'insécurité et d'insécurité. Les propriétaires, MM. Jacques,

Saint, à l'emplacement de l'ancienne salle de cinéma (les anciennes salles ayant été détruites de 18 mètres), ce gigantesque cabaret de mille deux cents places a été construit, ce jour où il était assés du soudain effondrement de la clientèle de base pour ce genre d'entreprise. C'est-à-dire des Américains. Il a fallu cinq ans pour composer une salle où la visibilité est parfaite à l'importe quelle place, pour aménager les coulisses, les cuisines, pour installer une piste de danse, une piste de 100 mètres cubes d'eau, une piste de glace, une piste couverte, des machineries sophistiquées capables d'offrir un spectacle en technicolor, cinémascope et grand écran, un divertissement lumineux, tout en mouvement (cylindres, changements de décors, des costumes, des lumières) conçu pour dispenser dans l'insouciance une sorte de bonheur naïf.

On peut reprocher à la salle même son décor impressionnant, son manque de classe. On alors pourquoi ne pas aller au bout d'une logique qui, à Las Vegas, s'exprime par une certaine folie avec le Cirque Circus, immense paradis de lumière où tout brille, tout scintille, tout dans les yeux éblouis par l'indifférence, — où les rapaces exécutent leurs numéros au-dessus de la tête des gens qui jouent à la roulette, aux machines à sous, tandis que d'autres spectacles se déroulent sur plusieurs scènes.

Le restaurant fait plutôt penser à un «snack bar» pour «petits riches».

Mais le spectacle est fidèle à la formule appliquée depuis plus de trente années par Pierre-Louis Guérin. Les décors de séquences sont bien faits, choisis pour leur «exotisme» («Japon d'hier et d'aujourd'hui») ou en fonction de la mode (rétrospective des comédiens musicaux de Broadway). La troupe des Bluebell Girls est toujours là avec Ellen et Alice Kessler. Les numéros visuels sont remarquables (les Rio — merveilleux équilibristes... — et Kiki Kremo).

CLAUDE FLOUTIER

★ Normandie, 21 h 30.

Le spectacle des musiciens du Nil au Théâtre-Cité Campagne première est prolongé jusqu'au 5 avril.

D. C.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître dans tout le monde arabe, et même au-delà. Souvent appelé le «Shakira égyptien», il était de loin le plus populaire des artistes arabes d'aujourd'hui. Les Parisiens l'ont récemment entendu au Palais des congrès.

Abdel Halim Hafez a tourné un grand nombre de films, qui, au même titre que les disques et les émissions radiophoniques, ont largement contribué à le faire connaître



















## D'UNE RÉGION À L'AUTRE

### Poitou-Charentes

#### Les quatre prochaines années sont les plus inquiétantes

écrit M. Pierre Abelin

La revue du comité d'expansion et de défense de Poitou-Charentes, dont le directeur est M. Pierre Abelin, ancien ministre, maire C.D.S. de Châtelleraut, publie dans son numéro de janvier 1977 un « Bilan de trois ans de région ».

Dans son éditorial, M. Abelin note : « Ce sont bien les quatre années à venir qui sont les plus inquiétantes et qui requièrent de notre part de nouvelles initiatives et des moyens d'action plus importants : généralisation des contrats de pays, multiplication des petits équipements dans les secteurs ruraux, renforcement marqué des organisations intercommunales, animation des pôles secondaires de développement, amélioration du cadre de vie dans les zones urbaines... »

« C'est de 1977 à 1980 que les régions doivent se consolider et que l'Etat devrait admettre de leur transférer une partie des ressources dont il dispose. Le débat national engagé il y a quelques années sur le régionalisme n'en est pas encore à son terme. »

S'interrogeant sur l'avenir des régions en général, la revue conclut : « Si après trois ans de fonctionnement, la région

paraît admise par tous, les jacobins ceint et déjà assident de limiter la portée de la nouvelle institution. Est-on si sûr ? »

« On peut constater que là où les régions ont voulu aller plus avant que ne l'autorisaient la loi (création d'un service de l'établissement public régional à La Rochelle, prise de participation dans les entreprises en Auvergne), elles ont été repoussées à l'ordre circulaire Pompidou, recours au Conseil d'Etat... »

« Les mouvements de contestation de la toute-puissance parisienne ne trouvent pas ici de caisses de résonance, car les régions n'ont pas encore d'assise populaire. L'action des membres des assemblées au suffrage universel réclamée tant par M. Jacques Chaban-Delmas que par l'opposition serait certainement le moyen de faire progresser l'idée régionale. N'est-ce pas de l'utiliser pour faire passer la cause européenne ? Actuellement, la marche est plutôt vers l'arrière. »

\* Poitou-Charentes Expansion, 62, rue Jean-Jaurès, 83000 Poitiers.

### Aquitaine

#### Huit mois après le dépôt de bilan

#### UNE ENTREPRISE DE DORDOGNE EST TRANSFORMÉE EN COOPÉRATIVE PAR SES OUVRIERS

(De notre correspondant.)

Périgueux. — Les ouvriers de Mirail Prunelle, à Terrasson (Dordogne), entreprise produisant notamment du matériel vinicole qui avait déposé son bilan en août dernier, se sont organisés en coopérative de production. Après plusieurs mois de démarche, leur projet a pris corps : ils ont trouvé un dirigeant en la personne de M. Genrat, un de leurs anciens directeurs ; le nouveau maire, M. Laramade (P.S.), s'est déclaré prêt à ce que la municipalité achète le matériel et les locaux et les mette, selon une formule de location-vente, à la disposition de la coopérative.

Quant aux fonds de démarrage, ils seront constitués par les ouvriers eux-mêmes qui apporteront 350 000 F, le fonds d'expansion des coopératives en avancera autant. Par ailleurs, on attend 300 000 F du fonds de développement économique et social, et enfin la caisse centrale des S.C.O.P. fera l'appoint des 300 000 F encore nécessaires.

La coopérative, qui s'appellera Société de chaudiromerie et de mécanique du Périgord, diversifiera sa production et ne fera plus de cuves vinicoles. L'activité devrait reprendre avec une quinzaine de personnes d'ici deux mois ; les cinquante-cinq salariés que comptait l'ancienne société pourraient tous être repris d'ici le mois de septembre.

**INSTITUTS CAPILLAIRES EUROCAP**

4, rue de Castiglione  
75001 PARIS/TEL. 263.30.84

**20 ANS D'EXPERIENCE**

dans les soins et l'hygiène du cheveu et du cuir chevelu

**A PAU**

**des BUREAUX**

aussi beaux qu'à Paris

Réfiant la rue du Maréchal Foch à la rue Duboué, en plein cœur de Pau, se dresse le Résidence d'Affaires Foch : deux immeubles de bureaux reliés par une galerie piétonnière couverte.

L'harmonieuse façade en aluminium et verre, la confort intérieur (climatisation soignée, chauffage incorporé dans faux plafonds, tapis moquette, moquette épaisse, téléphone installé, possibilité de télé) font que le Résidence d'Affaires Foch n'a rien à envier aux plus beaux ensembles de bureaux parisiens.

A Pau, on est fier de cette réalisation.

Renseignements sur place ou à Promolonia, 4 Pl. de la République 93000 Saint-Ouen - Tél. : 255 70 14.

### Ile-de-France

#### LES « ZONES D'EQUILIBRE » NE SONT PAS DES RÉSERVES

M. Lucien Lanier, préfet de Paris, a défendu devant le conseil général de Seine-et-Marne la politique des zones « naturelles d'équipement (Z.N.E.). Dans la région, cinq de ces zones sont prévues dans lesquelles la croissance démographique sera strictement limitée, ainsi que les constructions nouvelles.

Le préfet s'est efforcé de démontrer aux élus de Seine-et-Marne que cette « politique de freinage de l'urbanisme » n'aboutirait pas à créer — comme ils en ont manifesté la crainte — des « réserves d'industrialité », c'est-à-dire des zones retirées définitivement et complètement aux agriculteurs et aux habitants.

« Des arbres pour l'autoroute. — Cinquante mille arbres, trente mille arbres et jeunes plants vont être, d'ici au printemps 1978, plantés le long des 15 kilomètres de l'autoroute A-15, menant de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) à Fontaine (Val-d'Oise). Les travaux — qui ont débuté à l'automne dernier — coûteront 3 500 000 francs, payés à raison de 85 % par l'Etat et de 15 % par la région Ile-de-France. »

« Nouvelles rues, nouvelles places. — Le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris des 27-28 et 29 mars attribue le nom de « avenue Emile-et-Armand-Massard », à l'avenue Emile-Massard, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement ; « allée de Fontainebleau » à la voie privée de desserte intérieure de l'ensemble immobilier, sis, 90 à 118, rue Petit, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement ; « place du Venezuela » au carrefour formé par l'intersection des rues Leroux et Léonard-de-Vinci, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement ; « rue Louis-Armand » à la voie constituée par le prolongement de la rue Grognon, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.

### A L'HOTEL DROUOT

**VENTE**

Vendredi

8. 2 - Extrême-Orient.  
9. 3 - Extrême-Orient. Tabl. mod.  
10. 1 - Tabl. Indes, photos.

**28<sup>e</sup> salon LE CADEAU ET L'ENTREPRISE**

LES TECHNIQUES DE STIMULATION DES VENTES

1<sup>er</sup> AVRIL - 6 AVRIL 1977

PARC DES EXPOSITIONS  
PORTE DE VERSAILLES  
HALL VICTOR OUEST

Tous les jours - même dimanche  
de 10 heures à 18 heures 30

CONCOURS PRIME pour visiteurs

La présentation de cette annonce tient lieu d'invitation pour les Chefs d'Entreprise, leurs délégués et ceux des Comités d'Entreprise.

A.O.P. - 24, rue de Valenciennes  
75017 PARIS - Tél. 217 76 57

### BIBLIOGRAPHIE

#### < 36 000 maires en procès >

Louis Bériot, journaliste à la télévision et coproducteur de la célèbre émission « La France déguisée », a-t-il demain l'un des hommes les plus impopulaires de France ? Après avoir poursuivi les destructions du littoral avec son ouvrage Les Plais dans la mer, le voici, en procureur impitoyable, lançant un réquisitoire contre l'immense cohorte des maires. Trente-six mille maires en procès, titre de son nouveau pamphlet, lui vaudra l'indignité des 36 000 maires de France et des 460 000 conseillers municipaux.

Qu'en ont-ils fait, ces élus ? Selon Louis Bériot, ils ont, pour la plupart, failli à leur tâche en laissant se dégrader les conditions de vie dans les cités dont en leur avait confié la charge. Son ouvrage fourmille de noms de maires, de chiffres accablants.

Les maires ont succombé à une sorte d'ivresse du développement et ont vu se multiplier les grands ensembles, les rocades, les équipements divers. Cette accélération souvent désordonnée et précipitée a-t-elle fait de leurs localités des cités harmonieuses où il fait bon vivre ? La vague montante des revendications concernant le cadre de vie semble bien montrer que non. On est même arrivé à ce paradoxe que le pays le plus rural d'Europe est celui qui offre le moins d'espace à ses citadins.

La mégalomanie a séduit tout le monde : édiles, architectes, fonctionnaires. Elle s'est traduite par ce slogan que l'on trouvait sur le cachet de la poste de Montpellier : « L'expansion démographique la plus forte de France. » Et la croissance sauvage des villes a finalement étendu à la province cette maladie que J.-P. Gravier dénonçait il y a deux décennies dans « Paris et le désert français ».

Les métropoles ont donc vidé leurs campagnes. Elles ont aussi parqué 2 millions de Français dans des ZUP et laissé monter dans le ciel mille tours de plus de dix-huit étages ainsi que dix mille latrines dépassant dix étages. Autant de colères claires dont les occupants ne cessent

de se plaindre. Combien de municipalités urbaines ont tenté des expériences nouvelles en matière d'habitat ? Cinquante sur cinq mille, soit 1 %. Décidément, l'imagination n'était pas en pouvoir.

Les quasi-totalités des maires ont donné la préférence à la voiture sur les autres moyens de transport individuels et collectifs. Résultat : des cités étreintes où les personnes âgées, les enfants, les familles modestes, les handicapés, doivent subir la loi des conducteurs.

Les hyper et supermarchés, quant à eux, ont remplacé les centres d'habitat sur leur territoire, les centres culturels dont les programmes s'adressent à 10 % de la population (souvent les mêmes) compensent-ils les espaces verts et les stations d'épuration que l'on a oubliés ? Louis Bériot ne le pense pas. Quant à la participation des citoyens à la gestion de leur commune, les maires qui ont essayé de l'organiser forment une bien mince seconde.

L'enquête politique serait-elle une garantie de gestion plus intelligente, plus humaine ? Non. C'est même l'une des conclusions majeures du livre : « La participation des citoyens à la vie municipale. En définitive, seul un contrôle permanent de la population sur ses élus permettrait de réparer les erreurs du passé et d'éviter d'autres. La démocratie de participation remplaçant le système de la délégation, voilà un bon programme pour les nouveaux élus. — M.-A. Ru. »

« Trente-six mille maires en procès », par Louis Bériot, éd. J.C. Lattès, 214 p., 35 francs.

## CATASTROPHES

### LA COLLISION DE TENERIFE

#### Pourquoi le pilote néerlandais a-t-il décollé sans autorisation ?

Citant les « meilleures sources », le quotidien de Santa-Cruz de Tenerife, « El Día », vient de donner la transcription des derniers échanges entre la tour de contrôle de l'aéroport et les commandants de bord des Boeing-747 de la Pan Am et de la K.L.M. dont la collision a causé la mort de cinq cent soixante-dix personnes le dimanche 27 mars.

Alors que l'appareil de la K.L.M. se trouvait en bout de piste, la bande magnétique a enregistré la conversation suivante :  
K.L.M. : « Prêt à décoller. »  
Tour : « Conservez votre position. »  
Tour : « Pan Am, avez-vous quitté la piste de décollage ? »  
Pan Am : « Non. »  
Tour : « Faites-le et avisez-nous quand la piste sera libre. » C'est à ce moment-là que l'avion de la K.L.M. a décollé.

La principale question que se posent désormais les enquêteurs est celle de savoir comment le pilote de la K.L.M. a pu décider de décoller en l'absence de toute autorisation de la tour de contrôle. Sur ce point, toutes les parties sont unanimes : les contrôleurs aériens espagnols n'ont jamais donné le « feu vert » au commandant hollandais. L'avion s'est lancé sans autorisation sur la piste d'envol puis a percuté l'appareil américain qui roulait lentement en plein boulevard, à quelques centimètres de mètres de la piste à emprunter une piste de décollage pour laisser la voie libre au Jumbo de la K.L.M.

#### Une position « correcte »

Le second point d'interrogation dans l'enquête est de déterminer si le Boeing de la Pan Am avait le droit de se trouver près de l'intersection numéro trois sur la piste de Santa-Cruz. Cette question en appelle une autre : la tour de contrôle avait-elle prévu l'appareil américain de la présence du Boeing hollandais. Et si oui, l'avait-elle autorisé à amorcer la manœuvre qui fut aussi, cause de la collision ?

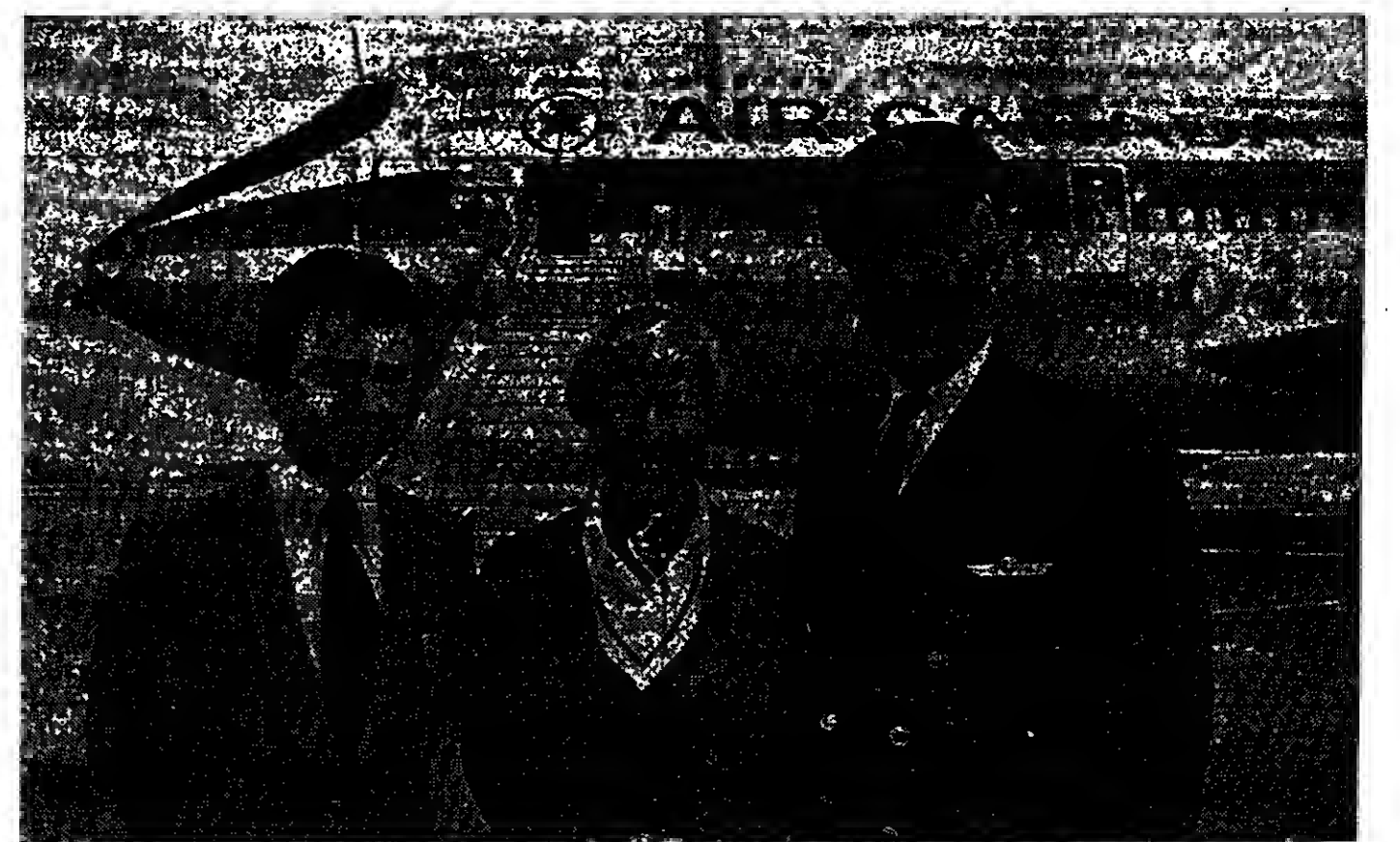
La Pan Am affirme que la position de son Boeing était « correcte » et les Espagnols répètent que « la tour de contrôle n'a com-

### VINGT-TROIS AÉROPORTS DANGEREUX

La Fédération internationale des associations de pilotes de ligne considère que 23 aéroports internationaux, dont 3 américains, 2 italiens et 2 grecs, sont particulièrement dangereux. Elle a décerné des « croix noires » aux aéroports considérés les moins sûrs et les moins bien organisés : Boston (Logan Airport), Los Angeles, Saint-Thomé (aux îles Vierges), Alghero et Rhodé en Italie, Corfou et Rhodes en Grèce, et sept aéroports colombiens.

La Fédération met notamment en cause la longueur des pistes d'envol, les diverses restrictions pour diminuer le bruit des avions (ce qui les amène souvent à décoller contre le vent) et l'utilisation de pistes identiques pour les atterrissages et les décollages.

Deux autres catégories d'aéroports ont été désignées par les pilotes comme « déficients » ou « assez déficients » pour la sécurité des avions et des passagers : Anchorage en Alaska, Honolulu, Kennedy à New-York. — (A.F.P.)



#### Avec les Air Canadiens, voyagez sur vol régulier pour le prix d'un vol charter.

Tarif Apex aller-retour  
Paris-Montréal : 1.800 F\* - Les  
Rochesses : 2.250 F\*.

Le tarif Apex d'Air Canada est même moins cher que les tarifs charters.

Avec en plus l'organisation d'une grande compagnie aérienne. Avec Air Canada, voyagez confortablement sur Boeing 747. Voyagez le jour de votre choix à destination de la ville de votre choix (31 villes au Canada, et 10

aux États-Unis). Arrivez dans une ville et repartez d'une autre : ex. Paris-Montréal à l'aller et Toronto-Paris au retour : 1.865 F\*.

Et partez en toute tranquillité sans risque d'annulation de vol. Pour bénéficier du tarif Apex, il vous suffit de réserver votre place et d'acheter votre billet 2 mois à l'avance en prévoyant de séjourner au Canada 22 jours minimum 45 jours maximum. C'est tout. Pour préparer votre voyage, vous trouverez dans le catalogue

« Aventures au Canada » de nombreuses formules de vacances fascinantes.

Air Canada, c'est la façon la plus canadienne de découvrir le Canada.

Pour de plus amples informations sur le tarif Apex et sur le catalogue Aventures au Canada, consultez votre agent de voyages ou renvoyez-nous ce coupon.

Nous serons tellement contents de vous accueillir.

Je désire recevoir des renseignements sur le tarif Apex.  
Je désire recevoir gratuitement le catalogue

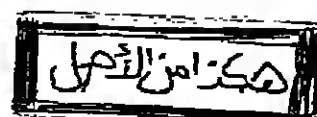
**Aventures au Canada**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Air Canada - Service Tourisme - 24, boulevard des Capécureux - 75009 PARIS - Tél. : 273.94.00.





## LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

## A L'ÉTRANGER

POUR QUE ROME OBTIENNE LE PRÊT DU F.M.I.

## Les syndicats italiens acceptent une modification de l'échelle mobile

Rome. — Pour permettre à leur pays d'obtenir du Fonds monétaire international un prêt de 500 millions de dollars, les syndicats italiens viennent de faire une importante concession. Ils ont accepté, le mercredi 30 mars, après d'âpres négociations avec le gouvernement, que les prix de trois articles du « panier de la ménagère » — les transports publics, l'électricité, les journaux — augmentent, sans que cela se répercute entièrement sur l'échelle des salaires.

Pour sa part, le gouvernement a renoncé à deux mesures, réclamées par le F.M.I. et prises par décret : le blocage des négociations dans les entreprises ; la non-prise en compte, dans l'échelle mobile, des augmentations dues aux impôts indirects. Il s'est engagé aussi à ne plus soulever la question du coût du travail lorsqu'il aura 1978 et à ne pas augmenter les impôts indirects au cours de l'année prochaine.

A Rome, on pense que ces nouvelles dispositions, destinées à freiner l'inflation et à réduire le déficit du secteur public, seront jugées satisfaisantes par le F.M.I. Mais on s'interroge aussi sur les réactions de la base ouvrière qui est déjà assez montée contre les dirigeants syndicaux. Ceux-ci n'ont obtenu du gouvernement ni de réelles promesses d'investissements dans le Midi ni un plan de défense de l'emploi. Ils se déclarent d'ailleurs décidés à reprendre la lutte pour obtenir « de profonds changements ».

Les réactions de la plupart des partis politiques sont en revanche positives. C'était, pense-t-on, le seul moyen d'obtenir le prêt du F.M.I. qui a surtout une valeur psychologique. Sans cet aval, l'Italie n'aurait pu se procurer des crédits ultérieurs.

## De notre correspondant

et la lire se serait immédiatement affaiblie.

L'extrême gauche est d'un avis contraire. D'abord elle doute de l'importance du prêt du F.M.I., dont le faible montant aurait déjà été « brûlé », ces dernières semaines dans la défense de la lire. Elle pense aussi que la modification de l'échelle mobile est une déstabilisation pour toute la gauche, qui a cédé au chantage du gouvernement et du Fonds monétaire. Il faut, selon elle, s'attendre à une vive protestation des conseils d'usines.

Enfin, le patronat a approuvé l'accord du 30 mars avec un enthousiasme mitigé. En fait, souligne le président de la Confindustria, M. Guido Carli, cet accord a été conclu « aussi avec nous ». Mais il ne cache pas ses préoccupations pour les entreprises, car « il existe de nombreuses plates-formes revendicatives qui ne semblent pas être cohérentes avec les orientations des dirigeants syndicaux ».

## Un succès pour M. Andreotti

« On ne touche pas à l'échelle mobile », déclaraient, l'autisme d'après, les secrétaires généraux des trois grandes confédérations syndicales. Ce postulat est-il encore valable ? Une première atteinte à l'échelle — à ses effets, non à son mécanisme — avait été portée à la fin de 1976 quand les syndicats acceptèrent à contrecœur le « gel » provisoire des augmentations des hauts et moyens salaires. Un nouveau pas fut franchi, en janvier, lors d'un accord avec le patronat : l'indemnité dite de départ, représentant environ un mois de salaire par année de présence, ne serait pas indexée sur les prix. C'est la troisième concession que viennent de faire les syndicats en acceptant que le prochain relèvement du prix des transports publics, de l'électricité et des quotidiens, ne soit

qu'en partie répercuté sur les salaires.

Les prochaines augmentations de prix, attendues dans les trois secteurs, donneront un peu d'oxygène aux services municipaux des transports, à l'organisme national de l'électricité et aux entreprises de presse, qui sont tous déficitaires. Une augmentation de 50 lire des quotidiens aurait globalement procuré 100 milliards de recettes aux entreprises de presse, mais elle aurait coûté quatre fois cette somme en augmentations de salaires pour l'ensemble des firmes italiennes. Cela tient au caractère inflationniste de l'échelle mobile et à la place démesurée que les quotidiens occupent dans le « panier » par rapport au taux réel de lecture en Italie. Les syndicats ont toutefois obtenu que la composition du panier — immuable depuis 1949 — ne soit pas modifiée, malgré ses anachronismes.

Ils se déclarent doublement satisfaits. D'une part, ils estiment avoir obligé le gouvernement et le F.M.I. à revenir en arrière sur des points importants et avoir clos définitivement la discussion sur l'échelle mobile. Maintenant, ne pouvant plus être accusés de bloquer l'obtention des prêts et de ruiner ainsi l'économie nationale, les syndicats pensent avoir les mains libres pour réclamer une « nouvelle politique économique ».

L'accord du 30 mars est un succès pour le président du conseil M. Giulio Andreotti. Son gouvernement s'en trouve provisoirement consolidé, même si personne ne lui prédit longue vie. Ayant surmonté l'obstacle syndical, les partis vont pouvoir reprendre leurs discussions sur le moyen de créer une majorité ou, du moins, d'établir un programme qui aurait l'appui ouvert du P.C.I. Ce n'est qu'après cet « accord sur le programme » qu'un nouveau gouvernement — probablement présidé par M. Andreotti et comprenant des technocrates de gauche — pourrait voir le jour. A moins de nouvelles difficultés provenant de la « base » ouvrière ou étudiante.

ROBERT SOLÉ

## BILLET

## La guerre des prix du pétrole n'a pas (encore ?) eu lieu

Une délégation iranienne a rencontré mercredi 30 mars à Ryad plusieurs ministères saoudiens. La conversation aurait porté sur l'unification du prix du pétrole au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). Cette rencontre traduit bien le changement de climat qui s'est opéré sur le front pétrolier trois mois après la décision des membres de l'OPEP d'augmenter intégralement le prix de leur brut.

Le mois de janvier a été dur pour les pays du Golfe, participants d'une forte hausse, particulièrement l'Irak, l'Iran et le Koweït. L'accumulation de stocks par les compagnies des pays consommateurs en novembre et décembre, au prétexte d'une hausse, a rendu difficile l'écoulement de leurs productions en janvier ; on a même murmuré, dans les milieux professionnels, que ces pays étaient prêts à consentir des rabais, nouvelle vite démentie. L'Arabie Saoudite semblait alors devoir faire la loi sur le marché ; certains de ses dirigeants annonçaient même une augmentation importante de sa production, pour faire baisser les prix.

Mais deux phénomènes climatiques sont venus renverser la volonté parfois vacillante des pays les plus durs. Les tempêtes qui ont sévi en janvier sur le Ras-Tanora ont empêché les exportations saoudiennes de dépasser en moyenne 8,2 millions de barils par jour, certains tankers devant attendre plusieurs jours pour charger. Simultanément, la rigueur de l'hiver — accompagnée d'une pénurie de gaz — a provoqué aux États-Unis un fort accroissement de la demande de produits pétroliers. Cela explique l'augmentation des exportations de « brut » lourds iraniens en février. Du coup, les autorités de Téhéran, qui avaient révisé en baisse, en janvier, leurs prévisions budgétaires pour 1977, les tendent sur un vol de 4,8 millions de barils par jour, ce qui annonce en février comme en mars une moyenne des ventes de 5,7 millions de barils par jour.

Dans de telles circonstances, les tentatives de conciliation entreprises en février par le secrétaire général en exercice de l'OPEP, le ministre du pétrole du Qatar, avaient peu de chances d'aboutir, aucune tendance prépondérante ne s'étant dégagée. Si la majorité des membres de l'Organisation acceptait de revenir sur la hausse de 5% annoncée pour le 1<sup>er</sup> juillet, à condition que l'Arabie Saoudite et les autres arabes n'augmentent leurs prix de 5% à la même époque, le refus de Ryad d'accepter un compromis dépassant 7% sur l'ensemble de l'année a mis fin aux initiatives en cours. Il semble peu probable désormais qu'un accord puisse intervenir avant la prochaine réunion ordinaire des ministres du pétrole, en juillet, à Stockholm.

En attendant cette réunion, chaque indice a son importance. Selon la pétrole et le gaz arabes la forte demande sur les « bruts » légers a entraîné une hausse des prix de 5% de 50 cents par baril. Le Nigeria aurait contracté des engagements de vente supplémentaires à sa capacité installée. La Libye aurait profité de la surchauffe pour introduire de nouvelles clauses contraignantes dans ses contrats d'approvisionnement. Quant au Koweït, il vient de notifier officiellement aux compagnies pétrolières son intention d'appliquer intégralement la décision de Doha et d'augmenter de 5% le prix de son pétrole le 1<sup>er</sup> juillet (on prête la même intention à l'Iran).

Un développement important de la production saoudienne dans les mois à venir limiterait-il le nombre des pays participants d'un prix élevé du « brut » ? Rien n'est moins sûr. En février, alors que les conditions climatiques étaient meilleures qu'en janvier, les exportations saoudiennes n'ont pas dépassé 8,2 millions de barils par jour en moyenne, niveau inférieur à celui des meilleurs mois de 1976.

De même les pays industrialisés parviendront-ils à limiter sérieusement leur consommation ? Cela n'est pas certain du tout : les dernières estimations publiées — celles de la Shell-Allemagne — font état d'un accroissement de la consommation mondiale de 4,16% en 1977.

La guerre des prix sur le marché pétrolier ne s'est pas produite, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'aura pas lieu... BRUNO DETHOMAS.

## EMPLOI

## L'U.C.T. PROPOSE UN PLAN DE LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

Les dirigeants de l'Union des cadres et techniciens (U.C.T.) ont présenté mercredi 29 mars un plan de lutte contre le chômage. L'U.C.T. préconise une taxation progressive des entreprises qui ont recours aux heures supplémentaires, un encouragement du travail à mi-temps et à temps partiel, la « retraite à la carte » à partir de soixante ans, l'institution d'un « salaire familial » en vue de dissuader, du moins dans la conjoncture actuelle, les mères de rechercher un travail et leur offre un véritable choix entre activité au foyer, à l'usine ou au bureau. L'U.C.T. estime aussi que l'administration pourrait créer cinquante mille emplois supplémentaires et suggère pour la mise en place d'un système de pré-retraite.

A propos des projets de regroupement de l'U.C.T. et de la C.G.C., M. Jean-Louis Mandin, secrétaire général de l'U.C.T., a indiqué que les négociations marquaient le pas et que rien de définitif ne serait acquis avant le congrès de la C.G.C. en juin prochain.

● Réduction d'horaires dans le groupe Boussac. Les filatures et tissages de Nomexy, à Vincennes (Vosges), filiale du groupe Boussac, qui emploient cinq cents personnes, verront leurs horaires réduits à partir du 1<sup>er</sup> avril. L'horaire hebdomadaire tombera à vingt-quatre heures pour les filatures et à trente-deux heures pour les autres ateliers.

## RÉDUCTION D'EFFECTIFS AU SIÈGE SOCIAL D'ERICSSON

Lors d'une réunion exceptionnelle du comité central d'entreprise, la direction de la Société française des téléphones Ericsson a présenté un plan de réduction des frais généraux et des frais de personnel qui se traduira par une compression des effectifs. La direction propose la mutation de trois cent quarante personnes, par étape d'ici aux prochains congés, du siège social de Colombes à l'usine de Cergy ; elle envisage aussi de mettre en place un système de pré-retraite volontaire qui, s'il était accepté par toutes les personnes concernées, toucherait cent quarante salariés âgés de plus de soixante ans.

Ces mesures font suite au plan de restructuration de la société après la prise de participation de Thomson et les difficultés financières qui sont apparues en raison d'une présentation contestée du bilan (le Monde de l'économie du 22 février).

● Le nouveau bureau de l'UNEDIC vient d'être constitué : M. René Bernasconi, président de la chambre syndicale de commerce et de la réparation automobile, succède à la présidence. M. André Bergeron, secrétaire général de l'U.C.T., qui devient vice-président. Le deuxième vice-président est M. Guillemin, secrétaire général de l'Union des industries métallurgiques et minières, le secrétaire du conseil d'administration est M. Calvetti (C.G.O.) et le trésorier M. Ménin (C.G.O.).

## LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutsche marks	Fr. suisses	Fr. français
45 jours	4 3/8	5 1/2	4 1/4	5
1 mois	4 3/4	5 1/4	4 1/4	5
3 mois	5	5 1/4	4 3/8	5 1/8
6 mois	5 1/4	5 3/4	4 3/4	5 3/8

**Contre LE VOL PROTEGEZ-VOUS**

Toutes les 4 minutes de jour comme de nuit, un appartement, une villa, un magasin, est pillé, saccagé. Il est temps de protéger votre famille, vos biens, votre domicile.

Les Ingénieurs de Paris-Sud Sécurité ont mis au point la Protection Périphérique par inertie seule barrière infranchissable.

**BON A DECOUPER**

Une information vous est offerte gratuitement sur le cambriolage et les différents moyens de s'en protéger. Retournez ce bon rapidement.

PARIS SUD SECURITE  
4, rue Oscar Rotty 75016 Paris  
tél : 533.89.09 - 533.62.14

Monsieur : .....

Adresse : .....

Tél : .....
















**BILAN PSYCHO-SOCIAL**  
Questionnaire identifiant les points forts et faibles de votre ENTREPRISE.

KUROMFORMATION PIERRE GOURGAND

Renseignements : 139, rue du Ranelagh - Paris (16<sup>e</sup>) - Tél. 324-58-59

## Une traversée de l'Atlantique sur le Queen Elizabeth 2 est une date inoubliable...

## Mais à tout hasard:

Southampton-Cherbourg-New York		
		
25 AVRIL	15 MAI	3 JUIN
		
15 JUIN	27 JUIN	9 JUIL
		
22 JUIL*	3 AOUT	15 AOUT
		
27 AOUT	8 SEPT	20 SEPT
		
10 OCT	29 OCT	15 DEC
















\*Sans escale à Cherbourg

Comme vous le voyez, le Queen Elizabeth 2 traversera 30 fois l'Atlantique cette année.

Quelle que soit la période à laquelle vous comptez vous rendre aux USA, vous avez ainsi la possibilité de commencer ou de terminer votre voyage par cinq jours de merveilleuse détente sur le plus célèbre paquebot du monde.

(Bartant pavillon de la Cunard, le Queen Elizabeth 2 maintient tout naturellement les traditions de haute gastronomie, d'élégance courtoise et de grands spectacles qui ont fait la réputation de ses prédécesseurs).

Le premier tarif aller simple est de US\$ 620 ou, aller/retour de US\$ 830 environ. Mais si vous préférez prendre l'avion dans un sens

New York-Cherbourg-Southampton		
		
6 AVRIL	8 MAI	20 MAI*
		
8 JUIN	20 JUIN	2 JUIL
		
14 JUIL	27 JUIL	8 AOUT
		
20 AOUT	1 SEPT	13 SEPT
		
25 SEPT*	22 OCT	17 NOV

et le bateau dans l'autre, vous pouvez bénéficier de nos tarifs spéciaux air/mer.

Pour la réservation et l'embarquement à bord du Queen Elizabeth 2, les formalités sont sensiblement les mêmes qu'en avion, si ce n'est que votre franchise de bagages est loin d'être aussi limitée.

Votre agent de voyages peut vous renseigner et vous faire délivrer votre billet immédiatement.

Si vous appréciez de faire les choses en grand, le Queen Elizabeth 2 est l'unique moyen de traverser l'Atlantique.

CUNARD QE2

American Express 11, rue Scribe 75440 Paris, tél. 073.42.90-742.75.00

هكمان النحل











## LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

[illegible]

Plus d'un tiers des travailleurs des ventes, c'est plutôt à une trentaine de jours de la fin de l'année que les opérateurs arrivent à vendre leurs produits. La rapacité avec laquelle les consommateurs s'emparent des réductions est telle, que les magasins se trouvent souvent à court de balais, s'en trouvent, en fait, réduits. Il reste que, visiblement, les boursiers n'attendent guère de miracle de la composition d'un nouveau gouvernement.

Aut aux pays étrangers, les pétroliers internationaux et les armateurs ont été résistants (sauf, certes, les compagnies de croisière) des années tendues à s'effriter. Bonne tenue des mines d'or.

Sur le marché de l'or, redoublant d'activité, les ventes ont atteint 5,6 millions d'onces d'échange contre 7,3 millions l'année dernière. Le marché de l'argent a été stoppé, celui-ci s'inscrivant à 22 790 \$ (après 22 740 \$) contre 22 810 \$ l'année dernière. L'or s'est coté 240 \$ 50, l'argent 240 \$.

COURS DU DOLLAR A TOKYO		
	29/3	31/3
7 dollar (ou yens) ..	277 15	277 50

Taux du marché monétaire	
Échéance 30 jours ..	8 1/2 %

## LONDRES

Après la montée des jours précédents, l'affrètement des cours est à peu près général (jeudi matin à l'ouverture. Les industriels et les pétrole perdant de 2 à 3 points. Irregularité des mines d'or. Les fonds d'Etat sont soutenus.

08 (averages) (dollars) : 142 90 contre 142 50		
VALEURS	CLOTURE 26/8	COURS 31.3
War Loan 8 1/2 %	307 1/2	81 ...
Consolidated	424	81 ...
British Petroleum	834	788
Shell	490	487 1/2
Vickers	178	175
Imperial Chemical	358	365 1/2
Carburants	168	116
Boers	32	32
Wester	18 1/4	212 1/2
El Tinto Zinc Corp.	225	248
West Drednante	18 8/4	17 ...
(*) En Ruées.		

## NEW-YORK

### Rechnete

Une forte réaction s'est produite mercredi à Wall Street, où l'indice Dow Jones a perdu 10 points, passant à 4221,25, tombant au plus bas depuis le mercredi 12 novembre, et se situant à son plus bas depuis le samedi 26 novembre 1978, mais à celui de janvier 1974.

Deux autres indices ont également baissé, le Standard & Poor's 500, mardi, après huit séances consécutives de hausses, n'a donc pu que se relever de 1 point, les rendant maintenant à peine sur le point de retrouver leur niveau d'octobre.

On redoute toujours les mesures que M. Carter doit proposer pour réduire les dépenses de la défense, la crainte d'une reprise du plan de réduction des dépenses militaires, le déficit est toujours vif, et l'absence de la mission du Dr Vance en Chine, qui, en fin de trimestre, les grands investisseurs précédant à un rythme de 100 milliards de dollars, qui a semblé être la cause certaine de la chute de la semaine.

Les investisseurs économiques s'efforcent de se gêner en disant que les plus gros investisseurs étrangers commandent dans les industries transnationales.

Les investisseurs étrangers ont les plus sensibles citons Du Pont

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

**R.A.S.T.V.** — L'année 1978 s'est révélée bonne pour le développement de la société. Malgré des niveaux élevés de prix à peu près constants, le chiffre d'affaires global a progressé de 64,5 % à 1 400 millions de deutschemarks, montant légèrement supérieur au chiffre de 1974, soit un chiffre d'affaires accru de 18 % à 30 985 millions de deutschemarks. Les bénéfices nets ont augmenté de 10,5 % pour sa part, atteignant 235 millions de deutschemarks (+ 157 %). Toutefois, les résultats financiers sont mitigés. Cette dernière n'a toutefois pas retrouvé son niveau de profit de l'exercice précédent. Le chiffre d'affaires net du groupe hors plus-values de deutschemarks, son bénéfice avant impôt s'élevait à 822 millions de deutschemarks, soit une augmentation de 16,7 % et à 978 millions de deutschemarks par rapport à 1977.

**ALSEP**. — Bénéfices nets pour 1978 : 18,58 millions de francs (inchangé) ; chiffre d'affaires global : 7,26 milliards de francs.

**VALTEURCO**. — Bénéfice net pour 1978 : 16,8 millions de francs (inchangé) ; chiffre d'affaires global : 161,8 millions. Dividende global inchangé de 18,50 F.

**VALTHER**. — Bénéfices nets pour 1978 : 34,8 millions de francs (inchangé) ; chiffre d'affaires global : 1 144 millions de francs (inchangé) ; chiffre d'affaires net du groupe hors plus-values : 1 144 millions de francs contre 1 137 millions, plus-values incluses). Dividende global : 18,50 F.

**SAULNES ET GORCY.** — Bénéfices nets pour 1978 : 8,18 millions de francs contre 13,18 millions. Dividende global de 10,50 F contre 18,50 F.

**LENTE FONCIERE.** — Dividende global pour 1978 : 38,73 F contre 34,50 F.

La reprise de l'indice des prin

SALEURS	COTES	
	21/2	30
Alcoa	57 1/2	62
A.T.T.	62 7/8	62
Boston	43 1/4	43
Chemical Bank	111 1/2	112
De Paul & Sonnet	132	128
Carroll & Kohn	70 3/4	70
General	81 1/2	81
Ford	50	54
General	88 1/2	88
General	91 1/2	89
General Motors	69 1/2	68
Guinness	26 3/8	26
General	26 1/2	26
L.I.	25 5/8	27
Kamberg	27 1/2	27
General	27 1/2	27
Pfizer	32 1/4	32
Schering	90 3/4	90
General	28 1/2	28
D.A.I. Inc.	28 1/2	28
Union Carbide	52 1/2	57
General	52 1/2	57
Wheatstone	17 1/4	17
Leas	48 5/8	47

**INDICES QUOTIDIENS**  
INSEE. Base 100 : 31 déc 1976.

	29 mars 30 m
Valeurs françaises ..	88,8 87
Valeurs étrangères ..	100,5 101
C- DES AGENTS DE CHANGE	
(Base 100: 29 déc. 1961.)	
Indice général .....	57 57

**BOURSE DE PARIS - 30 MARS - COMPTANT**

[illegible]

## MARCHÉ A TERME

SEULEMENT LES VALEURS QUI SONT MARQUÉES D'UNE CROIX SONT COTÉES

Composition	VALEURS	Prix de clôture	Premier cours	Dernier cours	Composition	VALEURS	Prix de clôture	Premier cours	Dernier cours	Composition	VALEURS	Prix de clôture	Premier cours	Dernier cours	Composition	VALEURS	Prix de clôture	Premier cours	Dernier cours	Composition	VALEURS	Prix de clôture	Premier cours	Dernier cours	Composition	VALEURS	Prix de clôture	Premier cours	Dernier cours	
134	4.30 p. 1273 C.R.L. - 3	1345	1346	1348	405	Cie des Eaux d'El. Lévassier	372	372	373	123	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	445	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	74	Free State ..	67 50	68 00	68 50	320	Free State ..	67 50	68 00	68 50
365	Atome Gas	346 70	347 30	348 50	406	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	124	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	446	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	75	Free State ..	67 50	68 00	68 50	321	Free State ..	67 50	68 00	68 50
171	Al. Superm	164 10	164 10	164 10	407	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	125	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	447	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	76	Free State ..	67 50	68 00	68 50	322	Free State ..	67 50	68 00	68 50
276	Apples Gas	126 50	126 50	126 50	408	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	126	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	448	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	77	Free State ..	67 50	68 00	68 50	323	Free State ..	67 50	68 00	68 50
282	Apples Gas	126 50	126 50	126 50	409	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	127	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	449	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	78	Free State ..	67 50	68 00	68 50	324	Free State ..	67 50	68 00	68 50
348	Arjo. Pym	131 50	131 50	131 50	410	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	128	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	450	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	79	Free State ..	67 50	68 00	68 50	325	Free State ..	67 50	68 00	68 50
246	Arjo. Pym	131 50	131 50	131 50	411	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	129	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	451	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	80	Free State ..	67 50	68 00	68 50	326	Free State ..	67 50	68 00	68 50
135	Arjo. Pym	131 50	131 50	131 50	412	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	130	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	452	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	81	Free State ..	67 50	68 00	68 50	327	Free State ..	67 50	68 00	68 50
75	Bate. Pires	171 70	171 70	171 70	413	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	131	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	453	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	82	Free State ..	67 50	68 00	68 50	328	Free State ..	67 50	68 00	68 50
161	Bate. Pires	171 70	171 70	171 70	414	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	132	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	454	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	83	Free State ..	67 50	68 00	68 50	329	Free State ..	67 50	68 00	68 50
87	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	415	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	133	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	455	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	84	Free State ..	67 50	68 00	68 50	330	Free State ..	67 50	68 00	68 50
101	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	416	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	134	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	456	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	85	Free State ..	67 50	68 00	68 50	331	Free State ..	67 50	68 00	68 50
117	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	417	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	135	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	457	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	86	Free State ..	67 50	68 00	68 50	332	Free State ..	67 50	68 00	68 50
122	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	418	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	136	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	458	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	87	Free State ..	67 50	68 00	68 50	333	Free State ..	67 50	68 00	68 50
127	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	419	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	137	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	459	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	88	Free State ..	67 50	68 00	68 50	334	Free State ..	67 50	68 00	68 50
151	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	420	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	138	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	460	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	89	Free State ..	67 50	68 00	68 50	335	Free State ..	67 50	68 00	68 50
167	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	421	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	139	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	461	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	90	Free State ..	67 50	68 00	68 50	336	Free State ..	67 50	68 00	68 50
171	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	422	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	140	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	462	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	91	Free State ..	67 50	68 00	68 50	337	Free State ..	67 50	68 00	68 50
176	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	423	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	141	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	463	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	92	Free State ..	67 50	68 00	68 50	338	Free State ..	67 50	68 00	68 50
182	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	424	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	142	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	464	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	93	Free State ..	67 50	68 00	68 50	339	Free State ..	67 50	68 00	68 50
187	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	425	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	143	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	465	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	94	Free State ..	67 50	68 00	68 50	340	Free State ..	67 50	68 00	68 50
192	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	426	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	144	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	466	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	95	Free State ..	67 50	68 00	68 50	341	Free State ..	67 50	68 00	68 50
197	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	427	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	145	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	467	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	96	Free State ..	67 50	68 00	68 50	342	Free State ..	67 50	68 00	68 50
202	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	428	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	146	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	468	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	97	Free State ..	67 50	68 00	68 50	343	Free State ..	67 50	68 00	68 50
207	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	429	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	147	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	469	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	98	Free State ..	67 50	68 00	68 50	344	Free State ..	67 50	68 00	68 50
212	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	430	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	148	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	470	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	99	Free State ..	67 50	68 00	68 50	345	Free State ..	67 50	68 00	68 50
217	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	431	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	149	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	471	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	100	Free State ..	67 50	68 00	68 50	346	Free State ..	67 50	68 00	68 50
222	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	432	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	150	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	472	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	101	Free State ..	67 50	68 00	68 50	347	Free State ..	67 50	68 00	68 50
227	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	433	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	151	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	473	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	102	Free State ..	67 50	68 00	68 50	348	Free State ..	67 50	68 00	68 50
232	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	434	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	152	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	474	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	103	Free State ..	67 50	68 00	68 50	349	Free State ..	67 50	68 00	68 50
237	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	435	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	153	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	475	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	104	Free State ..	67 50	68 00	68 50	350	Free State ..	67 50	68 00	68 50
242	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	436	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	154	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	476	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	105	Free State ..	67 50	68 00	68 50	351	Free State ..	67 50	68 00	68 50
247	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	437	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	155	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	477	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	106	Free State ..	67 50	68 00	68 50	352	Free State ..	67 50	68 00	68 50
252	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	438	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	156	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	478	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	107	Free State ..	67 50	68 00	68 50	353	Free State ..	67 50	68 00	68 50
257	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	439	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	157	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	479	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	108	Free State ..	67 50	68 00	68 50	354	Free State ..	67 50	68 00	68 50
262	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	440	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	158	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	480	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	109	Free State ..	67 50	68 00	68 50	355	Free State ..	67 50	68 00	68 50
267	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	441	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	159	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	481	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	110	Free State ..	67 50	68 00	68 50	356	Free State ..	67 50	68 00	68 50
272	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	442	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	160	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	482	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	111	Free State ..	67 50	68 00	68 50	357	Free State ..	67 50	68 00	68 50
277	B.C.I. ....	58 50	58 50	58 50	443	E. de S. J.A. ....	48 10	48 50	49 00	161	Dist. Cany. - 777	121 50	122 00	122 50	483	J.M.I. ....	428	428 50	429 00	429 50	112	Free State ..	67 50	68 00	68 50	358	Free State ..			

هكذا من الرجل



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

240. LA FORMATION  
DU SECOND GOUVERNEMENT  
DE M. RAYMOND BARRE
8. POLITIQUE
9. AMÉRIQUES
10. AFRIQUE
11. DIPLOMATIE
12. EUROPE
13. ASIE
14. ÉDUCATION
15. SOCIÉTÉ
16. SCIENCES

**LE MONDE DES LIVRES**  
PAGES 15 A 21

LE FRUITILLON de B. Poirier-  
Carpentier : « Le Citrouille  
Empire », de Dominique de  
Bour.

ROMANS : Jean-Louis Bory,  
Maurice Poirier, Claude Bour-  
lange, Henri Thomas.

POÉSIE : L'anti-génie d'Alain-  
Bosquet.

MEMOIRES : Le témoignage  
interrompu d'Henri Fiechter.

LES LITTES ÉTRANGÈRES : Na-  
bokov avant Nabokov.

ENQUÊTE : Ces poètes qui font  
des revues.

22. SPORTS
23. JUSTICE
24. ARTS ET SPECTACLES
25. ÉQUIPEMENT
26. D'UNE RÉGION À L'AUTRE
27. CATASTROPHES
28. LA VIE ÉCONOMIQUE  
ET SOCIALE
29. CONFLITS ET REVENDICA-  
TIONS : grève ou chantier
30. AFFAIRES : Michelle reçoit  
l'autorisation de s'implanter  
en Égypte.

**LIRE ÉGALEMENT**  
RADIO-TELEVISION (24)  
Annonces classées (28 et 29)  
aujourd'hui (24) : Bulletin  
d'enseignement (24) : Carnet  
(23) : « Journal officiel » (24)  
Lettre nationale, Loto national  
(24) : Méthéorologie (24) : Mots  
croisés (24) : Bourse (23).

selon international des  
**composants  
électroniques 77**  
PARIS  
31 mars - 6 avril  
sauf dimanche 3  
porte de Versailles de 9h à 18h  
organisation S.D.S.A. 20, rue Hamelin - F-75016 Paris - Tél. 505.13.17 - Tél. 630.400 F

**NICOLL**  
Collection nouvelle Printemps Été  
**costumes**  
Prêt à porter et mesure industrielle  
**NICOLL**  
La tradition anglaise du vêtement masculin  
29 rue Tronchet, Paris 8<sup>e</sup>

Le numéro du « Monde »  
daté 31 mars 1977 a été tiré  
à 576 537 exemplaires.

### LE COMITÉ CENTRAL DU P.C.F.

#### M. Marchais propose à ses partenaires une rencontre en vue d'actualiser le programme commun

Le comité central du parti communiste a ouvert ses travaux jeudi 31 mars par un rapport de M. Georges Marchais, secrétaire général.

Dressant le bilan des élections municipales, il indique que 185 villes de 9 000 à 20 000 habitants ont désormais un maire communiste et qu'il en va de même dans plus de 1 400 autres communes. À propos de l'union de la gauche, il ajoute : « Nous avons attiré l'attention du parti sur le fait que les conditions nouvelles de la bataille politique allaient offrir au parti socialiste des possibilités de se renforcer à notre détriment. Nous avons affirmé en même temps qu'un tel mouvement n'était pas fatal, à condition de « faire ce qu'il faut ». Eh bien, nous avons « fait ce qu'il faut ». Chacun peut constater aujourd'hui, au vu des résultats, que ceux-ci auraient sans doute pu être encore meilleurs si l'on n'avait pas fait preuve parfois d'un certain manque de fermeté et de détermination. Nous attirons d'autant plus l'attention sur ce défaut que les progrès accomplis ne peuvent nous faire perdre de vue qu'il reste à faire pour renforcer l'union. »

M. Marchais s'applique à expliquer que pour autant la gauche n'a pas enlevé la partie. Il note : « Le second gouvernement de M. Barre nous a été présenté par M. Giscard d'Estaing comme un « gouvernement déguisé de partis » politiques. On savait que « l'opérisme » était le masque préféré de la droite dans les conseils municipaux ou les conseils généraux — voilà que le gouvernement de la France lui-même est désormais « opérisme ». (...) Le déguisement des responsabilités gouvernementales, les politiciens réactionnaires ont ainsi pu se consacrer plus aisément à l'agitation électorale. En somme, après M. Chirac, M. Fourniol et Lecomte viennent d'obtenir une permission pour dénigrer jusqu'en mars 1978, il sera cependant difficile à ces hommes et à ces partis de se rétablir dans la légitimité politique. (...) »

Le secrétaire général met, en outre, en garde contre une relance de l'anticommunisme. Il poursuit : « Avec le pouvoir réactionnaire et les forces qui le soutiennent, ça ne changera pas plus demain que ça n'a changé hier. Tout simplement parce que le pouvoir des puissances d'argent ne mettra jamais en cause les intérêts de ceux qu'il représente. »

M. Marchais propose à son comité central de plaquer « au centre de la bataille politique » l'idée que le programme commun est la seule issue à la crise.

Le secrétaire général souligne toutefois que le programme commun doit être actualisé, de même qu'il propose d'en préciser les modalités et le calendrier d'application en tenant compte d'une action énergique et rapide sera indispensable pour garantir l'adhésion la plus large du pays. Il précise :

« Déjà les groupes d'études communs mis en place par le Comité de liaison de la gauche ont depuis un an et demi accumulé des matériaux utiles. Nous pensons que, si la gauche veut aller aux élections législatives dans les meilleures conditions, le moment est venu pour elle de passer à une autre étape et d'engager directement et concrètement le travail que je viens d'évoquer. Nous sommes d'autant plus favorables que sur tous ces points, et compte tenu des conditions surmontées, notre parti n'a beaucoup travaillé : il n'a approfondi ses analyses et élaboré des propositions précises. »

« Nous proposons en conséquence, parti socialiste et union démocratique, de réunir une rencontre au plus haut niveau et à une date rapprochée afin de prendre la décision effective de ce travail, d'en fixer les modalités et les échéances. »

Pour notre part, nous sommes tout disposés à associer, dans les formes fixées par le commun, les représentants de chaque une des organisations sociales et politiques qui le souhaitent à des discussions, d'apporter avec elles des échanges d'informations, d'opinions et de suggestions, d'aboutir éventuellement à des positions communes. »

Fixant les tâches des militants communistes, M. Georges Marchais souligne que « rien ne doit dévier les organisations du parti du travail prioritaire en direction de la classe ouvrière, en direction des travailleurs et des travailleuses, en particulier dans les entreprises. »

#### La pollution de la baie de la Seine

#### LES PÊCHEURS DU HAVRE LÈVENT LE BLOCUS DU PORT

Les pêcheurs de la baie de Seine ont voté jeudi 31 mars au matin, par un vote à bulletins secrets, au blocus du port du Havre, qui avait débuté lundi pour protester contre les méfaits de la pollution dans la Seine et sur les vivages.

Cette décision a été prise à une très large majorité des 112 représentants des équipages des chalutiers : 99 voix favorables à la levée du blocus contre 12 « non » et un bulletin nul.

La consultation avait été décidée mercredi soir après l'annonce faite par le premier ministre de la création d'une commission spéciale.

#### La C.G.T. et la C.F.D.T. veulent s'opposer à la diminution du remboursement de certains produits pharmaceutiques

Après le refus des administrateurs de la Caisse d'assurance-maladie des salariés de donner un avis favorable au projet de décret sur l'augmentation du ticket modérateur pour certains produits pharmaceutiques, les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. se préparent à une riposte nationale avec manifestation et peut-être même débrayages si le gouvernement maintient son projet et décide de le publier.

Constaté, mercredi 30 mars, le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés a émis un avis défavorable sur le projet de décret par 8 voix contre 1 abstention et 2 refus de prendre part au vote. Les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C. ont voté contre, la C.F.T.C. s'est abstenue, et les représentants du C.N.P.F. n'ont pas pris part au scrutin.

Le projet de décret, qui constitue une des mesures du plan Barre annoncé en septembre 1976, a pour objectif d'atténuer le déficit des régimes d'assurance-maladie en réduisant le taux de remboursement — c'est-à-dire en augmentant le ticket modérateur — de certains produits pharmaceutiques. Ce projet prévoit cependant deux types de mesures :

« LA DELIVRANCE GRATUITE des médicaments reconnus indispensables et particulièrement coûteux », qui, jusqu'à présent, sont remboursés à 90 % (le ticket modérateur à la charge des assurés, qui était égal à 10 %, serait donc supprimé). Cette mesure concerne un petit nombre de produits.

« LA DIMINUTION DU REMBOURSEMENT des médicaments de 70 %, le ticket modérateur étant doublé de 30 % à 60 % de quel que soit le produit. Cette mesure est destinée à soigner des troubles »

Comme le Monde l'a indiqué dans son numéro du 12 mars, le décret ne devrait pas être publié avant avril mais sera soumis dans quelques semaines. Le ministère de la Santé et de la Sécurité sociale nous a en effet une nouvelle fois confirmé cette information : « Le gouvernement, indique-t-on, va examiner l'avis de la Caisse ; en outre, il doit consulter le Conseil d'État et arrêter définitivement la liste des produits visés, ce qui sera suivi d'une publication immédiate. »

Le gouvernement tiendra-t-il compte aussi des vives réactions des organisations syndicales ? Les confédérations C.G.T. et C.F.D.T., qui ont déjà constitué les vingt-cinq associations, partis de gauche et mouvements regroupés dans ce qu'on appelle la « plate-forme », ont déjà annoncé qu'elles organiseraient une vive riposte nationale en cas de publication du décret. La signature de ce décret au cours d'assurances et de débrayages et même un mouvement de plus vaste ampleur, comprenant des manifestations, sont envisagés. — J.-P. D.

### Selon le département d'État

#### LES NEGOCIATIONS AMERICANO-CUBAINES SUR LA PÊCHE ONT ABOUTI A DES « PROGRÈS SUBSTANTIELS »

Washington (A.F.P., A.P.J.). — Les négociations américano-cubaines sur la délimitation des zones maritimes et des zones de pêche entre les deux pays, qui avaient débuté le 24 mars, se sont achevées mardi 29 mars sur des « progrès substantiels », a annoncé mercredi le département d'État. Les deux parties, précise un communiqué, se rencontreront de nouveau « dans un esprit proche ».

Ces négociations directes, les premières entre Washington et La Havane depuis cette année, sont dues à la décision des deux pays de porter, à partir du 1<sup>er</sup> mars, la limite de leurs zones économiques maritimes à 200 milles nautiques. La Floride et la côte cubaine ne sont séparées que par un bras de mer large de 90 milles.

L'un des représentants du département d'État à ces pourparlers, M. William Rogers, a réitéré, mardi, que, de novembre 1974 à septembre 1976, les gouvernements américain et cubain avaient eu des contacts serrés.

Au cours de ces discussions, qui se sont déroulées dans les séjours de Washington et de New-York et dans un hôtel new-yorkais, pour la Floride et la côte cubaine ne sont séparées que par un bras de mer large de 90 milles.

Des résultats concrets ont été obtenus : les États-Unis ont voté, à l'Organisation des États américains, le 11 février une douzaine de résolutions relatives aux questions économiques contre Cuba, et autorisé des filiales étrangères de sociétés américaines à commercer avec Cuba. Les autorités cubaines ont répondu à une douzaine de citoyens américains emprisonnés pour des affaires de drogues, extradé vers les États-Unis des pirates de l'air américains, et rendu à brève échéance un « rançon » de 2 millions de dollars versé pour un autre détournement d'avion.

L'intervention militaire cubaine en Angola, à l'automne 1975, puis l'expulsion d'un avion de ligne cubain, en octobre 1976, devaient mettre en sommeil ces négociations, que la campagne électorale alors en cours aux États-Unis, rendait, de toute façon, difficiles.

### Dans un rapport devant le comité central du P.C. tchécoslovaque

#### M. Vasil Bilak estime que les eurocommunistes sont des « traîtres »

De notre correspondant en Europe centrale

Vienna. — Les eurocommunistes sont des « traîtres ». C'est en ces termes peu diplomatiques que s'est exprimé, il y a une dizaine de jours, devant le comité central du parti communiste tchécoslovaque, M. Vasil Bilak, l'un des principaux dirigeants de ce parti.

M. Bilak, qui est chargé au secrétariat du P.C.T. des relations internationales et qui préside, en outre, la commission idéologique du parti, passe pour être un homme-lige des Soviétiques. Son jugement sur les eurocommunistes s'inscrit dans le cadre de la coopération politique « au sein du Comecon et de « mettre de l'ordre dans cette organisation ». Or M. Kabanov, le secrétaire du parti communiste tchécoslovaque, a été jugé comme l'homme « capable de trouver les formules politiques pour assurer un rapprochement entre les États membres et en particulier de mieux intégrer dans l'activité du Conseil d'entraide économique la Roumanie et éventuellement la Yougoslavie ».

#### Humidité et silence...

La vigueur des propos de M. Bilak indique clairement que la direction tchécoslovaque reste fermement hostile à tout rapprochement avec les grands P.C. d'Europe occidentale. Cette attitude justifie d'autant moins la prudence que les partis qualifiés d'eurocommunistes ont bien eu dans la dernière période à l'égard de la répression en Europe de l'Est. Selon un document récent en provenance de Prague, deux noms avaient été considérés, cette timidité est surtout, pour les milieux communistes de l'opposition tchécoslovaque, un sujet de vives préoccupations. Le document note en particulier que l'écho des déclarations du président Carter sur les droits de l'homme est grand en Tchécoslovaquie. Si les P.C. occidentaux d'Europe ont eu la tentation de se contenter dans la timidité et le silence, poursuit le document, il serait de plus en plus difficile de lutter contre le renouveau de l'influence américaine.

Le dévouement semble d'ailleurs gagner certains signataires de la Charte 77, particulièrement exposés, en raison de leur pratique, à la répression policière. Il se confirme ainsi que M. Zdeněk Mlýna, ancien secrétaire du comité central et membre du présidium du P.C. en 1968, sera, à sa demande, autorisé à émigrer. Les autorités lui auraient promis de lui délivrer les papiers nécessaires d'ici au 15 mai et de lui conserver la nationalité tchécoslovaque. M. Mlýna avait été chassé de son emploi au Musée national de Prague pour avoir signé la Charte 77.

MANUEL LUCBERT.

(1) Interrogé ce jeudi matin, le bureau de presse du parti communiste français précise que M. Marchais n'a reçu ni M. Pelikan ni M. Boukharine. Pour sa part, M. Pelikan nous a confirmé de son côté qu'il n'avait rencontré récemment que M. Kabanov au cours du débat télévisé du 14 décembre. Il rappelle que M. Marchais quant à lui avait échangé quelques paroles avec le journaliste soviétique André Amalrik au cours d'une autre émission de télévision. — (M.D.L.B.)

**BMW:POZZI**  
CONCESSIONNAIRE OFFICIEL  
10, bd Gouvion-St-Cyr, 75017 Paris  
essais des 6 cylindres 754.91.64  
754.91.65  
755.62.29  
IMPORTANTS ATELIERS SPÉCIALISÉS

PRÊT-À-PORTER  
DE LUXE  
POUR  
LES HOMMES  
GRANDS  
OU FORTS  
**AUTEUIL**  
39, RUE LAFAYETTE - PARIS

L'ÉTÉ PASSE L'HIVER AU **BYBLOS**  
phone: (94) 9700.04 / téléc: 470.235 à 5<sup>e</sup> TROPEZ

محکمات النکمل